

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



S. M. Haïlé - Sélassié
Le Négus énigmatique



C'est vous madame

qui achetez le chocolat pour toute la famille. Selon que votre choix aura plu ou déplu, vos "fines bouches", vous exprimeront leur joie ou leur désillusion.

Vos "fines bouches", Madame, seront toujours ravies si vous achetez pour elles du SUPERCHOCOLAT **JACQUES**. Il y en a pour tous les goûts, de toutes les sortes et même des inédits.

A C H E T E Z donc aujourd'hui même quelques gros bâtons de Superchocolat **JACQUES à UN FRANC**, vous aurez fait des économies et chacun vous en félicitera.

Mais si on vous présente une autre marque, ouvrez l'œil; un malin soigne ses intérêts au détriment des vôtres; **EXIGEZ BIEN DU "JACQUES"**.

*JACQUES lance deux nouveaux bâtons
ARISTO "JACQUES" superchocolat
fondant à croquer
et lait extra fin.
Un franc le gros bâton.*



JACQUES

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

S. M. Haïlé-Sélassié

Le Négus énigmatique

Les hommes sont ainsi faits qu'ils ne s'aiment généralement que contre quelqu'un. Le Négus, depuis quelques semaines, compte, en Belgique, quelques partisans enthousiastes, quelques amis et quelques admirateurs passionnés qui, l'an dernier, ignoraient jusqu'à son existence et qui, encore aujourd'hui peuvent à peine prononcer son nom : Haïlé-Sélassié ! Ce souverain chrétien ne porte, en vérité, pas un nom de chrétien. L'aiment-ils pour lui-même ? N'en doutez pas, mais ils l'aiment surtout parce qu'ils détestent le signor Mussolini, bête noire de tous les socialistes, incarnation du fascisme, doctrine que l'on combat par des méthodes qu'on lui emprunte et au nom de doctrines qui ressemblent aux siennes comme des sœurs. Le chef de l'anti-fascisme international n'est-il pas le camarade Staline ? O triomphe du bon sens !

A part cela, ce Négus bien-aimé est-il réellement aimable ? Sa propagande est si bien faite, surtout depuis que la fameuse cavalerie de Saint-Georges est venue à la rescousse, qu'il est assez difficile de le savoir. On tente de mobiliser pour lui jusqu'aux poètes : l'Abyssinie, dernier refuge de la vie primitive, de la poésie biblique, la Reine de Saba, le prêtre Jean, une des belles légendes du moyen âge dont le souvenir se perpétue sur l'enseigne de quelques cabarets flamands, « Au Grand Morian (De Moor Jan), l'Abyssinie, lieu de retraite où l'âme tourmentée d'Arthur Rimbaud alla chercher l'oubli d'une civilisation symbolisée par l'absinthe. De plus, ce Négus a pour lui les femmes délicates et les photographes. Comparez les deux effigies : Mussolini avec ses effets de machoire, son petit bonnet de dompteur ou, quand il l'ôte, cette calvitie un peu trop géniale et qui le fait ressembler à un Vitellius

pour musée de province ; Haïlé-Sélassié, avec ses yeux rêveurs, son visage ascétique et pensif qui en ferait un excellent modèle pour un Saint-Jean-Baptiste. En vérité, ce Négus est sans contredit beaucoup plus joli. Et puis, on nous raconte de touchantes histoires sur la simplicité de sa vie, la délicatesse de sa santé qu'il ne maintient qu'à force de volonté. « Il travaille et il prie », nous dit-on. Et le fait est que, quand il parle à la radio, comme tout le monde, il remet sa cause entre les mains de Dieu, tel jadis le père Kruger, autre défenseur — un peu oublié — du droit des petits peuples, dont les richesses et les territoires sont convoités par les grandes puissances impérialistes. A part cela, il y eut bien une assez fâcheuse histoire de pétrole, qui montrait que cet ascète couronné connaissait la valeur des comptes en banque, mais M. Cordell Hull, homme d'Etat américain, s'est empressé de faire annuler la convention conclue par un aventurier anglais au profit d'un consortium américain, histoire de montrer au monde que l'anglo-saxonomie solidaire représente sur terre la moralité commerciale et religieuse. La réputation financière du Négus est sauve...

Mais d'où vient-il ? D'où sort-il, ce symbole du droit, qui est arrivé à tirer la Société des Nations de son sommeil prudent, jusqu'à lui rappeler cet article 16 qu'elle semblait avoir oublié ?

???

Nous ne pensons pas qu'un généalogiste, si habile soit-il, puisse jamais établir sa filiation avec la Reine de Saba ou le prêtre Jean, mais il est de vieille race royale. Une race aussi vieille que l'Abyssinie elle-même. Et cependant, c'est à une suite de

La TAVERNE ROYALE BRUXELLES

RESTAURANT
CAFE
de premier ordre

Toutes ses spécialités au restaurant et à domicile
Caves renommées — Champagne
Prix courant spécial
Téléphone : 12.76.90



**Y/311 PARDESSUS
CROISÉ**

tissu nouveauté beau dou-
blage.
Fr. 175—
235.— 295.—

Pantalon fantaisie
Depuis Fr. 29—

**Y/312 PARDESSUS
HABILÉ**

ratine marine et noire ou
draperie marengo.

Fr. 235—
295.— 395.—

En chevrotte noire, puzé
laine Fr. 345—

Y/313 RAGLAN AMPLE
en Loden imperméabilisé

Fr. 345.—, 245.—, 195—

En gabardine, doublé simili

Depuis Fr. 125—

Y/314 PARDESSUS DE VOYAGE
draperie fantaisie mode, beau dou-
blage.

Fr. 395.—, 295.—, 235—

Fleece, doublage laine amovible.

Depuis Fr. 69—

Y/471 CAPE MERINOS
extra, coiffé soie.

Fr. 59—

Notre cape, feutre de poil, modèle
« Paris »

Fr. 75—

AU BON MARCHÉ

MAXELAIRE-CLAES • BRUXELLES • ANVERS • LIÈGE • BRUGES,

circonstances exceptionnelles et bizarres qu'il doit le trône.

On se souvient encore de Ménélik. Le triomphateur d'Adoua eut, en Europe, une manière de popularité. Il fut le type du bon roi nègre, tyran madré et rigolo, dont pouvaient se servir les chansonniers et les revuistes. Il mourut en 1909, mais la Cour, qui craignait le successeur, tint sa mort cachée jusqu'à la fin de 1913 : c'est un pays où la presse n'est pas indiscreète. Quand la succession au trône fut enfin déclarée ouverte, elle paraissait assez simple. Le successeur naturel de Ménélik était le prince, ou, si vous voulez, le Ras Lidj-Yassou et, en effet, Lidj-Yassou, dûment couronné, fit son entrée solennelle à Addis-Abeba le 8 février 1913. La plupart des grands chefs venus de leurs provinces lui font cortège et exhibent, aux yeux émerveillés du populaire, de superbes crinières de lions; on se montre, parmi eux, un petit homme effacé, malingre, qui chemine dans son rêve. Il passerait inaperçu, si l'on ne savait que, dans ses veines, coule un sang royal et que c'est le dedjaz Tafari. Lui-même est peu connu; on se souvient plutôt de son père, le ras Makonnen, cousin et « frère par l'amitié » de Ménélik. Ce dernier ayant voulu que les enfants soient élevés ensemble, il se trouve que Lidj Yassou et le dedjaz Tafari sont, sinon des amis, du moins de vieilles connaissances. A ce moment, du reste, personne ne supposerait que le jeune Tafari puisse se rapprocher du trône; il est gouverneur du Harrar et, de l'avis de tous, c'est là son bâton de maréchal. Le sort en avait décidé autrement.

Malheureusement pour lui, ce Lidj-Yassou avait imaginé d'être anticlérical à sa façon. Il aimait les phonographes, les réveille-matins et les inventions d'Europe et, pour embêter les prêtres coptes qui se méfiaient de toutes ces belles choses, il manifestait une sympathie particulière pour ses sujets musulmans. Mal lui en prit : le clergé, alors tout-puissant, le déclara indigne de régner et le déposa sans autre forme de procès, désignant le Ras Tafari Makonnen comme héritier présomptif, sous la régence de l'impératrice Zaoditou et la tutelle effective du clergé.

Si l'on en croit les histoires, cette impératrice régente aimait trop l'eau bénite. Pour en avoir pris un bain un peu prolongé, elle mourut d'une fluxion de poitrine et le pieux Ras Tafari lui succéda sous le nom de Haïlé-Sélassié. Comme son prédécesseur, mais avec infiniment plus d'intelligence et de pénétration, il aimait les choses d'Europe, ou il paraissait les aimer. Il fit, dans nos capitales, un voyage sensationnel. Il était sympathique, pittoresque, mystérieux et nos diplomates industriels espéraient tous lui vendre non seulement des pendules et des phonographes, mais aussi des rails de chemin de fer, des locomotives, des tracteurs et même des canons. Il passa, énigmatique et silencieux, donna l'impression d'un homme nouveau qui voulait faire du nouveau, demanda son admission à la S. D. N. et prit comme conseiller juridique l'illustre M. Gaston Jèze, universitaire de gauche et professeur à la Faculté de Paris. En ce temps-là, il paraissait au mieux avec les Italiens, qui votaient pour lui, à Genève. Pressen-

tant le péril qu'ils pourraient faire courir à son indépendance, s'apprêtait-il à les « rouler », comme ils le prétendent? C'est possible. Ce n'est pas certain, mais le fait est que, depuis environ deux ans, il manœuvre sur le terrain diplomatique avec une incontestable habileté. Mussolini passe pour un profond politique, pour un disciple de Machiavel; on commence à se demander si ce n'est pas une légende; car, dans toute cette affaire, c'est le Négus qui s'est montré machiavélique; tandis que le Duce a fait plutôt penser à ces barbares français ou allemands des guerres d'Italie qui fondaient toujours sur l'obstacle, tandis que les princes florentins, les doges vénitiens et les prêtres romains les manœuvraient supérieurement selon les leçons de maître Nicolas.

???

En politique, le succès justifie tout, ou peu s'en faut. Si Mussolini occupe Addis-Abeba en un tournemain et fait accepter le fait accompli par l'Angleterre, laquelle n'a jamais boudé aux décisions de la fortune, il passera pour le plus grand homme d'Etat des temps modernes. Mais, en attendant cette ratification du sort, on est bien forcé de convenir, quelque admiration que l'on ait pour les grandes choses qu'il a faites précédemment, que, dans toute cette affaire d'Abyssinie, il a agi avec une déconcertante précipitation et comme un homme qui ignore tout de l'histoire coloniale.

L'Abyssinie est encore un pays féodal, où le roi des rois est entouré de grands feudataires jaloux et ambitieux, toujours prêts à le trahir. Le Négus actuel, protégé des prêtres, n'est pas ce que l'on peut appeler un souverain populaire. Les Abyssins, qui se souviennent avec attendrissement de la tyrannie bon enfant de Ménélik, le trouvent lointain, distant, mystérieux. Bref, il y a, dans le pays même,



Le savez-vous déjà?

La **FORD V-8**
NE COÛTE QUE

29.900 frs.

Etablissements P. PLASMAN, s. a.

Bruxelles, Ixelles, Charleroi, Gand



des éléments d'opposition. Le Négus a des rivaux, des ennemis. Installé en Abyssinie avec le consentement de l'Angleterre et de la S. D. N., imitant ce que firent aux Indes Dupleix et Bussy — qui échouèrent parce qu'ils ne furent pas soutenus — et Clive et Warren Hastings — qui réussirent parce qu'ils trouvèrent toujours le lion britannique derrière eux — l'Italie, en dix ans aurait acquis, en Ethiopie, la situation de la France au Maroc ou en Tunisie. Soit qu'elle eût protégé le souverain contre ses ennemis, soit qu'elle eût fait cause commune avec eux pour combattre le tyran, elle aurait imposé son protectorat et l'Europe étonnée n'aurait eu qu'à enregistrer le succès. Le Duce était-il donc si pressé qu'il ne put attendre dix ans et qu'il ait voulu obtenir par la force et moyennant des risques considérables ce qu'une politique habile lui eût valu presque sans frais et, dans tous les cas, sans coup férir?

Le fait est qu'il a trouvé moyen de mettre à peu près tout le monde contre lui et de pousser la S. D. N. à des actes d'énergie, ou du moins à des velléités d'énergie, dont on la croyait incapable. Le Négus, lui, malgré ses esclaves, sa semi-barbarie et ses histoires de pétrole, est devenu le personnage sympathique. Quel est l'habile homme?

Nous savons bien que, malgré sa grande colère, sa mobilisation navale, ses armements fiévreux, il est bien peu probable, à moins d'un incident irréparable, que l'Angleterre aille jusqu'aux sanctions militaires, autrement dit jusqu'à la guerre avec l'Italie. Nous savons que si Mussolini remporte sur les Abyssins une prompte victoire, toutes les puissances, aujourd'hui indignées, s'empresseront de lui sourire et que le Négus en sera réduit à envoyer à Genève une belle protestation platonique. Mais, il n'y a pas un an, lors de la réunion de Stresa, il était tout seul. Mussolini avait déjà manifesté ses intentions sur l'Abyssinie. Il n'avait caché à personne ses désirs d'expansion coloniale. Mais, en ce temps-là, l'Angleterre fermait les yeux et se bouchait les oreilles. Elle laissait croire à Rome qu'elle tolérerait l'établissement d'un protectorat italien et il semblait que Haïlé-Sélassié n'avait qu'à se soumettre.

Que s'est-il passé depuis? Sans doute le puritanisme anglais, les magnificences verbales de Mussolini, les circonstances ont travaillé pour le roi des rois, mais il a su ne pas les contrarier. Il s'est fait petit, conciliant, accommodant. Il a pris l'attitude du bon petit garçon qui va chercher la protection de Miss Grande-Bretagne contre le méchant petit camarade. Et le fait est que ça lui a parfaitement réussi : le dernier prince féodal qui existe dans le monde s'est acquis la protection, non seulement du Roi d'Angleterre, mais aussi celle de MM. Emile Vanderelde et Louis de Brouckère.

Est-il sauvé? Peut-être. Chi lo sa...

E. Darchambeau

22, Avenue de la Toison d'Or
BRUXELLES

BAS DE SPORT.



Ce vieux Lloyd George

Vous êtes, Monsieur, un de ces hommes d'Etat que la galerie ne perd jamais tout à fait du regard. Même désarçonné, dévissé, remis, vous attirez périodiquement l'attention sur votre obscur garage par un bruit incongru, une foucade, un bel exercice de pieds dans le plat. L'Angleterre a toujours eu des enfants plus ou moins terribles, dont les exercices l'amusaient, ainsi Bernard Shaw, ainsi vous. Shaw, il est vrai, est Irlandais et vous êtes Gallois, cela importe peu... Winston Churchill est bien Anglais, et Sir Oswald Mosley aussi. Ils sont pittoresques et le lion britannique ne déteste pas qu'on lui tire de temps en temps la queue.

Ce n'est pas sans danger, parce que d'aucuns se figurent qu'on peut se livrer indéfiniment à ce sport. En quoi ils se trompent. Il s'agit ici d'autre chose.

« Ex ore infantium... » La vérité sort de la bouche des enfants, même des enfants septuagénaires comme vous. Nous faut-il donc prendre comme une vérité cette affirmation que vous émites l'autre jour que « pour l'Angleterre, l'invasion de l'Ethiopie par l'Italie avait la même importance que l'invasion de la Belgique par l'Allemagne... »? Voilà qui nous interloque un peu. Il y a une assimilation qui nous gêne aux entournures. Oui, oui... La Belgique comme l'Ethiopie, est la terre des lions, mais nos lions sont héraldiques et empaillés et, avec les meilleures bécasses du monde, nous ne percevons pas des points d'une ressemblance étonnante entre M. Van Zeeland et le Ras Patatifon... Certes, il pratique la dévaluation, mais non l'éviration. C'est fort appréciable pour un contribuable moyen du sexe mâle.

Dans notre étonnement, vous nous éclairez, Monsieur. Ce pays — la France aussi, et c'est ce qui, à travers tout, les rapproche — a des sensibilités de grisette, il pleure, il s'emballe. Il croit à de grands et touchants sentiments, même dans les relations internationales. Il aurait beaucoup de mal à s'enlever de la tête que dans l'aide merveilleuse que lui porta l'Angleterre de 1914 à 1918, il entraînait un peu d'amour... D'ailleurs, les réfugiés reçurent individuellement, chez vous et de la part des individus, de si parfaites marques de sympathie.

Souvenirs qui s'estompent, certes... Mais peut-on concevoir que ceux qui souffrirent et luttèrent si durement ensemble pendant quatre ans ne soient pas à jamais liés, ne répugnent à jamais à l'idée de guerre entre eux?

Il est vrai qu'on raconte de vous ceci. Au cours

NOS NOUVEAUTES POUR LA SAISON D'HIVER.

TOUT SUR MESURE

NOS COMPLETS VESTONS A 950 ET 1.100 FR.
NOS PARDESSUS A . . . 975 ET 1250 FR.
LA CHEMISE FANTASIE A . . . 75 FR.

TOUTS LES SOUS-VÊTEMENTS POUR HOMMES.

des discussions à propos du misérable Traité de Versailles, Clemenceau aurait remarqué :

- Alors, vous redevenez l'ennemi de la France?
- A quoi vous auriez répondu :
- C'est notre rôle.

C'est vrai ou ce n'est pas vrai. Ce peut n'être qu'une boutade. Elle parut amère à ceux qui la recueillirent. Quoi, nous sommes loin de la guerre de cent ans! Les Plantagenet ont renoncé à l'héritage d'Eléonore d'Aquitaine. Marie Tudor a perdu Calais. La France ne revendique ni le Canada ni Jersey. L'Europe même, à qui Saint-Georges le doré sait opportunément boucher la vue, ne s'est jamais bien rendu compte que si vous n'aviez pas renversé Napoléon, nous aurions maintenant les Etats-Unis d'Europe (Etats peut-être suffisamment indépendants quoique unis) et que nous n'aurions plus ni crises, ni guerres. L'Europe admet qu'à Waterloo vous lutiez pour ses libertés individuelles et non pour la perpétuer dans cette anarchie qui vous profite à vous et vous fait les maîtres.

Il est bien entendu que nous sommes tous fiers de ces anarchies, que nous nommons pleines souverainetés et qu'on vous remercie périodiquement.

Tout de même, vaille que vaille, on pouvait se figurer qu'un sentiment était né de 1914 à 1918 dans le sang et dans la douleur, et qu'il liait entre eux, et pour toujours, ces petits peuples d'Europe, ridicules petits, hérissés les uns contre les autres, mais incapables désormais de vouloir s'entretuer.

Or, que venons-nous de voir sur des journaux illustrés? Une image qui corrobore vos dires. Cela s'appelle : « Départ de forces armées pour la Méditerranée. »

On y voit de jeunes soldats en bandes avec des jeunes filles. Les uns et les autres joyeux, débridés, exubérants. Ils chantent sans doute « Typperary » (Nous avons connu cet air-là.) Ils sont encombrés par le barda héroïque des guerriers... C'est une jeunesse exubérante qui barre toute une rue. On voit qu'elle crie autant qu'elle chante. Qu'est-ce qu'elle crie? Ce n'est plus, certes : « A Berlin! » Est-ce que, par hasard, elle crie : « A Rome »?

Rome! « Magna parens! Saturnia tellus! » Ni ces jeunes gens, ni vous, ne savez ce que représente Rome pour une part importante de l'Occident éduqué. Admettons même que vous soyez travaillés périodiquement (No popery!) par le vieux levain antiromain... Mais vous, avez-vous oublié ce que fut Rome pour vous pendant les années cruelles?

« Ex ore infantium... » Vieux gamin, vous dites peut-être des paroles précieuses. Un jour viendra où, bon gré mal gré, après que de misères et peut-être que de sang répandu, se formeront ces Etats-Unis latins... Etats-Unis de l'Occident européen, qu'on les appelle comme on voudra, qui sont nos seules chances de salut dans un avenir proche mais que nos hommes d'Etat — professionnellement myopes — ne voient pas.

Et cela se fera par une force des choses contre laquelle Albion ne pourra rien, car il ne suffirait plus, cette fois, d'abattre Napoléon, un seul homme.

Et Albion sera toute seule dans son île et sous ses brumes, tristement, splendidement isolée, et la capitale de l'Empire sera Ottawa, Bombay ou Sydney...

Et l'Europe oubliera ce qu'elle a cru devoir à une Albion qui eut la naïveté de laisser dire par quelques-uns de ses enfants mal embouchés qu'en prêchant, qu'en chantant des psaumes, en tirant le canon ou en défendant des pactes, elle n'a jamais pensé qu'à elle.

LIRE DANS CE NUMERO :

Les Miettes de la Semaine	2160
Un quart bock avec la Reine du Vieux-Bruxelles ...	2176
Les Belles Plumes font les beaux Oiseaux	2179
T. S. F.	2186
Au Vieux-Bruxelles	2188
Le Divin	2189
Petite correspondance	2193
Le Bois Sacré	2194
Le Coin des Math	2195
La Chronique du Sport	2196
Echec à la Dame	2197
Faisons un tour à la cuisine	2199
On nous écrit	2200
Les conseils du vieux jardinier	2207
Le Coin du Pion	2208
Correspondance du Pion	2210



Non

Aux nouvelles suggestions du Comité des Cinq, M. Mussolini a donc répondu : « Non. » C'est le grand événement de cette semaine agitée. Mais cette réponse était tellement attendue, l'opinion internationale y avait été si bien préparée que ce mot catégorique n'a pas produit l'effet de coup de tonnerre que l'on aurait pu en attendre. On n'a pas tardé à découvrir d'ailleurs que ce non n'était pas tout à fait aussi catégorique qu'il en avait l'air. C'était un non « courtois ». La porte était « fermée, mais non pas verrouillée ». Bref, il restait une lueur d'espoir.

En somme, chefs d'Etats, diplomates et journalistes internationaux continuent à soumettre le public anxieux et prodigieusement énervé au régime de la douche écossaise. Pessimisme aujourd'hui, optimisme demain. Y a-t-il des spéculateurs en Bourse qui y gagnent? C'est possible, mais ce régime n'est pas fait pour remédier à la crise mondiale et le spectacle, pour curieux qu'il soit, n'a rien de réjouissant.

Essayons de retracer dans ce journal qui voudrait être gai, l'histoire de cette semaine agitée en publiant les unes à la suite des autres, les informations et les appréciations parfois un peu contradictoires que nous suggèrent les événements à nous et à nos collaborateurs. Nous nous flatons d'avoir des lecteurs intelligents capables de se faire une opinion par eux-mêmes et de la confronter avec des opinions qui leur déplaisent.

Malgré la dévaluation de notre franc

La Maison Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, peut encore faire, grâce à son stock, des pardessus sur mesure, pour messieurs, en pure laine peignée à 500, 550 et 600 francs. Ces vêtements sont cousus, à la main, par ses meilleurs artisans. Seul, ce travail ne se déforme pas.

Lueurs d'espoir?!

A moins d'un miracle et bien que les négociations ne soient point abandonnées, la guerre en Abyssinie semble encore inévitable. Arrivera-t-on à en limiter les dégâts au minimum?

Il reste donc une vague lueur d'espoir. Interprétation des textes, combinaisons diplomatiques, ce ne sont là que prétextes et façades. L'espoir, c'est qu'il apparait de plus en plus que Mussolini ne s'attendait ni à une telle réprobation en Europe ni à une telle résolution de la part de l'Angleterre. Il pourrait se décider à reculer; il ne faudrait pas lui rendre le recul impossible. Le Duce a de l'énergie, du cran. Quoi qu'on en dise, il est soutenu par l'immense majorité de la nation italienne et il n'a pas peur du risque, mais, tout de même, la perspective d'une guerre et même d'un conflit économique et financier avec l'Angleterre cela donne à réfléchir.

L'aviation anglaise est médiocre, dit-on, son artillerie navale fort en retard, son armée squelettique. C'est entendu, mais ses ressources financières et son prestige sont encore immenses. L'Italie peut faire beaucoup de mal à l'Angleterre en Méditerranée. Elle peut remporter d'éclatantes victoires, mais la fin... Et puis, il y a tant de vieux liens entre la Grande-Bretagne et la péninsule! En vérité, tout cela doit donner à réfléchir au plus imprudent des dictateurs....

Au Pays du Mystère

Le rêve dévoilé

Sur simple demande, vous recevrez gratuitement la nouvelle **Clef des Songes** éditée pour le Magasin Au Porte-Bonheur, articles pour cadeaux, 43, r. des Moissons, St-Josse, Réouv. par l'ancien propr. mardi 1er octobre.

Un exemple

Il est un précédent et un exemple que M. Pierre Laval aura pu et aura sans doute évoqué à son « ami » Mussolini, c'est celui de Fachoda.

Dans la course à la prise de possession des territoires vacants de l'Afrique centrale, le raid de Marchant plantant le drapeau français sur Fachoda était pour la France un succès inespéré. L'Angleterre, dont ce succès contrariait tous les rêves et tous les plans, avait-elle des titres antérieurs? C'était fort discutable. Dans tous les cas, elle se refusa catégoriquement à discuter: le maintien de Marchant à Fachoda, c'était la guerre. Son rappel apparaissait à beaucoup de Français comme une humiliation intolérable. Cependant, le gouvernement de la République céda, jugeant qu'un succès colonial ne valait pas une guerre européenne. L'Angleterre eut la sagesse de ne pas claironner son triomphe, de sorte que la reculade de la France apparut bien à l'opinion universelle plutôt comme un acte de sagesse que comme un acte de faiblesse. Et peu d'années après, c'était l'entente cordiale. Et cela démontre qu'une grande puissance peut parfois très bien céder sans déchoir.

POUR LE GANT DE QUALITE

Ganterie SAMDAM Frères

FURNISSEUR BREVETE DE LA COUR

Ce qui pourrait arriver

La guerre paraît inévitable, disions-nous, mais les dégâts pourraient être limités. C'est ce que dit aussi M. Fabre-Luce dans l'« Europe Nouvelle ». Il trace le schéma du conflit possible: « Au cours d'une première période, l'Italie occuperait sans rencontrer de grandes résistances la ré-

gion d'Adoua. Pendant ce temps, le Conseil de la S. D. N. se réunirait (trois jours), s'occuperait de déterminer l'agresseur (si l'Italie invoque une initiative éthiopienne, il y aurait peut-être lieu à une enquête sur place) émettrait un blâme, travaillerait à s'accorder sur un programme de sanctions, enfin se préparerait à appliquer ce programme en commençant par les mesures les plus anodines.

» Cette première période serait favorable à l'Italie. Mais ensuite viendrait une seconde phase, puis, le sort se retournerait contre elle. D'une part, elle devrait procéder à la difficile conquête des hauts plateaux où se concentrerait la résistance abyssine. D'autre part, l'effet des sanctions économiques deviendrait plus grand à mesure que la guerre se prolongerait. Enfin, il faudrait compter avec l'irritation de l'opinion internationale qui pourrait réclamer des sanctions d'une intensité croissante.

» Entre la première et la seconde phase devrait passer la chance de la médiation internationale. Le projet de transaction auquel on arriverait alors pourrait être présenté par Mussolini à son peuple comme un résultat acquis par l'effort valeureux des troupes italiennes, tandis que la S. D. N. verrait dans son acceptation par le dictateur italien un hommage rendu à l'organisation internationale. D'un côté, on enregistrerait une victoire, de l'autre, des concessions et un agrément de la guerre. Vérité en deçà des Alpes, erreur au-delà. Ce malentendu facilité par l'existence de la censure romaine permettrait de liquider l'affaire sans ressentiments durables. »

Ces prévisions sont fort raisonnables, mais il faut toujours en politique et plus encore aujourd'hui que jamais, faire la part de la déraison.

La fin de la crise

Importante revue périodique recherche agents en publicité, Messieurs et Dames, pour les régions d'Anvers, Bruxelles, Charleroi, Chimay, Courtrai, Gand, Liège, Louvain. Ecrire Bureau du journal, 1835.

La Société des Nations devant la crise

La Société des Nations a une mauvaise presse. Pape-rasseries, palabres, intrigues vaines, subtilités de professeurs de droit qui semblent avoir été élevés à la synagogue, tant ils manient le fameux pilpoul avec maestria, autant de manifestations d'impuissance. Cependant, il faut tenir compte, aux grandes vedettes de l'assemblée de Genève, des efforts patients et sincères qu'ils ont fait pour maintenir la paix. Tant à la délégation anglaise qu'à la délégation française, on a travaillé avec une endurance et une ingéniosité remarquables à trouver un terrain d'entente, un thème de négociations. Tandis que tous les brouillons de l'assemblée s'agitaient dans le vide, faisaient des mots et répandaient des fausses nouvelles, M. Eden, M. Laval, M. Massigli et même le baron Aloïsi, raccommoiait chaque soir, avec une obstination infatigable, la toile que l'intransigeance des parties en cause avait défilé le matin. Malheureusement, quand on a affaire à des gouvernements d'opinion et que les passions sont déchaînées, ni les finesses diplomatiques, ni les bonnes raisons politiques, ni même le bon sens élémentaire, ne comptent plus. Ce sont des raisons profondes « que la raison ne connaît pas », de grands sentiments élémentaires qui agissent. L'âme des foules gouverne le monde et l'âme des foules est ingouvernable.

Prévisions astrologiques pour 1936

Elles paraissent déjà dans un copieux et suggestif numéro de la revue DEMAIN, avec l'horoscope de la Reine Astrid. « La Reine au cœur d'or », et du Roi; une étude sur la personnalité féminine, les pronostics habituels et quantité d'autres articles documentaires, tous intéressants.

Un numéro spécial, en vente partout 6 francs. Abonnement 45 fr. l'an, avenue Albert, 107, c. ch. 5762.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

L'antifascisme britannique

On s'est étonné de l'intransigeance britannique. Au fond Mussolini n'a pas tort quand il dit que les propositions du Comité des Cinq étaient en-dessous des propositions de la conférence de Paris, qu'elles étaient « dérisoires ». Et, encore, M. Laval avait eu beaucoup de peine à les faire présenter comme des bases de négociations, à faire reconnaître donc qu'elles n'étaient pas intangibles. Les Anglais ne voulaient rien entendre.

Cela tenait d'abord à l'agacement bientôt suivi de colère que provoqua chez eux l'attitude italienne; ils avaient l'impression que Mussolini voulait les bluffer. Cela tient ensuite au brusque sursaut d'antifascisme qui a saisi toute l'Angleterre.

Bref voyage à Londres: nous rencontrons beaucoup d'Anglais divers: hommes politiques, fonctionnaires, « homme dans la rue ». Eh bien! l'opinion, à quelques nuances près, est unanime: « Les dictateurs sont des fous; quand ils ne le sont pas au moment où ils se saisissent de la dictature, ils le deviennent en l'exerçant; le fascisme est l'antithèse de ce que nous considérons comme la sagesse et la moralité politiques. Il faut abattre le fascisme, ou du moins, le contenir.

— Et le national-socialisme? dira-t-on.

— Les Anglais n'aiment pas mieux Hitler que Mussolini, ni le national-socialisme ou le « racisme » allemand que le fascisme italien, seulement, ils ne veulent pas faire deux choses à la fois. C'est Mussolini qui s'est permis d'agacer le lion britannique. Quant au nommé Hitler, on verra plus tard. »

Notez d'ailleurs qu'il y a chez beaucoup d'Anglais un vieux fonds de germanophilie. Ils comprennent moins difficilement les entrées en transe de forme religieuse des Germains que les enthousiasmes gesticulatoires des Latins. Hitler leur fait l'effet d'un matin redoutable, désagréable, mais sérieux; Mussolini d'un roquet hargneux que l'on peut châtier d'un coup de pied. — Reste à voir s'il ne leur enlèvera pas le collet. — Quant à la possibilité d'un échec de leurs menaces ou de leurs « sanctions », ils se refusent tous à l'envisager.

Un gant **Schuermans** bien choisi est presque toujours inédit: les **GANTERIES MONDAINES** varient à l'infini les dessins et coloris de leurs articles de fantaisie.

123, boul. Adolphe Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes, 16, rue des Fripiers. Bruxelles; Meir 53 (ancienn. Marché-aux-Souliers, 49). Anvers; Coin des rues de la Cathédrale 78 et de l'Université, 25, Liège; 5, rue du Soleil, Gand.

Psychologie italienne

C'est un de nos amis italiens...

Très cosmopolite d'éducation et d'habitudes, il n'est pas des admirateurs aveugles de Mussolini et du fascisme, mais il est Italien avant tout: « Les Anglais ne peuvent tout de même pas se scandaliser, nous dit-il, de ce que nous adoptions leur maxime. Qu'il ait tort ou qu'il ait raison, c'est mon pays. Il faut que l'Europe le sache, en ce moment toute l'Italie, jusqu'au dernier des lazzaroni, est derrière Mussolini.

» Tout le malheur, continue-t-il, c'est que les Anglais particulièrement, mais aussi les Français, et aussi les Belges, aient méconnu notre psychologie. Nous sommes un vieux peuple dont on ne saurait méconnaître le grand rôle dans la civilisation universelle. Mais nous avons été longtemps humiliés, au point que nous avons pris l'habitude de l'humiliation. Mussolini, et nous lui en garderons une éternelle reconnaissance, nous a rendu notre orgueil de race. Il nous a révélés à nous-mêmes. On condamne notre

politique de prestige; nous en avons besoin, parce qu'on a trop longtemps nié notre prestige. On nous blâme de vouloir un succès militaire, c'est parce qu'on ne se rend pas compte de l'agacement et parfois de la colère rentrée que nous éprouvons quand nous voyons s'esquisser un certain petit sourire lorsque nous parlons de notre armée. Caporetto et les fameuses paroles de Murat: « F...ez-les en rouge, f...ez-les en jaune, f...ez-les en vert, ils f...ont » toujours le camp. » On ne s'imagine pas ce que ces plaisanteries que vous croyez innocentes nous ont fait souffrir. C'est à cause de cela que nous voulons une victoire. »

— Même sur des nègres ?

— Même sur des nègres, mais surtout sur des Anglais qui nous exaspèrent à nous traiter toujours comme un peuple protégé. Et tant pis, si cela coûte un peu cher... »

Les perles fines de culture

s'achètent aux prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

Le besoin

« ... mais plus encore que la soif de prestige, sachez bien, poursuit notre Italien, que ce qui pousse l'Italie, c'est le « besoin ».

» Depuis que son pouvoir s'est manifestement consolidé, ce qu'on peut situer vers 1926, M. Mussolini a attaqué bien des problèmes. Il en a résolu de forts grands, et qu'on croyait insolubles.

» Mais la balance commerciale, et pis encore, la balance générale des comptes de son pays, lui a résisté.

» Les statistiques officielles permettent de reconnaître un effort sérieux mais non pas exhaustif. Pour ne citer que la balance commerciale, le déficit de celle-ci, venant de 7 milliards de lires en 1927, était encore de 5,228 millions en 1930. Il n'était plus que de 1,450 millions en 1931, 1932 et 1933. Mais il remontait à plus de 2 milliards en 1934.

» Comprend-on, en Angleterre, le mérite d'une telle compression? Mesure-t-on la réaction que le fait de ne pouvoir arracher son pays à l'épuisement progressif, alors que la pellicule de la richesse acquise y est déjà si mince, devait produire chez un chef aussi résolu que M. Mussolini ? »

Evidemment tout cela porte à réfléchir mais si l'on admet que le besoin qu'un peuple éprouve ou croit éprouver, de richesses et de territoires de peuplement, suffit à justifier ses conquêtes, le droit international ne sera plus que le code de la foire d'empoigne.

Detol - Anthracites

Anthracites 10/20 extra	fr. 230.—
Anthracites 20/30 extra	280.—
Anthracites 80/120 concassés	245.—

96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51.

Humour anglais

Un Anglais rencontre un Italien, et celui-ci expose les nécessités qui forcent, dit-il, son pays à recourir à la conquête. Tant pis si des chiffons de papier se trouvent déchirés dans la bagarre...

L'Anglais n'est pas convaincu. L'Italien s'écrie:

— Mais vous avez pratiqué vous-même la conquête, et sans ménagements!

— Oui, mais écoutez: Un jour un vieil homme qui avait beaucoup vécu, et réussi à faire fortune, appela ses enfants et leur dit: « Soyez honnêtes. Des deux méthodes, c'est encore la meilleure et la plus profitable. Je le sais, car j'ai essayé des deux... » Eh bien, tous les pays ont essayé des deux. Maintenant, nous et les Français, et cinquante autres, nous avons fait notre choix. Et c'est cela qu'on appelle la Société des Nations.

LODEN sur mesure, hommes **HERZET F**
— dames, enfants — 71, M. de la Cour

A NAMUR, rien de tel qu'un BON DINER à la Pâtisserie-Restaurant BEROTTE, 7-8, rue Mathieu (50 m. de la gare).

Humour et lyrisme

Une des grandes forces de la diplomatie et du peuple britanniques c'est qu'ils ont le sens de l'humour.

L'humour! Une sorte de bonhomie ironique qui remet les choses au point, coupe les ailes aux grands mots et se sauve cependant de la platitude par une sorte de poésie particulière, l'Humour! essentiellement le sens du relatif.

Le malheur des Italiens, c'est qu'ils manquent d'humour. Ils sont beaucoup trop lyriques. Ils sont à l'aise dans la tragédie et dans la farce, « cette haute forme du lyrisme », comme dit Claudel. Devant l'humour britannique ou l'ironie française, ils perdent contenance et se fâchent. C'est le lyrisme qui dans cette affaire éthiopienne a fait perdre son sang-froid au grand politique que Mussolini s'était montré jusqu'ici.

A Liège

Pour vos vacances, pour vos affaires, pour tous vos séjours, un endroit s'impose. Vous trouverez le plus grand confort, la meilleure chère, dans un cadre d'élégance et aux prix les plus modérés, à l'Hôtel de Suède.

Un mot de Madame de Staël

Connaissez-vous ce mot de Mme de Staël?
« Lorsqu'on fait intervenir la métaphysique dans les affaires, elle sert à tout confondre pour tout excuser et l'on prépare ainsi des brouillards pour asile à sa conscience. » Cela devrait être inscrit au fronton du palais de Genève.

La paix dans le ménage

Depuis que Madame s'habille à des prix réduits — mais tout en étant aussi bien parée... Chez Orly-Couture, rue Moris, 43, ch. de Waterloo, Bruxelles, tél. 37.51.15. Modèles de grande couture à partir de 150 fr., comptant et crédit. Une visite ne vous engage pas. Magasins toujours ouverts.

Memel

Cette affaire de Memel est une fort vilaine affaire et qui risque de tourner fort mal, surtout si — comme il y a lieu de le prévoir — les élections de dimanche prochain, préparées » par les Allemands avec le même soin que le plébiscite sarrois, marquent un avantage pour eux.

Dans ce cas, ils se montreront vite aussi exigeants que Mussolini vis-à-vis de l'Ethiopie, mais avec des arguments meilleurs et en profitant de l'expérience acquise.

L'Angleterre se déclarera-t-elle alors décidée à défendre la Lithuanie menacée, comme elle défend le Négus ?

A la vérité, cette Lithuanie n'est pas tellement plus intéressante que l'Ethiopie, du point de vue sentimental, et, du point de vue économique, elle l'est peut-être moins.

On se souvient qu'il n'y a pas si longtemps elle était — laissez-nous l'expression, marquée — comme c... et chaisée avec le Reich. Evidemment, les gens qui sont aujourd'hui au pouvoir qualifient leurs prédécesseurs de traîtres et de vendus. Mais ceux-ci les qualifient de même et, finalement, on ne sait plus très bien qui, dans cette histoire, a raison. Et l'on se reprend, une fois de plus, à se demander s'il fut bien heureux de favoriser, à la remorque de Wilson, la naissance d'une foule de petits pays, sous le fallacieux prétexte de la libre disposition des peuples par eux-mêmes.

HOTEL DU PHARE, 263, bidj Gén. Jacques, Tél. 48.83.48
Bon Restaur. et ses vins réputés. Salles pr fêtes et banquets
Prop. M. JASON. Même maison: SPA; Restaurant du Lac.

NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel. — Agence général, 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

Un joli guépier

Quoi qu'il en soit, la Lithuanie est membre de la S.D.N. comme l'Ethiopie et elle a autant de droits que cette dernière à être défendue — en vertu du Pacte, tout le Pacte, rien que le Pacte — contre les appétits d'un ou de plusieurs voisins trop entreprenants.

Serait-il admissible, par exemple, que le Reich et la Pologne — simple supposition, n'est-ce pas? — se fussent entendus pour que le premier récupère Memel et que la seconde s'adjuge le reste, en attendant de s'en prendre à la Lettonie, dont l'absorption permettrait la restitution de Dantzig et du fameux couloir?

Nous ne voulons pas croire à d'aussi noirs desseins, mais il n'est pas possible de ne pas constater qu'une fois de plus ce sont les auteurs des traités de paix qui sont responsables de la margaille qui se prépare.

Imagine-t-on des combinaisons comme ce statut de Memel? Ou bien la Lithuanie avait vraiment des titres absolus à l'indépendance et à la possession du port de Memel ou bien on se trouvait en présence de prétentions sans fondement suffisant.

Dans la première éventualité, l'Allemagne ayant perdu la guerre, il fallait attribuer Memel à la Lithuanie, purement et simplement, malgré toutes les criaileries que cela aurait momentanément provoquées. Dans la seconde hypothèse, on aurait au contraire dû s'abstenir totalement ou, du moins, laisser les Lithuaniens se débrouiller avec les Lettons et les Estoniens pour former un état balte unique, en abandonnant au Reich sa ville allemande de Memel.

On a préféré tout compliquer. Aujourd'hui, il ne reste plus qu'à constater les résultats de l'habile politique de 1919... et à se gratter la tête pour savoir comment on en sortira.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper

PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

Un gouverneur

Un nom qu'on cite parmi les successeurs possibles de M. Weyler est celui de M. de Baer, président de Chambre au Tribunal d'Anvers.

Avocat sorti de Bruxelles, il fut en 1914 un de ceux qui supportèrent le premier choc de l'offensive allemande. Il fut très grièvement blessé, ramassé par une ambulance allemande et fait prisonnier. Il s'évada en 1916 par la Hollande et fut envoyé au Congo comme administrateur d'Albertville où il fit un terme et d'où il passa dans la magistrature congolaise.

Aussitôt après la guerre, il fut nommé juge à Anvers. Plus tard, ayant épousé une jeune fille de l'aristocratie anglaise, il repartit pour le Congo comme Procureur du Roi de Léopoldville et devint ensuite président du tribunal de Stanleyville.

M. de Baer est professeur de droit colonial à l'Institut supérieur de Commerce d'Anvers. Polyglotte accompli, homme du monde, très aimable, il n'a laissé que des amis partout où il a passé.

Libéral, connaissant le flamand, actif, pondéré, son expérience administrative et judiciaire en ferait, assurent ses nombreux amis, un excellent gouverneur.

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face Avenue Chevalerie,

CIGARES • CIGARILLOS • CIGARETTES
importés de PORTO-RICO
aussi fins que les meilleurs produits de la Havane

Pour le gros: 99, avenue Chazal, Brux. Tél.: 15.74.98.

L'Edipe international

Il existe, et c'est nous, Belges, qui avons l'honneur de le compter parmi nos compatriotes. Il rédige un canard; il a même tenté d'entrer au Parlement, où pas mal de milliers de citoyens armés du S. U. auraient voulu l'introduire.

Or, ce réaliste a trouvé la clé de l'énigme éthiopienne; tout ça, c'est l'œuvre et la faute du Judaïsme et de la Franc-maçonnerie — pas moins!

C'est fort compliqué, mais il s'entend, vous allez le voir, à débrouiller les écheveaux les plus enchevêtrés...

Donc, les Juifs et les Francs-maçons, par haine pour Mussolini et pour le régime qu'il a instauré, ont poussé l'Italie à s'embarquer dans l'aventure éthiopienne; ils ont feint d'y être favorables, mais ils nourrissaient l'arrière-pensée que l'Italie sera écrasée dans la lutte et qu'ainsi le régime mussolinien aura vécu!

Et voilà: ce n'est pas plus difficile que ça.

Quant à M. Pierre Laval, qui a tout de même son mot à dire, on lui règle son compte en cinq sec: il a « obéi aux directives du maître supérieur de la maçonnerie internationale! »

Edipe ne nous dit pas qui est ce maître suprême « Pourquoi Pas? », qui doit savoir tout, croit connaître celui à qui on donne ce titre et qui doit bien rire de certaines contorsions...

Edipe, d'ailleurs, n'en est pas à une contradiction près: après avoir accusé la Franc-maçonnerie d'entraîner la France dans le sillage de l'Italie, il tombe sur le professeur Jéze, qui représente l'Ethiopie au Conseil de la S. D. N. et qui, franc-maçon notoire, assure-t-il, est pourtant tombé à bras raccourcis sur l'Italie, ce qui a provoqué à Genève des incidents sensationnels.

Essayez donc de démêler tout ce brouillamini!

Enfin, pour compléter la preuve de l'exacte documentation d'Edipe, il faut signaler qu'il représente Jules Destrée comme un des hauts dignitaires de la Loge! Alors qu'il est de notoriété publique que notre éminent et sympathique ami Destrée n'a jamais caché son animadversion à l'égard des Frères Trois Points.

Mais pourquoi perdre du temps à relever les bobards de l'Edipe?

Demandez aujourd'hui même

au Comptoir des Bons d'Achats, 56, boul. Em. Jacquain, la brochure gratuite contenant les adresses de plus de 500 magasins de premier ordre, vendant tout ce qui vous est nécessaire et où vous payerez vos acquisitions au moyen de Bons d'Achats que vous pouvez rembourser en 10-15-20 mois sans intérêts. Donc, large crédit au prix strict du comptant.

Quand le rideau sera tombé

« Nous allons avoir, surtout dans les premiers mois de l'hiver, des temps très durs. »

Ce n'est pas seulement l'avis de ceux que l'euphorie consécutive à la dévaluation n'a jamais illusionnés, mais aussi des laudataires éperdus du gouvernement de la rénovation nationale.

D'ailleurs, plusieurs ministres, M. Van Zeeland en tête, n'ont pas dissimulé, dans de récents discours radiodiffusés, cette petite note de pessimisme faisant contraste avec leur foi de charbonnier dans la réussite de la tâche entreprise.

Et puis, il y a ce fameux plan de travaux pour lequel on a outillé l'organe animateur affligé de ce nom hirsute — l'Orec — et dont on n'a vu, jusqu'à présent, aucune trace de réalisation.

Enfin, c'est pour dans cinq semaines la mélancolique perspective de la fermeture de l'Exposition, de la chute du rideau sur la magnifique apothéose, avec tout ce qu'on devine de licenciement et d'éparpillement, prévu, certes, mais dans les circonstances présentes infiniment pénibles, de tout ce petit peuple de laborieux qui animait la cité magique, mais éphémère.

Il y a de quoi broyer des tonnes de noir.

Et pourtant...

LE GLACIER SECRET

Ou le tragique et long tête-à-tête du montagnard avec le cadavre de sa femme.

ACTUAL, 3 et 4, avenue Toison d'Or. Enf. admis. 2 et 3 fr.

Optimisme incroyable

Et pourtant, M. le docteur Tant-Mieux n'a pas perdu entièrement la confiance et le sourire.

Et voici ce qu'il nous dit:

« N'exagérez tout de même pas l'effectif des forces de travail de toute nature qui vont être dispersées de par la fermeture de l'Exposition.

» N'oubliez pas que le premier, le principal licenciement a eu lieu en avril quand le rideau s'est levé sur la féerie. La cité de l'Exposition n'est pas sortie de terre. Des milliers d'ouvriers ont bâti ses innombrables palais, aménagés ses parcs et jardins merveilleux. C'est quand la fête a commencé qu'ils ont été licenciés, condamnés au chômage. Beaucoup sont retournés à la terre d'où ils étaient venus; d'autres ont bénéficié de cette incontestable reprise — la bâtisse qui persiste encore et ont trouvé à s'occuper chez les entrepreneurs.

» Et puis, comme bâtir et démolir c'est toujours travailler, il faudra pas mal d'hommes pour enlever tout ce qui, hélas! n'étant pas bâti en matériaux durables, ne demeurera pas, vestige et souvenir d'une incomparable fête universelle du travail.

» Et ceci remettra pas mal de monde au travail.

Detol - Cokes

Coke argenté 20/40, 40/60, 60/80fr. 185.—
Coke à gaz 40/100 150.—
96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51.

M. Tant Mieux

» Enfin, il y a tout de même eu, malgré la crise, pas mal d'entreprises qui ont gagné de l'argent, étendu, par une large publicité, leur champ de rayonnement. Comme toujours, après chaque exposition, on verra survivre à Bruxelles des entreprises qui ont conquis la vogue, forcé l'attention grâce à la *Word's Fair*. Et cela aussi occupera du personnel.

» Enfin, qu'on n'oublie pas que les concessionnaires des sections étrangères ramèneront en leurs pays respectifs leurs nationaux qui peuplaient les pavillons, opéraient dans les stands et derrière les comptoirs.

» Au demeurant, il retombera surtout dans l'armée des chômeurs pas mal de travailleurs non spécialement qualifiés, « bons à tout faire », auquel un coup de piston a pu faire trouver ces six mois, ce qui aura en somme été pour eux une bonne aubaine passagère, en attendant qu'une reprise nouvelle les rembarque dans le train du travail normal.

Ainsi raisonna cet optimiste malgré tout, et il pourrait bien n'avoir pas tout à fait tort.

A Liège...

Que vous y alliez par agrément ou par obligation, un endroit s'impose pour votre séjour L'Hôtel de Suède, dont le confort, la cuisine renommée et les prix modérés ont fait la réputation parfaite.

A ce soir, au YAR 12, rue des Augustins
Téléphone : 12.69.42

Feux d'artifice

Devant que les chandelles soient éteintes dans les jardins du Heysel, peut-on faire remarquer combien la science des feux d'artifice a fait peu de progrès depuis que le Roi-Soleil éblouissait Paris avec des « pièces à feu » qui vallaient à la capitale de la France une réputation mondiale? Alors que, en matière de transports, par exemple, sur un terrain battu, rebattu, défoncé, charrué et hersé jusqu'à la gauche, les ingénieurs modernes apportent de stupéfiantes inventions, en matière de pyrotechnie, c'est à peine si les artificiers arrivent à quelque pauvre innovation dans la présentation de leurs pièces montées. On aurait cru que les découvertes du phonographe et du haut-parleur donneraient leur tribut : ainsi, pourquoi ne pas faire renforcer, par des disques émettant de fracassants éclats, les finales des feux d'artifice, les « bouquets » qui ne sont jamais assez fournis au gré du public ?

Pourquoi ne pas avoir combiné les effets des feux de Bengale avec le jeu des projecteurs électriques et des caisses à lumière ? Pourquoi n'avoir pas institué le feu d'artifice en avion ? Pourquoi, demain, ne nous montrerait-on pas au moyen d'ingénieux jeux de glace des feux d'artifice tirés à New-York ou à Pékin et dont des écrans de télévision amèneraient l'image à Bruxelles ? Ce serait toute curiosité et toute économie, une fois couverts les frais d'installation.

Quoi qu'il en soit et pour ne s'en tenir qu'aux poudres, il est curieux que les poudres de guerre aient été perfectionnées au point de donner... la chair de poule, tandis que les poudres « de paix » — celles qu'on verse dans les étuis cartonnés des chandelles romaines, des crapauds, des fusées à éclatement et des fusées volantes — sont sensiblement les mêmes que celles par quoi les archiducs célébraient il y a deux siècles les fêtes bruxelloises sur la place du Sablon.

Achetez des bijoux aux prix d'avant la dévaluation.

H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles

L'élection ajournée

« Monsieur Communiqué » a donc confirmé ce que notre petit doigt avait dit le premier aux lecteurs du « Pourquoi Pas? », à savoir que le gouvernement, pour donner au mandat des parlementaires sa longueur constitutionnelle de quatre ans et aussi pour des raisons de prudence que l'on devine, avait décidé de proposer l'ajournement des élections législatives au-delà d'octobre 1936.

Il y aura bien un peu de rouspétance, pour la forme; une résistance dans le genre de celle des députés et sénateurs qui s'opposent généralement à toute vacance un peu allongée, mais prient le bon Dieu et tous les saints pour que la majorité ne tienne pas compte de leur zèle apparent.

Pour ce qui est de pittoresque dans cette consultation du pays, nous serons tentés de le regretter.

Il se peut que, dans deux ans, la crise soit moins aiguë, sinon éliminée et que, par conséquent, l'époque soit moins propice aux grands et petits détraquements du bon sens.

Verra-t-on encore en octobre 1936, ce qu'on a vu à Bruxelles, en avril 1936, savoir quarante-cinq mille électeurs voter pour un dingo qui promettait de doubler tous les traitements et de supprimer tous les salaires ?

Pour rappel, c'est bientôt qu'aura lieu la Kolossale Kermesse aux Boudins de l'Hostellerie de l'Abbaye du Rouge-Cloître (à Auderghem-Forêt, trams 25, 35, 31, 40, 45, téléphone 33.11.43). Tante Félicie, le cordon bleu désormais célèbre, prépare dès maintenant ces journées mémorables que seront les — retenez bien ces dates — 5, 6 et 7 octobre. Prix doux. La pension complète est à 45 fr. par jour. Tout impeccable. — Rouge-Cloître !

Sa femme perd 14 kilos et lui, ses rhumatismes !

Lisez la belle lettre de ces gens heureux

Nous nous réjouissons de publier ici cette lettre — envoyée spontanément — et d'un accent si sympathique :

« Ma femme et moi prenons des Sels Kruschen depuis six mois et tous les jours nous constatons une amélioration à notre santé ! Ma femme était presque obèse, presque dans l'impossibilité de se mouvoir. Elle a pris du Kruschen et elle a perdu 14 kilos en six mois, et cela sans fatigue. Quant à moi, j'avais des rhumatismes dans les genoux, qui me rendaient tout effort impossible (j'ai quarante-cinq ans).

Malgré tous les remèdes essayés, je ne parvenais pas à me débarrasser de ces douleurs. J'étais presque un vieillard. Aujourd'hui que je prends la « petite dose », aucun travail ne me semble trop dur, les ennuis me paraissent plus légers, les joies plus grandes. En un mot, je revis. Les Sels Kruschen sont tout simplement merveilleux. » M. M. F.

En réveillant l'activité du foie, des reins, de l'intestin, Kruschen assure l'évacuation complète et régulière des « scories » de la nutrition et fait fondre la graisse superflue.

En dissolvant l'acide urique et en obligeant les reins à éliminer ce dangereux poison, Kruschen supprime les rhumatismes et vous fait un sang pur et fort. Vous pouvez commencer votre cure dès demain. Pourquoi attendre ?

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon, 22 francs le grand flacon.

Candidats fantaisistes

Verra-t-on aussi se présenter encore au peuple souverain ce bon citoyen de Bruges qui a imaginé — il est vrai que c'est à la chute des feuilles et tout près du lac d'Amour aux maléfiques inquiétants pour la cervelle — de créer un nouveau parti avec un programme tout simple: entrer au Parlement pour le saboter et le démolir.

Il faut croire que ce brave démolisseur n'a pas autre chose à faire puisqu'il proclame qu'une fois élu, il ne touchera pas un centime d'indemnité parlementaire. C'est donc un homme qui a le sac, un galetteux, quoi. Cela lui vaudra toujours la considération des gens qui ont le sac, si, par ces temps calamiteux, ils ne sont pas assez nombreux pour constituer ce petit quorum nécessaire à l'attribution d'un siège. Candidat des riches, cela fait mal dans le paysage du suffrage universel. A moins que Crésus ne s'embrigade dans le clan hermétique du prolétariat conscient et organisé.

Si par contre ce pauvre candidat anti-parlementaire exerce une profession avouable, avocat, médecin, commerçant, architecte ou ramoneur juré, quelle cible pour ses adversaires qui ne manqueront pas de dire : « Voilà un homme qui, cent jours au moins par an, va abandonner ses clients, laisser ses affaires en plan, pour aller casser des carreaux au Palais de la Nation ! »

Et puis après ? On en a vu d'autres, même ailleurs qu'à Bruges.

Mais tout de même, si dans un an les affaires reprénaient, et si un peu d'équilibre se mettait dans les esprits !

Les fables de la Loterie Coloniale

(Autre chanson sur le même air.)

Perrette sur sa tête avait un pot au lait,
La suite, on la connaît.
Mais si elle avait su, elle aurait fait fortune
En achetant plutôt, chose plus opportune,
A notre Loterie — eh ! c'est la Coloniale !
Pour dix belgas (ma foi, la chose est colossale)
Un billet, qui gagnant, pouvait lui rapporter
Des mille, des millions, des cents ou des milliers,

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Un indésirable

Au fond, voyez-vous, cette présentation de candidatures originales peut très bien n'être qu'un moyen de ridiculiser et de discréditer le régime.

C'est ce que comprit, il y a quelque quinze ans, une bande joyeuse de la jeunesse dorée qui hantait alors les bars d'Amsterdam et résolut de présenter au scrutin municipal une « arsouille » de dimension qui répondait au sobriquet intraduisible de « Had je me maar ».

C'était une espèce d'ivrogne hirsute et débraillé qui paraissait les boîtes de nuit et vendait tout ce que l'on voulait de malpropre, et dont la facétie habituelle consistait à camper sa trogne hideuse de satire avinée devant les petites poules effarées en leur disant avec un sourire canaille: « Hein, la belle, si tu pouvais me posséder ! »

« Had je me maar » fut donc présenté par le parti des « bars » et des « boîtes » et la proportionnelle le fit entrer dans la magistrature d'Amsterdam au grand scandale des opulents patriciens dont les pignons se noyaient dans le Keizergracht.

Ces patriciens réussirent du reste à faire invalider cet édile indésirable qui avait pas mal de choses sur les cornes.

Mais la démonstration avait été faite. Le stupide suffrage universel avait élu une ordure.

Hum ! hum ! ce n'était pas très péremptoire. Il ne fallait pas oublier que la représentation proportionnelle pousse là-bas à l'extrême, permettant à quiconque obtient le cinquantième des voix du corps électoral, de décrocher un mandat.

Ce cinquantième de fumistes ... fumeux, vous le trouverez aisément dans n'importe quel public incolore, théâtral, politique, religieux ou sportif. Le pourcentage étant plutôt modéré et la manifestation faite avec le sourire, la grosse plaisanterie n'inquiète et ne déconcerte personne.

Autre chose est quand la jeunesse se présente aux hommes politiques avec des visages durs et même des figures de molosse.

POIL

détruit pour toujours en 3 séances, sans trace
Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de
Malines, Docteur spécialiste. Cours de massage.

Chômage

Il est temps, en vérité, de garer M. Ingenbleek dans l'ombre silencieuse et dorée de quelque palais provincial. Il est incorrigible. Déjà, il avait lancé, dans un certain nombre de mares croupissantes, un certain nombre de rentissants pavés. Voici qu'il récidive. Son petit bouquin sur les fonds de chômage est traité par les uns de réquisitoire impitoyable, d'autres l'appellent une bombe. Toujours est-il qu'il fait un bruit de tous les diables. Et, jusqu'à présent, personne n'a démontré ni même laissé entendre qu'il tombait à faux. A le lire, même rapidement et sans spéciale compétence, on arrive à cette conclusion que, si nous avons donné l'exemple, l'excellent exemple, des secours distribués aux chômeurs, notre système de distribution constitue, lui, l'exemple le plus effarant d'imprévoyance, de désordre et de gaspillage. On se rend compte que des centaines de millions s'en vont, chaque année, où ils ne devraient pas aller, répartis libéralement aux amis et camarades, voire à des inconnus, par des gens sur qui le gouvernement n'a aucune action ni contrôle. Et on se demande jusques à quand...

Le dernier cri

Ne faites pas installer le chauffage central automatique sans avoir vu fonctionner le « Sabrulec », le merveilleux appareil de la S. A. des Brûleurs Economiques, 21, rue Grisar, Bruxelles. Tél. 21.10.84. Etude sans engagement.

LA VALLEE DU RHONE

Le plus beau fleuve de France. L'incomparable Provence, Patrie de Mistral et de Daudet.

ACTUAL, 3 et 4, avenue Toison d'Or. Enf. admis. 2 et 3 fr.

Le chapitre des tenues, encore

Un lecteur, confirmant ce que nous disions la semaine dernière sur le peu de sympathie rencontrée par la tenue bleu de roi, ajoute ceci :

Maintenant que l'on vient en haut lieu de décider que le bleu sera toujours facultatif, beaucoup vont déclarer que cette mesure est tout à fait heureuse. Mais, — il y a un grand mais — quittant le côté sentimental de l'affaire, on est bien forcé de constater qu'on s'y est pris, vis-à-vis des officiers, d'une façon assez singulière.

Il y a quelques années, quand on a demandé aux officiers d'exprimer par un vote leur préférence pour le bleu ou le kaki, on (c'est-à-dire le petit clan qui était éperdument épris de bleu et de dorures) a, volontairement ou non, faussé le résultat du referendum en posant ces trois questions: 1) Etes-vous partisan du bleu?; 2) Etes-vous partisan du kaki?; 3) Etes-vous partisan du kaki enjolivé? Il est arrivé, en effet, que la vraie majorité, qui voulait rester fidèle au kaki, s'est ainsi trouvée divisée, et le « bleu » a passé. Le tour était joué.

FROUTÉ suggère... toujours

des fleurs idéales.

Une présentation spéciale, des prix convenables.

20, rue des Colonies et 27, avenue Louise.

Et puis...

Mais cela, c'est le passé. A présent, la tenue « bleu de roi » devient donc « définitivement facultative ». Or, beaucoup d'officiers, quoique partisans du kaki, et ayant voté dans ce sens, ont néanmoins fait confectionner la tenue bleue; ils l'ont fait, par esprit de discipline et pour répondre au vœu exprimé dans l'Arrêté Royal: « relever le prestige de l'armée ». Et ils l'ont fait sans hésiter, puisque le bleu devait devenir obligatoire quelques années plus tard. Cela leur a coûté entre 4.000 et 5.000 francs, grosse dépense, très grosse pour ceux qui n'ont que leur traitement pour vivre. Et, naturellement, après un tel débours, ces officiers ont usé leurs uniformes kaki en service, ne faisant plus confectionner dans cette couleur que le minimum indispensable.

La Maison G. Aurez Mievis, 125, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

Or...

Or, primo : le bleu ne sera jamais obligatoire; secundo : on défend aux officiers de porter cette tenue dans la plupart des cérémonies officielles, ce qui va naturellement obliger les officiers ayant un uniforme bleu à se commander une tenue kaki complète, s'ils veulent être présentables. De plus, il faut acheter maintenant des chemises, cols, cravates kaki, des chemises et cols blancs, des cravates noires. La dépense totale pour cette catégorie d'officiers frise les 3.000 francs. Quant à leur tenue « bleu de roi », ils pourront la laisser en proie aux mites, ou s'en revêtir de temps en temps pour aller au théâtre et être regardés comme des bêtes curieuses...

Si, pourtant, un officier, fort de son bon droit, s'avisait d'intenter à l'Etat un procès pour obtenir le remboursement de sa dépense...

ON DIT qu'il n'y a qu'une oasis au centre de Bruxelles: c'est le confortable GEORGE'S WINE, 11-13, rue Antoine Dansaert, à la Bourse, où tout est vraiment impeccable.

CREATION D'AFFICHES, DEPLIANTS, ANNONCES, etc. ADVERTA, 30, rue Jean Stas, Bruxelles. Téléph.: 11,95,29.

Modès militaires

Nous vivons en pleine fièvre militariste; les enfants ont recommencé à jouer au soldat: nous en avons vu qui s'étaient formés en deux camps, celui du Négus et celui du Duce.

En quelques minutes les défenseurs de la civilisation ont battu les nègres!

Et voici maintenant que le sexe faible s'en mêle: les modistes l'invitent à acheter des chapeaux d'allure militaire et l'on verra bientôt dans nos rues passer des jeunes filles coiffées du colback, du shako, du képi ou du shapska.

Mais nos modistes, voulant faire preuve de goût et de talent, ont réduit la forme de ces coiffures militaires. On peut le regretter. Aujourd'hui que l'on a remplacé à l'armée les pittoresques coiffures qui complétaient si bien les anciens uniformes d'avant-guerre, il serait intéressant de voir dames et jeunes filles porter les couvre-chefs dont l'armée d'avant-guerre était si fière.

On aimerait voir une boulotte petite Bruxelloise, porter fièrement un colback de gendarme ou une puissante rombière arborer un shako de garde civique. Les plus jeunes pourraient se risquer à se coiffer du bonnet de police qui portent encore nos pîotes, et il nous semble que notre belle-mère ferait très bien avec un shapska de lanciers.

Voilà comment le Musée de l'Armée va désormais inspirer la mode féminine.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons! « CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ». 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Le contrôleur a du bon

A mesure que l'on annonce la simplification de plus en plus prochaine des feuilles d'impositions, les contribuables comprennent de moins en moins les questionnaires qui leur sont adressés. On ne s'y retrouve plus et l'on fait queue dans les bureaux des contrôleurs à qui l'on demande éclaircissements et explications.

L'autre matin, il y avait dans la file un contribuable qui avait rempli sa feuille avec conscience et qui, prié de passer par le bureau de son quartier, assurait avec un sourire entendu qu'il était bien décidé à remettre le contrôleur à sa place.

Son tour venu, le contrôleur lui fit remarquer, fort courtoisement, du reste, qu'il avait mal interprété une des questions figurant dans la feuille.

Le contribuable se rengorgea:

— Comment, Monsieur, vous osez dire que j'ai commis une erreur? Mais c'est l'un des collaborateurs immédiats du ministre des Finances qui a répondu pour moi à toutes les questions!

Le contrôleur sourit à son tour:

— Je le regrette, Monsieur, mais le collaborateur du ministre s'est trompé. Il ne s'est pas rendu compte qu'il faut avoir au moins vingt ans de service dans l'administration des contributions pour interpréter exactement les questionnaires fiscaux... D'ailleurs, voyez...

Le contribuable retrouva presque aussitôt son sourire: revu par le contrôleur, le montant des sommes taxables était réduit de quelques milliers de francs.

Né médisons pas des contrôleurs du fisc. Ce sont de braves gens qui viennent en aide aux malheureux contribuables.

Les feuilles commencent à tomber, l'hiver est à la porte. Avez-vous déjà fait votre provision de charbons? Sinon, adressez-vous sans tarder à SOBRUCO, 79-81, quai de l'Industrie. — Téléphone 21.00.00.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.
Diners à 30 et 40 francs. Week-end à 75 francs.

Nos artistes au Canada

L'aventureux voyage entrepris au Canada par la troupe qui dessert depuis plusieurs années le Théâtre Molière a débuté, s'il faut en croire le plus autorisé des journaux de Québec, l'« Evénement », par une série de succès. Disons d'abord que les comédiens de M. Schauten, dès leur arrivée dans la « vieille capitale » canadienne, ont été assaillis de questions sur la mort de notre Reine et que tous les journaux de la ville ont interviewé les artistes sur ce sujet. Là, comme dans le monde entier, l'émotion créée par le drame royal a été profonde et sincère.

Voici la manchette qui précède, dans l'« Evénement », les premières représentations données par cette troupe bruxelloise qui, sans craindre les coups de roulis, est allée chercher à mille lieues de la rue du Bastion la clientèle qui commençait à lui faire défaut chez nous.

BRILLANT DEBUT DE LA TROUPE SCHAUTEN

M. Charles Schauten et ses camarades se présentent devant le public québécois dans une comédie essentiellement parisienne, « Rouge », d'Henri Duvernois, et le public leur fait un chaleureux accueil. — Mlle Jacqueline Brevannes, tout particulièrement, a enlevé son auditoire. — Une troupe homogène, que nous applaudirons avec plaisir.

Pour les spectacles suivants, notamment dans *Le Voleur* de Bernstein, la presse canadienne fait grand cas de l'interprétation vigoureuse de M. Schauten, du jeu aimable de la belle Mme Duclos et du talent de l'excellent Lucien Prad, vieil artiste rompu à toutes les difficultés d'un art dont il est un petit maître.

Ce sont tous gens fort sympathiques et leurs camarades bruxellois se réjouiront en apprenant leur succès au Canada.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents, lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée. Belka, ch. de Gand, 114a, Bruxelles. Tél. 26.07.08. Anc. à Liège.

La retraite du bibliothécaire

M. Hippolyte de Boelpaep, bibliothécaire du barreau de Bruxelles, vient de prendre sa retraite. Il y a dix ans, le barreau lui rendait un solennel hommage de sympathie et de reconnaissance, à l'occasion du cinquantième anniversaire de son entrée en fonctions et lui votait une adresse dont voici l'essentiel:

« Juillet 1875-juillet 1925. — Immuable dans sa fidélité aux intérêts du Barreau, il leur consacra sans compter, pendant un demi-siècle, toutes les ressources de son dévouement. Vingt-cinq bâtonniers le virent à leur côté. Il les seconda de toute son âme dans l'exercice de leurs hautes fonctions, incarnant, pour eux, la vivante tradition du Barreau; fidèle dépositaire des secrets et des délibérations de l'Ordre, il se réserva, à lui seul, la tâche de les consigner en un véritable monument de plus de 4,000 pages in-folio.

» ... Il est un de ceux dont on peut dire qu'il a rendu aux Croix de l'Ordre de Léopold et de la Couronne qui lui furent conférées, ce qu'elles lui apportaient: « Honneur pour honneur. »

Ainsi, l'Ordre tout entier portait son bibliothécaire à l'ordre du jour. Et, en vérité, ce témoignage était mérité de toutes les manières.

Par la qualité de ses tissus, par la sûreté de sa coupe, OLD ENGLAND a obtenu auprès des élégantes un succès très mérité, avec sa nouvelle collection de robes et de manteaux.

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS

NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)

Tarif de faveur aux Belges depuis le 1er avril 1935

RESTAURANT de 18 à 25 francs
A son nouveau BODEGA-BRASSERIE
Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Le bibliothécaire modèle

Le bibliothécaire est, le plus souvent, un monsieur qui, sous prétexte de veiller à la sécurité de poussiéreux volumes, obéit à la préoccupation essentielle de ne pas être dérangé par quelque visiteur importun. C'est un monsieur qui vient de partir ou qui n'est pas encore arrivé... Il est impossible, même en y mettant toute la malveillance d'un envieux, d'appliquer cette définition à M. de Boelpaep. Combien en a-t-il guidé, le long de ses rayons impressionnants, de jeunes avocats pressés d'accomplir la première obligation du stage et d'apporter au patron la précieuse moisson de la jurisprudence ! Et quel collaborateur attentif et sagace, connaissant les « précédents » dans les coins, n'a-t-il pas été pour les trente bâtonniers qu'il a connus. Il fut également le gardien jaloux et sûr du casier de l'Ordre, meuble imposant, mystérieux et redoutable où reposent les secrets du barreau, de la vie professionnelle de tous les avocats. Pendant soixante ans, M. de Boelpaep a été l'homme de confiance, dans toute la force du mot. Il s'en va à quatre-vingts ans, dans la joie sereine d'une vie tout entière consacrée au devoir scrupuleusement et loyalement accompli.

LA CATHEDRALE DE NEUBOURG

Témoin d'une époque gracieuse et incomparable.

ACTUAL, 3 et 4, avenue Tolson d'Or. Enf. admis. 2 et 3 fr.

Champignons

Déjà les amateurs criaient famine et prévoyaient la disette. Ils ont eu tort. Malgré la sécheresse de juillet et d'août, l'agaric des prés, notre champignon indigène vulgaire mais savoureux, fut abondant en septembre dans les pâturages où le crottin de cheval lui apporte le réconfort de sa présence. Il s'offrait même au début sous une exceptionnelle qualité, dru, dense et ferme. Hélas ! des pluies diluviennes, tout en aidant à sa prospérité, lui enlevèrent bientôt une partie de ses mérites et, gorgé d'eau, le champignon noyé pleurait comme un veau dans la poêle à frire d'où il fallait extraire des cuillerées de liquide pour rendre le plat présentable et appétissant. Mais la saison des champignons est plus courte que celle des roses. Elle dure quinze jours, trois semaines tout au plus. Déjà, la nauséabonde vesse de loup remplace son éminent cousin.

MESSIEURS LES OFFICIERS,

pour le nouvel uniforme, faites faire
vos chemises et cols sur mesure par

LOUIS DESMET, Chemisier, rue au Beurre, 37

Une absence dont on ne se plaint pas

Cette année n'est pas une année à fruits : la pomme a flanché, la poire a boudé, les noix et les reine-claude sont rares, seules les prunes ont fait un petit effort. Mais les fruitiers ne plieront pas sur la charge. Est-ce pour cette raison que les guêpes découragées n'ont pas paru cet automne pour manifester leur humeur agressive habituelle ? C'est un fait, il n'y a pas eu de guêpes cette année ou si peu que ce n'est pas la peine d'en parler. Mais notre pauvre fruitier en fruits n'y est pour rien. Les guêpes ont tout sim-

plement péri au printemps dans leurs guêpiers mal protégés. Elles succombèrent au froid et aux pluies d'avril mais il en reste assez pour que l'année prochaine leur postérité plus heureuse et mieux favorisée prenne une revanche piquante.

Si la lune...

se penche à votre fenêtre, Madame, ne rougissez pas. Sans doute est-ce pour contempler un instant les charmants papiers peints U. P. L.

Gourmandise déçue

Le naïf rédacteur d'un journal quotidien s'est étonné de ne pas encore découvrir de bécasces aux Halles alors qu'on est dans la pleine saison de ce gibier. C'est un type dans le genre de Cami qui, au moment de l'ouverture de la chasse, a dessiné dans l'« Illustration », deux perdrix grises, noires comme des merles, perchées sur un arbre.

La bécasse en effet ne hante ni les chaumes ni les champs de pommes de terre et il faut attendre octobre pour voir apparaître les rares unités de l'avant-garde de passage et novembre pour que celui-ci donne en plein. A cette époque, la bécasse songe à peine à quitter les sous-bois spongieux de Pologne, de Norvège et de Suède et l'appétit des amateurs de ce gibier de choix doit patienter encore quelques semaines.

Y A R GRAND GALA D'OUVERTURE
ce vendredi 27 septembre, à 21 h. 30.
CABARET MONDAIN 12, rue des Augustins. — Tél. 12.69.42

Taureaux en promenade

Une assez fâcheuse habitude se répand parmi les fermiers du Condroz : adjoindre le taureau au troupeau de vaches qui, par la route, se rend au pâturage. Quand le taureau est encore adolescent, c'est-à-dire qu'il n'a guère dépassé un an, il est en général d'humeur innocente et enjouée et l'on ne risque rien de le rencontrer au coin d'une borne. Mais, adulte, c'est un personnage atrabilaire, à qui la figure des étrangers ne revient pas du tout. Il est sujet à des lubies, à de prompts et redoutables fureurs et il y a danger incontestable à le laisser en liberté.

Il ne faudrait pas attendre des accidents dont les touristes toujours plus nombreux entre Meuse et Ourthe seraient les victimes, pour engager les propriétaires de taureaux à plus de saine prudence. La tradition et sans doute aussi les règlements exigeaient jadis que ces ruminants colosses ne se pussent déplacer, dans l'enceinte des fermes, qu'avec un anneau dans le nez et maintenu par la poigne solide de leur vacher habituel. Les promenades actuelles de l'aube et du soir des taureaux condruzien sont sans doute excellentes pour la santé de ces respectables mammi-fères. Mais on ne peut pas avoir tous les plaisirs dans la vie...

Le meilleur tannage en serpents et peaux d'Afrique
BESSIERE ET FILS,
114, rue Dupré, Jette. Téléph.: 26.71.97.

Politesse dramatique et politesse sportive

— Vous savez que rien ne porte malheur à un artiste de la scène comme de lui souhaiter, le matin ou la veille d'une première, bon succès !

— ? ?

— A l'occasion, ne vous y frottez pas... Vous le rendriez furieux ou sincèrement désolé, car, en matière de souhaits, on ne rattrappe pas les mots que l'on a dits.

— Alors, pour exprimer à un interprète mon sincère et ardent désir de le voir applaudir à tout rompre, que faut-il lui dire ?

— Un mot; un seul ! Un mot qui fut fort remarqué lorsqu'il fut prononcé à Waterloo; mais qui avant, pendant et après, a été prononcé maintes fois sans attirer autrement l'attention !

— Drôle de coutume.

— Il en est de même pour les boxeurs. Quand en Allemagne, un particulier quitte un boxeur, il doit, pour lui souhaiter bonne chance, lui adresser ce souhait: « Hals und Beinbruch! », c'est-à-dire: « Double fracture du cou et des pieds... ».

— On apprend tous les jours.

Où est Georges ?

Georges est allé acheter pour sa femme un bijou de fantaisie chez Julien LITS.

L'Arena

Le Luna-Théâtre, vaste comme une gare de chemin de fer, avec sa scène longue et surbaissée a vainement essayé de tous les genres : On y a vu en flamand et en français l'opérette, le drame du boulevard du Crime, la revue, l'opéra le Grand-Guignol, que sais-je encore ? Citroën le convertit en cinéma : Vains efforts, peines inutiles !! comme chante Léo; le cortège des huissiers finissait toujours par obstruer l'entrée réservée aux spectateurs...

Mais voici qu'une direction nouvelle s'est avisée de ce que la disparition du Palais d'Eté allait libérer tout un public amateur d'exercices olympiques, de prouesses en bicyclettes, d'équilibrisme, de danses sur la corde, bref, de tout ce qui constitue le côté anecdotique et pittoresque des sports. De fait, il y a là une matière plastique, une fraction malaxable de la clientèle de nos théâtres : l'orienter vers le Luna-Théâtre qui devenait du coup Arena, c'est une idée pas bête du tout et qui a d'autant plus de chances de réussir que la réalisation en est confiée à Paul Max, ex-directeur du Palais d'Eté, formé à la tâche par 20 ans de commerce avec les impresarii, les clowns, les athlètes, les trapézistes, les nains, les naines et les phoques qui disent papa et maman.

Le premier programme fut copieux à souhait. Toute la carte d'échantillons du music-hall s'y trouva représentée. Et la vedette, Valiès, emporta un succès étourdissant qui aurait suffi à lui seul à assurer le succès de cette soirée d'ouverture.

L'Arena désenguignera-t-il le Luna-Théâtre ? Tous nos vœux...

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT

Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

De Voltaire à Hitler

Si les œuvres de Voltaire passent quelque jour sous les yeux du bel Adolf, nul doute qu'elles soient brûlées aussitôt en place publique et vouées aux exécutions éternelles.

Au chapitre C III de « l'essai sur les mœurs et l'esprit des nations » se trouve cette phrase :

« De l'état des Juifs en Europe. »

« ... Ce peuple doit nous intéresser, puisque nous tenons d'eux notre religion, plusieurs même de nos lois et de nos usages, et que nous ne sommes, au fond que des Juifs avec un prépuce... »

Les Sept Fontaines

Loin de l'Exposition et de ses attractions, l'établissement situé dans ce site pittoresque au bord de ses étangs ombragés, offre aux touristes ses spécialités renommées et des chambres confortables. La pêche y est autorisée aux clients fréquentant le restaurant; nombre de canots peuvent y être loués.

C'est à 13 kilomètres de Bruxelles, à Aelseberg, route vers Braine-l'Alleud. — Tél. Rhode 02 — 52.02.17.



Le pinard et la crise

Sous le rapport de la quantité et de la qualité, les vendanges françaises de cet automne ne laissent guère à désirer. Mais n'est-ce pas un crève-cœur que les producteurs n'aient pas encore réussi à écouler tous leurs stocks de 1933 et de 1934, bien que cette dernière ait été chouette entre les chouettes? Ce ne sont pas pourtant les gosiers en pente qui manquent en France (et chez nous donc!) pour accueillir avec la plus large hospitalité le divin jus de la treille. « Ventrons, ventrons le vin », conseille une des plus alertes chansons de Béranger. Oui, que d'amateurs à travers le vaste univers seraient tout disposés à suivre cet excellent conseil, s'il ne leur manquait, à ces pères, ce que les graves économistes ont baptisé « puissance d'achat » : le pèze quoi! s'exclamerait Gavroche! Et, pour les pays sans vignes comme le nôtre, au mal d'argent vient s'ajouter ce poison que dégagent les mesures douanieres à caractère presque prohibitif. Ce qui fait que la France, puisque ses voisins ne peuvent pas ventrer son vin, est obligée, pour venir en aide à ses viticulteurs, d'en alambiquer les excédents. Le blanc ou vermeil pinard transformé en sales alcools industriels, en quels temps maudits vivons-nous !...

DÉTECTIVE MEYER

Ex-Membre de la Police Judiciaire près le Parquet de Bruxelles

AGENCE REPUTÉE DE TOUT PREMIER ORDRE

56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

C'est pourtant ce qui se produit

Le fait est qu'il y a surproduction de vin français. A tel point, qu'au sein d'une région productive, l'auteur de ces lignes vient de déguster un bon et tout à fait loyal pinard, au prix d'un franc le litre. Moins que ce que coûte chez nous une demi-bouteille de gueuze-lambic !

Et si la clientèle étrangère achète beaucoup moins les vins français, les vigneron indigènes sont contrariés, en outre sur leur propre marché, par la concurrence algérienne. Les vendanges algériennes, à terrain égal, produisent le double des vendanges françaises et produisent un vin moins délicat au palais mais plus forcé en teneur alcoolique et qui convient à merveille aux coupages. Il est bien difficile et bien délicat d'appliquer en cette matière un régime d'exception et de contingentement à l'Algérie, qui est un pro-

Bitter CUSENIER

La consommation de choix
préférée à tous autres apéritifs

longement de la France et élit des députés français. En désespoir de cause, le ministre de l'Agriculture, M. Cathala vient de prendre un décret en vertu duquel les vignerons ne seront autorisés à mettre sur le marché que les quatre dixièmes (pas même la moitié !) de la récolte 1935 et des stocks 1933 et 1934. Entre-temps, la Banque de France organisera un système de prêts sur warrants et augmentera le crédit agricole. Alors qu'au lieu de ce stockage plus ou moins artificiel, tant de bonnes et larges panses ne demanderaient pas mieux que d'engloutir...

LA FLUTE ENCHANTEE

Charmant poème dessiné et rythmé.

MICKEY EN ARABIE

Les joies du désert au pays de Mahomet.

ACTUAL, 3 et 4, avenue Toison d'Or. Enf. admis. 2 et 3 fr.

Une suggestion amicale franco-belge

Un grand industriel belge, qui compte au surplus parmi les amateurs de vins les plus distingués et les plus éclairés, nous disait à ce propos : « Pour l'importation des vins français en barriques, nos droits d'entrée ne sont pas trop déraisonnables mais, sauf pour les bourses bien garnies et qui se font plus en plus rares, ces droits deviennent excessifs et presque prohibitifs, lorsqu'il s'agit de vin en bouteilles »

Or, le blé français, en surproduction également, se vend mal. Si mal que le gouvernement français, pour venir en aide à l'agriculture, est obligé d'en acheter des quantités importantes qu'il transforme tout comme le pinard en alcools industriels. Quel affront à l'épi et au fruit de la vigne !

N'y aurait-il pas moyen que, moyennant un prix avantageux pour elle, la Belgique puisse acheter ce blé et en user pour sa consommation ? Voilà qui rendrait service à deux pays voisins. Et si, d'autre part, la Belgique consentait à réduire ses droits d'entrée sur les vins français, ne vous semble-t-il pas qu'elle se trouverait en bien meilleure posture pour demander et obtenir l'élargissement du champ français de ses exportations en produits manufacturés ?

A notre avis, cet industriel tient le langage du bon sens. Ne laissons pas se galvauder et se dénaturer le pain et le vin, les essentiels nourriture et breuvage terrestres.

Bijouterie Julien LITS

C'est au n° 51 qu'est installée la nouvelle maison de la rue des Fripiers.

Rule Britannia!

Dans son dernier numéro, le « Flambeau » écrit à propos de l'attitude anglaise dans l'affaire abyssine :

« On ne voit pas que Londres ait mobilisé de flotte ou d'armée, ni proposé aux cinquante Etats co-sociétaires d'agir de même, pour arrêter dès le début des hostilités ou pour empêcher, à une date quelconque, la guerre interminable et meurtrière du Paraguay et de la Bolivie. On ne voit pas, non plus, que la conquête de l'immense Mandchourie par le Japon ait fait l'objet à Genève d'aucune suggestion britannique de sanctions. Tout récemment, lorsque les Japonais menaçaient Pékin, Sir Samuel Hoare n'a eu, à l'adresse du puissant empire nippon, que quelques paroles bénignes et cordiales. Pourquoi ces « distinguo », ces deux poids, ces deux mesures ? Pourquoi ces algeurs et ces colères ? Pourquoi ces menaces ? Pourquoi ces injonctions britanniques à toutes les puissances, particulièrement à la France, d'avoir à faire, cette fois, contre l'agresseur leur

devoir jusqu'au bout ? Pourquoi, surtout, toujours de la part de Londres, cette mansuétude sans limites à l'égard de l'Allemagne hitlérienne qui, impunément, a quitté la Société des Nations, qui impunément a violé les dispositions impératives des traités en rétablissant le service militaire obligatoire ? Pourquoi cet accord anglo-allemand, conclu en dehors de la Société des Nations, contraire à l'Entente franco-britannique et qui permet au Troisième Reich de se bâtir une puissante flotte de guerre ? On se perd dans toutes ces contradictions. On s'y perdrait, plutôt, si l'on ne faisait réflexion qu'en ces matières, c'est l'intérêt britannique du moment, non certes l'intérêt collectif, un opportunisme national et même électoral, et non les grands principes du droit nouveau, qui ont dicté les démarches, un peu zig-zagantes du cabinet Saint-James. »

C'est d'Angleterre que nous est venue cette devise qui est une profession de foi : « wright or wrong, my country » !

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur F. VANDERSLEYEN, 182, r. du Moulin, Tél. 17.94.20.

Quand les assassins d'Alexandre I^{er}

seront-ils jugés ?

Ah ! que lente est l'administration de la Justice. Voici plus d'un an que le roi héroïque de Yougoslavie et M. Louis Barthou furent sauvagement abattus à Marseille. Plus expéditive que la justice légale, la justice populaire lyncha l'assassin, un croate irrédentiste dont on n'est pas encore parvenu à établir exactement l'identité. Mais il avait des complices prêts à intervenir, dans le cas où ce misérable rateurait son mauvais coup, à un autre endroit de l'itinéraire royal. Deux de ces complices sont passés en Autriche et un troisième en Italie. Mais la police française a pu mettre la main sur trois autres, Pospichil, Kroje et Rajtich. Que lente a été l'instruction. D'autre part, ces trois accusés s'attardent, le plus longtemps qu'ils peuvent, dans le maquis de la procédure. Ne viennent-ils pas, en effet, de se pourvoir en Cassation contre l'arrêt qui les renvoie devant les Assises ?

Au regard de l'opinion publique yougoslave qui, déjà avait réagi contre l'insuffisance des mesures policières au débarquement de son souverain à Marseille, ces lenteurs produisent le plus mauvais effet. La France n'en est pas responsable mais seulement l'archaïque procédure de son code criminel. Seulement, on n'y regarde pas d'aussi près à Belgrade. Le pourvoi des trois Croates vient d'ailleurs d'être rejeté.

CHATEAU DU RELAIS-TERVUEREN

Ouvert toute l'année. Chauff. central, Distribution d'eau chaude, Cuisine excellente. Repos idéal. Pension à partir de 45 francs. — Tél. 02 — 51.62.07. — Garage.

Balade en Yougoslavie

Nous avons franchi, l'autre semaine, la « Loiblpass » et nous sommes entrés en Croatie, cette Croatie perpétuellement insatisfaite, qui voulait devenir serbe quand elle était austro-hongroise et qui se plaint maintenant d'avoir vu ses vœux écartés.

Soit dit en passant, ce sauvage col du Loibl dont on parle peu, est bien autre chose que le fameux Brenner au nom terrible, mais à l'aspect parfaitement débonnaire d'un plateau sans prétention.

Derrière le « Loiblpass », il y a Ljubljana (prononcez : Laibach, comme naguère ; c'est plus facile), Zagreb (qui fut Agram), Susak (qui n'est qu'une partie de Fiume) et cette Côte de l'Adriatique, dite dalmate, alors même qu'on n'est pas encore en Dalmatie.

Ljubljana est une ville quelconque et mélancolique ; Zagreb, sans être extraordinaire, est ce qu'il y a de mieux en Yougoslavie, capitale comprise ; mais la côte, entre l'implacable bleu du ciel et celui de la mer, c'est, bien que

classée comme route de premier ordre, une piste caravannière, qui serpente au milieu de désertiques montagnes de cailloux calcinés et recalcinés par le soleil.

La plupart des routes yougoslaves, auxquelles on s'est soigneusement abstenu de toucher depuis le départ des Autrichiens, ne valent d'ailleurs pas mieux. Aussi, visitez la Yougoslavie en bateau et en chemin de fer, si vous voulez, mais abstenez-vous de vous y rendre en voiture — poussière ou boue, suivant la saison, et nids de poule dépassent toutes les espérances et l'essence frelatée s'y paye de cinq à six francs le litre.

Les grandes décisions

se prennent à la S. D. N. Les repas fins se prennent au RAVENSTEIN

Menus à 35 fr. (4 plats au choix à la carte + 2/2 bout de vins et café compris. — Téléphone 12.77.68

« Vive Matscek ! »

Mais ce journal n'est pas un Baedeker et si nous avons pesté là-bas contre le martyr de notre De Soto, si nous l'avons finalement dû garer pour confier nos précieux personnes à un navire qui nous conduisit dans de délicieuses oasis, comme ce second Capri qu'est l'île de Rab, il n'en reste pas moins que c'est des gens qu'il nous faut parler, bien plus que des choses.

Disons-le tout de suite, sans prétendre rien découvrir : Cela ne va pas mieux de ce côté-là de notre vieille Europe qu'ailleurs. En douterait-on qu'il suffirait, pour s'en convaincre, d'entendre, tout le long du chemin, les enfants accourus s'époumonner à hurler : « Vive Matscek ! », tantôt avec enthousiasme si l'on vous prend pour un Croate tantôt sur un ton provocant si l'on vous croit Serbe.

Le Docteur Matscek, on le sait, est le leader croate qui, après plusieurs années d'emprisonnement a été libéré quand l'assassinat du roi Alexandre — par des Croates — fit comprendre qu'il était temps de lâcher un peu de fil. Sa popularité va sans cesse grandissant et il faut voir, dans les plus petits patelins, comme nous l'avons vu à Senj, quel accueil frénétique la population tout entière ne manque jamais de faire à ses envoyés.

Que veut-il, au juste, que veulent les Croates? Ils ne le savent pas très bien eux-mêmes, peut-être, mais, selon la formule, ils ne l'en veulent que plus fermement.

Le tour du monde en 25 minutes

dans le cadre splendide de l'Exposition de Bruxelles, grâce au Petit-Traînage confortable et pour cinq francs. Le soir, le parcours est une féerie inoubliable, vraiment ! C'est l'attraction la plus intelligente... et la plus abordable !

Regrets imprécis

— Regrettez-vous l'Autriche? C'est la question qui vient le plus naturellement aux lèvres. Mais la réponse hésite :

— On pourrait beaucoup dire, à ce sujet; seulement il est plus prudent de se taire. En tout cas, une chose est certaine : cela ne peut pas continuer ainsi, il faut que cela change ».

La réalité est que les Croates, indomptables comme devant, ne supportent pas la « serbisation » qu'on veut leur imposer et contre laquelle ils s'insurgent en faisant état de leur civilisation déjà ancienne et en traitant les Serbes de « sauvages ! ».

En grande majorité, ils ne se rendent pas compte que les temps ont changé et, avec eux, les conditions d'existence. Sans l'avouer volontiers, ils regrettent effectivement le régime autrichien, mais seulement parce qu'il comportait moins d'impôts et que son laisser-aller leur faisait croire à une certaine liberté nationale. Qu'ils redeviennent Autrichiens demain et, s'apercevant que les choses ne vont pas



Bottes en cuir de Russie vendues avec bon de garantie d'imperméabilité. Vêtements en poils de chamois.

HÉVÉA

79, RUE MONTAGNE AUX HERBES POTAGÈRES, BRUXELLES. A CÔTÉ BAINS ST-SAUVEUR

mieux, ils crieront à la tromperie et demanderont à redevenir Yougoslaves.

A moins, évidemment, qu'on ne leur laisse créer un Etat indépendant de plus, dans cette Europe déjà si malencontreusement morcelée... En attendant, il est probable que le Docteur Matscek tâchera d'obtenir pour son pays une certaine autonomie, tout en le maintenant dans une fédération de Slaves du Sud, sous le sceptre des Karageorgevitch.

SOURD? l'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar. 10 ans. — Dem. broch. « B », C^o Belgo-Amér. de l'Acousticon. 35, b. Bisschoffsheim, Brux. T. 17.57.44.



Maladresses

Ce serait là déjà une grande satisfaction pour les Croates, mais, à Belgrade, on ne semble guère disposé à la leur accorder. De là un mécontentement sans cesse grandissant, que certaines maladresses avivent encore. Dans une petite ville ex-hongroise, nous avons vu, de nos yeux vu, un monument aux morts de la guerre sur lequel les autorités avaient fait badigeonner au goudron les noms à consonance trop magyare ! Et dans un autre patelin du même genre, ayant demandé au restaurant que l'orchestre jouât une « czarda », nous nous entendîmes répondre que c'était interdit, parce que subversif et que passer outre amèterait la police et entraînerait la fermeture de l'établissement.

De pareils moyens vont naturellement à l'encontre du but poursuivi et, quelle que soit la sympathie qu'on éprouve pour nos alliés balkaniques de la guerre, on ne peut s'empêcher de songer aux Allemands en Alsace-Lorraine, après 1871.

Au surplus, l'impôt est écrasant, dans ce pays pauvre qu'est la Yougoslavie, où l'armée coûte fort cher et où, au surplus, il n'est pas toujours facile d'éviter le « coulage » dans les finances publiques. Dans une banque, on nous a montré un bilan sur le bénéfice duquel plus de cinquante pour cent allait au fisc !

Mariage et hygiène contre le Péril vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 31, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.



Découverte d'un pays de Cocagne

Le coût de la vie n'est en général pas élevé, mais les salaires sont bas et le pouvoir d'achat de la population est extrêmement limité.

Economiquement et financièrement, le pays est au dé-

CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant de 1er ordre.
Concerts au Déjeuner et Dîner.
Arrangements avantageux pour Réceptions
et Banquets.

meurant fort malade — le contraire serait impossible — et la situation des banques, en particulier, n'a rien de réjouissant. A Laibach, notamment, on nous a expliqué que les dépôts ne sont récupérables qu'au compte-gouttes et qu'en présence de cet état de choses tout un marché des créances bloquées en banque s'était créé. Suivant l'état des établissements dépositaires, ces créances se négocient, comme des titres, à quatre-vingts pour cent, soixante pour cent, quarante pour cent et même moins de leur montant...

Nous pourrions continuer longtemps sur ce thème, mais à quoi bon ? Ce que nous venons de dire est suffisant et comporte peut-être même un enseignement pour nous, Belges et indéfectibles rouspéteurs, dont le petit pays, malgré ses flamings, ses routes mal pavées, le coup de la dévaluation et tous les autres agréments de notre heureuse époque, est encore, en fin de compte, un pays de Cocagne comparé à pas mal d'autres.

Mais, chut ! Ne disons pas cela trop haut. Si M. van Zeeland nous entendait...

KASAK Cabaret Dancing - Restaurant Russe
Ouvert toute la nuit
Programmes artistiques, Danses, Chants, Attractions.
Bruxelles Porte Namur, 23, rue Stassart, tél. 11.58.65.
Thés dansants de 4 h. 30 à 6 h. 30, les samedis et dimanches.

Les bookmakers parisiens continuent

à pulluler

Quand, voici quelques années déjà, fut institué le pari mutuel urbain, l'opinion française — une fois de plus — se trompa du tout au tout. Elle crut de bonne foi que ce serait la fin des bookmakers. Or, jamais ceux-ci n'ont été plus nombreux.

Théoriquement, leur profession est interdite. En pratique, ils s'y adonnent plus que jamais.

Il y a les gros bookmakers spécialisés dans les paris importants qui échappent ainsi à la cote du Mutuel. Mais il y a aussi et surtout les petits bookmakers qui, chez le bistrot ou à la sortie des ateliers acceptent des enjeux minima de fr. 2.50. Notre confrère « Aux Ecoutes » s'étonne que, depuis un an, 36 poursuites seulement aient été intentées contre ces agents clandestins ! Rien de surprenant cependant. Parce qu'ils pénètrent dans tous les milieux, les books sont les meilleurs indicateurs de la Sûreté.

Un petit coin tranquille, agréable et ultra-moderne : **CHANTILLY**, Hôtel-Taverne, 1, r. Londres et 39, rue Alsace-Lorraine, XL. T. 12.48.85. Chambres 20 fr. Hôt. ouv. la nuit.

Et quand ils font grève

Souvent lorsqu'ils redoutent de s'être trop engagés, les bookmakers se bornent au pari mutuel. Or, à l'époque où se manifestèrent des velléités de poursuite contre eux, ces messieurs organisèrent une manière de grève. On ne les vit plus sur les hippodromes. Il en résulta pour le Mutuel des pertes quotidiennes fort importantes. Dès lors, on ferma l'œil.

L'ancien roi des bookmakers, M. Zogographos, ne fut-il pas, au demeurant, l'ami intime de M. Chiappe, l'ancien préfet de police, qui a tenu à cœur, non pas seulement de ne point renier cette amitié mais encore de la proclamer ?

Il y a cinquante ans

que Materne fabrique ses confitures comme les ménagères font chez elles.

L'eau du Harre chez soi, c'est du Pouhon à table ! Boisson de table, tonique, digestive, apéritive. — Source du Harre, à 500 m. d'altitude, près Werbomont.

Antoine Albalat ou plus de douze lustres de vie littéraire

Avec Antoine Albalat, le plus ancien rédacteur du vieux et docte *Journal des Débats*, disparaît une des figures les plus marquantes de l'époque où les Lettres, remplacées aujourd'hui par le poker et les paris aux courses étaient en honneur au Quartier Latin. Par ses volumes de *Souvenirs littéraires*, Antoine Albalat restera le mémorialiste attitré de ces temps abolis. C'était un grand travailleur. Outre ses livres et sa collaboration aux « Débats », il était le secrétaire particulier du comte de Nalick, directeur de ce journal. Cependant — et l'on se demande par quel miracle — Antoine Albalat, après déjeuner et à l'apéritif, trouvait la possibilité de passer plusieurs heures au café. Ce qu'il n'empêchait pas d'être le plus sobre et le plus économe des hommes. Ne consommant jamais plus de deux tasses de café par jour et n'allongeant jamais au garçon qui le servait un pourboire supérieur à vingt-cinq centimes.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur. Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

Il connut tous les abreuvoirs littéraires

Avant la guerre, au temps du symbolisme surtout (hiératique, évocateur et mystique, mais combien humide), les cafés de la rive gauche tinrent un rôle essentiel dans le mouvement poétique et littéraire. Tous ces nourrissons des Muses et ces artisans du verbe étaient d'intrépides biberons ; pour n'en citer que quelques-uns : Paul Verlaine, Jean Moréas et Maurice Maindron. Antoine Albalat, lui, qui vient de mourir, à plus de quatre-vingt-cinq ans, des suites d'un accident, ne biberonnait pas. Il observait et notait. Quelle source d'observation, voici six lustres, le café Vachette, aujourd'hui disparu. A la même table qu'Albalat s'asseyaient des hommes comme Philippe Berthelot — que la diplomatie ne laissait pas indifférent aux choses de l'esprit, de l'art et de la poésie ; Paul Claudel, Jean Moréas, Ernest Reynaud, Louis Dumur, Maurice Maindron, Paul Fort, Paul Valéry, Henri de Régnier, le philosophe Meyerson qui devait, avant sa récente mort, atteindre à une réputation universelle, Willy, Charles Derennes, etc., etc. Tous les poètes du Bois Sacré, etc.

Avec le « Steinbach », la « Taverne du Panthéon », la « Source », le « Balzer », la « Closerie des Lilas », la « Cluny », le « Café Vachette » représentait les coulisses très ouvertes d'une littérature soi-disant hermétique. Antoine Albalat a recueilli les plus caractéristiques anecdotes de ces années où l'on avait du temps à perdre.

Les choesels au madère :

en dégustation tous les jeudis soir au Restaurant Novada, 22, rue Neuve, à Bruxelles.

La brouille avec Moréas

Avec Maurice Barrès, qui l'estima à sa précieuse valeur, Papadiamantos, dit Jean Moréas, gentilhomme du Péloponèse, et qui fut une des gloires de la poésie française, y figura et incarna le retour au classicisme. Il était en même temps biberon impénitent et noctambule incorrigible. Il encaissait mal Albalat à cause de son rébarbatif physique de pion et de carême prenant. Fantaisiste à ses heures, l'altier poète des « Stances » et d'« Iphigénie » s'amusait parfois à louer ou à caricaturer en vers ses camarades de

brasserie et de taverne. Le grave Albalat, dont c'était la faiblesse de tenir à la popularité du Quartier Latin, reprocha amicalement à Moréas de l'avoir oublié dans sa série. Justement, Moréas venait de brocarder en ces termes un de ses compagnons, le vieux juif Goldstein, « amateur d'art » :

Que vois-je? C'est Goldstein, le nourrisson des Muses, Assis sur la banquette entre deux cornemuses. Albalat était une de ces deux « cornemuses ». Un peu piqué, il dit à Moréas: « A mon tour maintenant! ». Vissant son monocle, Moréas médita quelques secondes, puis lança de sa voix cuivrée:

Albalat, Albalat, Albalat, morne plaine!... Cette boutade en douze pieds est demeurée célèbre et classique.

Si vous dînez en ville, jînez chez GASTON

« AUX PROVENÇAUX » (ancien « Chapon Fin »). 22-24, rue Grétry — Ses dîners à 25 et 35 fr. sont un véritable succès.

Albalat ne la pardonna jamais à Moréas

Albalat, même après la mort de Moréas, en garda rancune ce dernier. Dans la deuxième série de ses « Souvenirs » Albalat, et ce n'est pas à l'honneur de cet homme de lettres par ailleurs si probe, va jusqu'à dénaturer, déformer, voire diffamer la mémoire d'un grand poète et d'un des esprits les plus élevés de son époque. D'après le portrait qu'il nous en trace, Moréas n'aurait été qu'un poivrot, un pillier de taverne. Non, tout de même, Jean Moréas était autre chose. Au regard de tous ceux qui s'entendent en l'art des vers, Jean Moréas fut une des plus harmonieuses colonnes de la poésie française.

Au demeurant, dans le privé, ce bon lettré d'Albalat, mais qui n'avait rien d'un lyrique et d'un inspiré, daignait en convenir.

Pièce d'argent : 5 francs et OR

CHAT AU PLUS HAUT PRIX, CHEZ BONNET, 30, rue au Beurre

Brouillé avec Willy à propos d'un calembour

L'auteur de ces lignes eut le plaisir, peu de temps avant la triste fin de Willy, ce charmant esprit et cet ancien prince de la vie parisienne, qui mourut totalement débrouillé, dans un humble petit hôtel de l'avenue de Suffren, de le réconcilier avec Antoine Albalat.

Curieux cas d'amour-propre... extralittéraire que cette brouille entre deux excellents hommes. Tout les initiés savent que si Willy signa de nombreux romans, il en composa très peu lui-même et usait de nombreux nègres et « collaborateurs », dont le principal fut Colette.

Willy, qui n'avait aucune vanité gendelette et n'aimait en tant que se blaguer lui-même, ne faisait d'ailleurs aucun mystère de cette circonstance.

Par contre, il avait la faiblesse de tenir beaucoup à ses jeux de mots à ses calembours. Or, c'était aussi le faible du poète félibre Paul Mariéton. A ce dernier, Albalat avait écrit, dans ses « Souvenirs », un à peu près dont, dur comme le fer, Willy prétendait être l'inventeur.

Qui dit Cocktails dit WAGRAM... car Wagram est le bar select de Bruxelles, 5, rue des Vanniers (place de Croockère). Tél. 12,26,97. Cercle privé. Ouvert dès midi.

Le calembour, objet du litige...

Issu de la meilleure et de la plus cossue bourgeoisie parisienne, Willy, de son vrai nom Henri Gautier-Villars, était resté, au déclin même de la vie, un vieux gamin prodigue

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90 SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

qui prenait plaisir à renier et à blaguer le milieu sage et conformiste dont il était sorti. L'ancien mari de la fantaisiste Colette, devenu l'ami de Mlle Polaire et de Meg Villars, avait pris en grippe les unions bourgeoises et régulières. Ah! ironisait-il, ces mariages combinés à l'avance et qui font que les parents cherchent un « bon parti » pour leur fille comme ils s'évertuent à découvrir une étude universitaire ou un fonds de commerce pour leur fils. Caressant sa petite barbiche, il ne manquait pas d'ajouter de sa voix menue: Quelle dégustation!

Comme d'autres s'expriment en vers, Willy s'exprimait en calembours: — Deux familles bourgeoises viennent, dit-il, d'échanger quatre bals sans résultat. Or, Albalat avait attribué ce jeu de mots à Mariéton. D'où la brouille entre Albalat et Willy. Une brouille qui dura dix ans et à laquelle un humble collaborateur de « Pourquoi Pas? » eut la bonne fortune de mettre fin.

Les Tennis Couverts

33, avenue des Cerisiers, à Schaerbeek, ouverture de la saison d'hiver dimanche prochain 21 ct. Son restaurant recommandé. Ses soirées dansantes. Ses réunions pour le Ping-Pong. Tél. 33.04.89.

« L'Art d'écrire en vingt leçons. »

Quand, ainsi intitulé, parut, voici déjà pas mal de temps, ce livre d'Albalat, il ne fut pas sans susciter de vives discussions. Beaucoup traitèrent Antoine Albalat de sinistre pion et lui objectèrent que l'art du style ne s'apprend pas et constitue un don, qu'en d'autres termes, on naît poète ou prosateur, et qu'on ne le devient pas. D'autres louèrent avec exagération ce livre pour la guerre qu'il mène contre les lieux communs et les poncifs. Mais un grand artiste du verbe, Remy de Gourmont, fit le point. Ni cet excès d'honneur, ni cette indignité, concluait-il en substance, mais il est bien certain que M. Albalat nous donne d'excellents conseils pour écrire sinon avec éclat, du moins avec décence et propreté.

A notre avis, Remy de Gourmont trouva la note juste et il est évident que plus d'un écrivain d'aujourd'hui pourrait beaucoup apprendre en lisant « L'Art d'écrire en vingt leçons » d'Antoine Albalat, qui, à défaut d'autre mérite, a eu du moins celui de dénoncer et pourfendre l'horrible « macaque flamboyant »...

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur) — Tél. 12.94.59 On s'y déride, on s'y délasse des tracas quotidiens. Chambres-Studios de bon goût, confortables. Prix unique, 35 fr. Consommations de premier choix.

Et tant d'autres ouvrages!

Dont les titres sont un bon programme: « L'Art d'écrire, ouvriers et procédés »; « La Formation du style par l'assimilation des Auteurs »; « Comment il faut lire les auteurs classiques »; « Le travail du style enseigné par les corrections manuscrites des grands auteurs ». Ce dernier travail est, certes, remarquable. Pour y alder Albalat, la nièce de Gustave Flaubert avait mis à sa disposition tous les ma-

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

nuscripts existants de l'auteur de « Mme Bovary » et de l'« Education sentimentale ». S'ils n'ont rien suggéré de génial à cet honnête homme d'Albalat, du moins en a-t-il tiré de profitables commentaires. Et dont feraient bien de s'inspirer tant de notoires et contemporains saboteurs du style.

« Le Buffet d'eau », « La Grande Cascade », « Le Grand Jet d'eau », « Le Gros Bouillon », « La Cascade anglaise » et le vieux Manoir, forment autant d'attraits au légendaire et splendide Jardin-Français d'Annevoie, à Rouillon (gare Godinne, entre Namur-Dinant, rive gauche de la Meuse). Visitez cet été cette merveille. Droit d'entrée : 10 francs.

Et puis il vit tant de choses

Il n'y a pas à dire, quatre-vingt-cinq ans d'âge, dont soixante-cinq ans de vie littéraire et de haut journalisme, cela doit tout de même être pris en estimable considération!

C'est à la « Nouvelle Revue » de la brillante Juliette Adam, aujourd'hui centenaire et retirée en son château-abbaye de Gif, qu'Antoine Albalat fit ses débuts comme secrétaire de la rédaction. Il contribua à lancer Pierre Loti et fut le bon conseiller de l'Egérie de la troisième République à ses débuts. Un régime que Mme Juliette Adam, devenue la plus ardente continuateur de son ancien confident Gambetta, a renié, et comment !

De Loti à Moréas! De Gambetta aux « Débats »! Quel parcours! Mais qui n'a rien de contradictoire. A son départ d'entre les vivants, Antoine Albalat, cette incarnation de la vie politique et sociale de plus d'un demi-siècle, mérite qu'on lui donne un coup de chapeau. Ce que nous faisons en toute sincérité.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays

Maurice Donnay et Alphonse Allais

Au temps où il passa par le « Chat noir », l'académicien et auteur dramatique Maurice Donnay, s'y prit d'une fervente admiration et amitié pour le grand humoriste, feu Alphonse Allais.

Plus tard, quand il prit place sous la coupole, Maurice Donnay ne renia pas ces sentiments. Au contraire. On se souvient peut-être, qu'au cours de son discours de réception, ayant cité le nom d'Alphonse Allais, il ajouta: « Un homme qui avait du génie, messieurs, ne vous y trompez pas... » Les Quarante (ainsi nommés parce qu'ils ne sont jamais plus de 37 ou 38), furent assez éberlués par cette évocation et cette profession chatnoiresque, mais ne le montrèrent point trop.

Ces derniers temps, Maurice Donnay avait pris l'initiative de fonder un comité chargé d'édifier un monument à Alphonse Allais. Pour recueillir des fonds, un bal fut organisé au Moulin de la Galette mais ne produisit que de maigres recettes (dame, la crise). Lors, Maurice Donnay, plus que jamais fidèle à l'amitié, y alla largement de sa poche. L'auteur du « Retour de Jérusalem » fut, en effet, sinon le seul du moins le principal souscripteur du buste d'Alphonse Allais, récemment élevé à Honfleur, ville natale du célèbre ironiste.

Ce n'est pas en vain que Maurice Donnay possède une réputation de chic type.

Le détective Derique. Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Mots de Becque et coups de bec

L'amour, disait-il, l'amour... De grands mots avant, de petits mots pendant, de gros mots après...

...Eh ! oui, oui ! On s'épouse sans se connaître.

Vous voulez donc qu'il n'y ait plus de mariages ?...

Miettes de la Foire

A l'Art ancien

De Charles Antoine Coysevox, l'un des meilleurs sculpteurs du siècle de Louis XIV, nous pouvons voir, sous le n. 986, le buste en marbre de Robert de Cotte, architecte parisien à qui l'on doit le dôme des Invalides, notamment.

Or, ce de Cotte eut le premier l'idée — aujourd'hui un peu abandonnée, mais on y reviendra — de placer des glaces au-dessus des cheminées. Cette idée ne fut pas, au début, sans soulever de nombreuses critiques, dont la plus sensée était l'illogisme de figurer un percé là même où le coffre d'une cheminée demande une partie pleine. Mais le prolongement perspectif des lignes d'architecture et le bel effet résultant du réfléchissement infini des lumières finirent par avoir raison du contresens et l'idée fut partout mise à exécution.

LE PANORAMA DU CONGO.

est merveilleux.

LES DIORAMAS DU RWENZORI.

sont féériques.

VOUS DEVEZ LES VOIR.

Plus fort! Plus fort!...

Le « Buste de jeune fille » (n. 989) est dû au ciseau de François Rude à qui l'on doit le groupe de « La Marseillaise » qui orne l'une des faces de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

Pour la figure de génie qui, dominant le groupe, jette aux horizons son formidable appel aux armes (figure qu'a fait revivre le cinéaste Abel Gance dans son nouveau film Napoléon), Rude fit poser sa femme en l'incitant à crier de toutes ses forces, et s'exaltant lui-même, il clamait: Plus fort! Plus fort!... »

Le Nouveau Chalet-restaurant du « GROS-TILLEUL » se trouve près de l'entrée Astrid de l'Exposition et dans un cadre divin offre le Menu exquis à quinze francs. Parc gardé et gratuit p^r 400 autos. Trams 81, 52 et L.—T. 26.85.10

« Il a l'air d'un vieux modèle »

Malgré son grand renom, François Rude était d'une extrême simplicité. C'est ainsi qu'il ne dédaignait pas, à la porte même de son vaste atelier, de faire une partie de bouchon avec ses élèves, voire avec le concierge de la maison.

Ailleurs, on le pouvait voir souvent, toujours dédaigneux du « qu'en dira-t-on », se mêler aux ouvriers carriers, dans la salle d'un estaminet où se trouvait un billard. Malgré cela, il imposait par sa haute taille, la noblesse de ses mouvements et sa longue barbe blanche qui faisait dire à quelques-uns (il est des malveillants partout) : « Il a l'air d'un vieux modèle ».

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Ennemi de la caricature

Nicolas Poussin est représenté par deux toiles (n° 965-966) qui montrent les tendances nettement classiques de son esprit.

Lui dont la pensée ne vivait que dans l'antiquité ne pouvait souffrir ce qui n'était pas sain, honnête jusqu'à la rigidité. Le poète Scarron eût été bien inspiré en s'en souvenant avant de lui faire l'envoi de son « Enéide » bouffonne où la parodie s'évertue aux côtés de la caricature. Il se fut évité le retour de son livre et surtout la réponse sévère qui y était jointe.

Les premières restent les premières

Le « jar boule » Materne, qualité surfine, qui depuis plusieurs années a conquis la faveur du public est de plus en plus imité... pas encore égalé !

« Perdre le fil »

Le peintre Hubert Robert (« Les lavandières dans un parc ») passa onze ans de sa vie à Rome. Etant un jour allé visiter seul les catacombes, n'ayant pour seul guide que la corde qu'il tenait à la main, il perdit celle-ci et s'égarra. En outre, la torche qui éclairait sa marche vint à s'éteindre. Il ne lui restait donc aucun espoir de retrouver la corde à l'aide de laquelle il eût pu regagner l'entrée. Il passa de longues heures dans l'angoisse, errant au hasard dans la plus profonde obscurité. Désespéré, il était sur le point d'attendre un secours bien problématique lorsque ses pieds se prirent dans quelque chose qui faillit le faire trébucher : c'était la fameuse corde. Il s'en saisit et prit bien garde cette fois de ne plus la lâcher que lorsqu'il eut revu le jour qu'il avait bien cru à jamais perdu pour lui.

D'aucuns prétendent que de là vient l'expression : « perdre le fil ».

La chasse est ouverte

Point n'est besoin de permis pour aller à l'Exposition dans les nombreux établissements qui débitent les exquises bières de la CHASSE ROYALE, dont les fameuses Vox-Pilsner et La Lorraine (foncée). Vous êtes en outre certains de ne pas recevoir de coups de fusils !...

Claude ne peignait point d'après nature

Un siècle avant Robert, un autre peintre français renommé, Claude Gellée, dit le Lorrain (n° 944), se fixa longtemps à Rome et même y mourut.

Il avait coutume de se promener pendant des journées entières dans la campagne ou sur les rivages de la mer. Il ne prenait aucun croquis, ne parlait à personne; il regardait de tous ses yeux. De retour à son atelier, il s'emparait d'une palette et transposait comme par enchantement, sur sa toile, le tableau que, dans ses silencieuses randonnées il avait composé dans sa mémoire. Et pourtant, certains de ses biographes ont écrit que « Claude ne peignait point d'après nature ».



Vous qui avez visité l'Exposition, revoyez-la sous un autre angle, et d'un autre point-de-vue... empruntez pour cela le confortable Petit-Train et vous serez émerveillés ! Le Tour du Monde en 25 minutes.

Section anglaise

John Constable a signé le tableau n° 1103 : « L'Ecluse de Belham ou le Cheval qui saute », dont il existe une réplique au South Kensington et qui est, soit dit en passant, une bien jolie toile.

Sir George lui montrant un jour un vieux violon de Cré-

mone, lui dit : « Voilà le véritable ton qui domine surtout dans la nature ! » Pour toute réponse, Constable prit l'instrument et le coucha sur la pelouse verte qui étalait son tapis velouté devant le château de Sir George.

C'est ce même seigneur qui disait à l'un de ses hôtes à qui il faisait les honneurs de sa galerie de tableaux : « Quand je regarde un paysage de Constable, je sens un air frais qui me frappe au visage. »

LE CLOU DU VIEUX-BRUXELLES « A L'ETRIER »

Le Célèbre Violoniste « TIBOR HADL » et ses Tziganes

Originalité involontaire

Son compatriote et confrère J. M. William Turner qui naquit un an avant lui et mourut une quinzaine d'années plus tard est représenté ici par trois œuvres (n° 1133 à 1135).

Ce peintre célèbre qui s'illustra également dans la gravure fut atteint, dans la dernière partie de sa vie, de cette altération du cristallin qui lui faisait pousser au bleu toutes ses toiles de vieillesse, parce que son cristallin étant jaunâtre, il était trompé sur la qualité des verts.

Il va sans dire que cette « originalité » involontaire et extrêmement pénible pour un peintre, obtint un très vif succès parmi les snobs...

On réclame

L'autre mardi, à 17 h. 55, nous entrons, à cinq, à l'Art Moderne. Nous ignorions l'heure de fermeture. Nous payons chacun deux francs. — « Après quoi », un gardien nous annonce que le salon va fermer dans trois minutes.

J. D.

A L'EXPOSITION sous le Planetarium

★ A la Bonne Etoile

M. Matheudi vous présentera, à l'occasion du Festival du Cinéma à l'Alberteum, des diners-attractions du 26 septembre au 17 octobre.

Le latin à l'Exposition

Mon cher Pourquoi Pas?,

J'ai savouré avec une joie débordante les libertés prises, à l'Exposition, avec la douce langue de Virgile et de Cicéron ! (« P. P. », n. 1103). En voici une nouvelle.

A gauche, dans le hall du Grand Palais, on peut lire sur la pierre, en lettres de bronze, l'inscription suivante :

...ad Universalem et Internationalem
Expositionem Bruxellis...

Or, on sait que les noms de villes se terminant par « s », se mettent, en latin, au pluriel. Exemples : Athènes : Athenae-arum; Châlons-s-M. : Catalauni-orum; Mycènes : Mycena-arum. On pourrait continuer avec Bruges, Delphes, etc...

Alors, pourquoi ne pas avoir mis « Bruxellarum » ou Bruxellensem ». C'eût été plus correct.

Celui qui a composé les textes latins de la « World's Fair » a sans doute fait des fautes volontairement, comme un professeur de quatrième qui cherche à dépister ses élèves. Qui sait ? On est souvent humoriste sans le savoir !

C'est dommage !... *scripta manent !*

R.-Ch. H., étudiant en Droit.

Faites votre ordinaire

de l'eau de CHEVRON. Vous éviterez la goutte, le rhumatisme et l'artériosclérose.

Cinéastes!

Demandez votre inscription gratuite à la Revue mensuelle CINAMA TECHNIC N° C., avenue Louise, 46A, Bruxelles.

Interviews au Zoo**LE LION DE MER**

J'eus audience chez le Roi
Des phoques, illustre cul-de-jatte
Et manchot par surcroît.

— On comprend aisément qu'il n'en fich' pas un' datte.

Avec des grâces et des ris
Le Lion de mer m'accueillit
Et me dit : — « Bonjour, petit !

- » O homme, ciron imperceptible,
- » Que tu m'amuses avec ton invincible
- » Curiosité de tout !
- » Tu mets ton nez partout !
- » Tu questionnes, t'inquiètes !
- » Tu salives, tu « glettes » ! (1)
- (Depuis qu'il est ici, il parle le wallon).
- » On ne voit plus que toi, arpentant les vallons
- » Du ZOO, et que ton nom dans les gazettes !
- » Tu dois t'en fair' du fric avec nos dir's ! Mazette !!
- » Ça vaut bien une petit' consommation !
- » Qu'est-ce que t'offr' ? Pour moi, ça sera un poisson
- » Bien tassé !... Puis t'auras mon impression
- » Sur les femmes à l'exposition ! »

Je restai vert, de l'orientation
Que prenait not' conversation.

Il rêva un instant.

- Puis les yeux pleins d'extase,
Il dit : — « Que vos petites Bruxelloises
» Ont donc le sourire charmant !
» Je suis amoureux, mon cher, à la folie,
» De ces sirènes si jolies !
» Qui trouvent le mot juste et le compliment sûr
» Devant mon corps puissant et ma tête énergique
» Une blonde qui admirait mon beau physique,
» Mon dos cambré, le profil pur
» De ma ligne, a pris mon cœur de lion !
» Et je me suis donné avec passion !! »

Il soupira tendre et rêveur !

— Comment prit-elle ainsi ton cœur ?
Lui dis-je, ô toi qui parais insensible ?

- D'un mot qui fut irrésistible.
» Elle se penchait aux grilles que voilà,
» Elle me regardait, elle me trouvait beau.
» Je l'entendis qui murmurait, tout bas :
» — Il a la tête de Clemenceau ! »

CASSANDRE.

(1) Tu « baves ».

PLANETARIUM : Un spectacle inoubliable du ciel. Séances : le matin à 10 h. 30, 11 h. 15 et 12 h. ; l'après-midi : toutes les 45 minutes à partir de 14 heures.

Une Innovation : En dehors de ces séances normales, tous les soirs à 20 h. et 21 h., séances spéciales avec projection des comètes et des étoiles filantes. Intermède musical.

ALBERTEUM — PALAIS DE LA SCIENCE : Séances permanentes de 11 à 20 h.

CINEMA : Du 27 septembre au 3 octobre. Spectacle permanent : à partir de 14 h. 30.

Films : 1° Le Filtre (documentaire); 2° En avion au-dessus de la Terre de Feu (documentaire); 3° Evasion vers la mer (documentaire).

A 14 h. 30 : Film : « Tuborg »; De 15 à 17 h. : Intermèdes chorégraphiques « Les ballets de la Roseraie »;
A 15 h. 30 : Film sur l'électrification de la ligne Bruxelles-Anvers; A 17 h. 30 : Rapsodie de l'Acier.

THEATRE DE L'ALBERTEUM : Représentations à 17 h. et 18 h. 30 (spectacle permanent), samedis et dimanches : matinées à 15 h. 30. « Les Peperbol à l'Exposition ».



Un quart bock avec la Reine du Vieux-Bruxelles

DES REINES DANS DU GIVRE...

Sur la place des Bailles, au Vieux-Bruxelles, ce lundi, à huit heures et demie, que de peuple! Immobile, ce peuple, piété dans une attente bien sage, autour d'une enceinte préservée par un cordeau traçant un vaste quadrilatère. Il espère les reines et couve de gentils rhumes de cerveau, car il fait frisquet. C'est tout juste si l'Automne proche qui déjà grille les Acacias du Quartier des Gens d'Armes, ne nous réserve une de ces petites gelées sournaises qui d'un coup font se voiler les gorges des jolies filles, et s'éclipser les chaises des terrasses hier encore pareissant au soleil.

La musique, pour nous réchauffer, joue le « Doudou ». Le trône de la future Elue, sous son dais, tâche lui aussi de nous réchauffer les yeux. Il reluit, il blinque, il est tout or et tout pourpre... Voici le jury. Quel héroïsme, et comme tous ces hommes du meilleur monde, qui n'ont plus vingt ans, supportent sportivement le froid! J'admire surtout notre ami Frans Thys et le bon Pierre de Soete, cambrés dans des vêtements d'été comme en plein juillet. Et combien vaillant aussi M. Bouweraerts, le bourgmestre du Vieux-Bruxelles, qui dédaignant la douillette ou la palatine, parade dans son habit à la française, tricorne en tête, mollet cambré, l'épée en verrouil...

Pourtant, cet héroïsme n'est rien à côté de celui des candidates: Elles sont douze, toutes vêtues de taffetas rose et d'organdi clair, en robes Louis XV, à paniers, et fleuries comme des toiles de Jouy. Des toilettes à vous faire frissonner dans vos pardessus. Et comme la joie de nos yeux l'exige et aussi la chance du titre à emporter, elles se sont largement décolletées... Las! Comme j'ai pitié de cette jolie boulotte dont les épaules nues, marmoréennes, semblent se givrer sous la leur pâle des projecteurs!

Mais c'est égal. En Belgique, le goût des parades décoratives est quelque chose de tellement national que public, acteurs et animateurs iraient — froidement — jusqu'à la broncho-pneumonie incluse pour avoir l'occasion de dérouler des orfrois, des flonflons et des pompons.

LE VIEUX-BRUXELLES A UNE REINE

Enfin, après que les ponettes ont exécuté sur l'estrade « ad hoc » deux ou trois petits tours en balançant leurs paniers et en souriant de toutes leurs quenottes, on procède au vote, et l'Elue est une superbe fille blonde aux yeux glauques un peu saillants, éclatante carnation, masque jeune, un peu brutal, sensualité fraîche et saine. On lui adjoint deux dames d'honneur dont l'une, Mlle Zoller est vraiment la plus jolie brune qui soit, la plus vivante, la plus gracieuse, la plus fine; et si cette belle fille a peut-être la bouche un peu grande, c'est pour faire admirer une denture à rendre fol un amateur de minois fripons. En attendant, le jury qui remet des bourses et des fleurs à ces lauréates se paie une tranche de satin: il embrasse, le jury,

Il embrasse à bouche que veux-tu. Que dire de ces baisers que la foule applaudit? Les baisers du bon bourgmestre Bouweraets sont paternels et doivent être un peu moites ceux de M. Frans Thys sont distingués et désinvoltes: des baisers anglais formés par un Gaulois. Mais le record de la « baise » va à Pierre de Soete; il va jusqu'à huit sans respirer, il y met une franchise, une cordialité qui lui gagneraient toutes les sympathies s'il ne les avait déjà; car Pierre de Soete est, avec Danthine, le manager effectif de ces démonstrations et les fêtes du Vieux-Bruxelles n'ont qu'à se louer d'un pareil animateur.

Quant au reste du jury, il n'embrasse pas. Il sourit paternellement. Il y a là M. Toussaint, M. Devos, M. Massonnet, des artistes qui ne boudent pas aux belles formes... Pourquoi cette réserve? Et pourquoi n'accorde-t-on pas le droit au baiser à cet excellent M. Colet, dentiste, un homme de goût, qui s'est agglutiné à ce brillant jury, et qui doit s'y connaître en jolies bouches, puisqu'il a, paraît-il, l'insigne honneur de soigner dans la prison où elle purge sa peine, Malou Gérin qui garde une dent cariée aux vieilles rombières.

INTERVIEW

Les membres de ce joyeux jury ayant eu l'amabilité d'inviter à souper avec les Reines l'auteur de ces lignes, il a pu y aller de sa petite interview. On l'a présenté à Mlle Zoller, la première dame d'honneur, qui l'a ébloui d'un sourire comme il n'y en a pas dix à Paris, et qui lui a dit: « Oui, Monsieur, je travaille au Vieux-Bruxelles et j'exploite avec mes parents et mon fiancé la taverne de la « Maison Blanche » qui est une des plus simples mais aussi une des plus accortes de l'ensemble architectural de notre cité en éternite... »

Et comme je lui demande si ce titre nouveau lui tournait la tête ?

— Pas du tout, me répond Mlle Zoller, pas du tout... Les portes du Vieux-Bruxelles une fois fermées, je reprendrai ma petite vie de famille. Je retournerai à mes leçons d'école ménagère, je me préparerai à ma future vie d'épouse et de mère... Heureux fiancé, dont le sweatheart n'a pas dix-huit ans et porte en sa tête autant de sagesse! Et comme de voir cette beauté raisonnable et si modeste, on a envie d'en vouloir à l'ami Omer Englebert, qui prétend que les prix de beauté font perdre la tête aux femmes et ne servent à rien!

— Eh! oui, qu'ils servent à quelque chose. Un peu de publicité, d'abord pour une entreprise qu'on a encouragée, patronnée, visitée, courue même — c'est entendu, mais les pouvoirs publics l'ont écrasée sous un tel fardeau de taxes qu'un concessionnaire du Vieux-Bruxelles me disait hier: « Si l'on gardait quelque chose de toutes ces constructions archaïsantes, il faudrait que ce fût une maison de fous pour les concessionnaires!

Et puis, il y a les pauvres. Comment ne pas épingler le joli geste de Mlle Zoller qui, à peine reçue la bourse attribuée aux lauréates, en verse une part aux indigents.

CE QUE DIT UNE REINE

J'aurais voulu faire un peu de psychologie appliquée avec Melle Verbist, la Reine élue. Parce que c'est toujours très amusant de causer dans un coin avec une super-jolie femme, et aussi parce que j'ai une petite tournure d'esprit à la Paul Bourget, et que la psychologie me démange. J'avais préparé un pépère questionnaire: Etes-vous grisée? Que pensez-vous de la beauté féminine? Voudriez-vous soigner les lépreux? Partageriez-vous votre beauté avec vos concurrentes non favorisées? etc., etc.: toute une série de points étudiés, et d'une finesse dont je suis fier. Hélas, il m'a fallu remiser ça.

Mlle Verbist se fiche de la psychologie. Elle ne fait pas de littérature déliquescence, elle n'est pas proustienne, mais elle est Grimberghoise, et son français n'est pas comme sa chevelure, d'un blond vénitien si opulent... Il est pauvre, son français, il est très pauvre. C'est du français de Grim-

UN FAMEUX MENU
Pour 25 francs

Avec la saison du gibier et les pluies d'automne, nous entrons à nouveau dans l'ère du bien manger. C'est donc le moment où, selon un rite établi depuis plus d'un lustre, le « Globe » présente aux lecteurs de « Pourquoi Pas ? » les réalisations faites pour leur donner, selon la devise de la maison, le maximum de cuisine de premier ordre pour le minimum de paiement.

Voici donc le menu à 25 francs qui sera servi à partir de ce vendredi 2 septembre au restaurant du « Globe », 5, Place Royale:

Au choix { *Bisque de homard*
Potage du jour

Au choix { *6 Impériales Zélande*
Toast au Caviar Malossoi
Homard Mayonnaise
Sole au vin blanc ou Meunière
ou Grillée
Turbot Mousse d'Or ou beurre fondu
Truite à l'Hôtelière ou Meunière
Anguille frite ou Tartare ou
au vert
Pâté de foie maison

Au choix { *Vol-au-vent de poularde*
Escalope Viennoise
1/2 rognon Liégeoise
Rumpsteak pommes demi Pont-Neuf
Côte de veau Grand'Mère
Filet grillé Béarnaise
Poularde rôtie salade
Râble de lièvre sauce poivrade ou crème
1/2 Perdreau sur canapé

Au choix { *Pâtisserie au choix, Tarte Maison*
Coupe vanille, Crème au Caramel
Crêpe Normande, Fruits, Fromages

Moyennant un supplément de 10 francs, ce menu sera servi vins compris, c'est-à-dire avec du Moselle, du Bordeaux, du Bourgogne d'origine à volonté.

Nul doute que les lecteurs de « Pourquoi Pas ? », gourmets par définition, ne fassent au nouveau menu du « Globe » le succès et la publicité qu'il mérite.

Et rappelons que le « Globe » dispose d'un emplacement spécial pour autos.

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

SPECTACLES

Du 27 septembre au 4 octobre 1935
avec indication des interprètes principaux

Vendredi 27 : SI J'ETAIS ROI.

Mmes Clara Clairbert, L. Denié; MM. Thomé, Andrien, Mayer, Parny, Boyer.

Samedi 28 : CHANSON D'AMOUR.

Mmes S. de Gavre, Y. Andry, S. Ballard, Denié, Stradel, Prick; MM. Colonne, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

Dimanche 29 (en matinée) : LA FAVORITE.

Mme D. Pauwels; MM. Lens, Mancel, Demoulin.

En soirée : MIGNON.

Mmes Lamprenne, Florival, Denié; MM. A. d'Arkor, Resnik, Marcotty.

Lundi 30 : LA FILLE DE M^{me} ANGOT.

Mmes S. de Gavre, Y. Andry, S. Ballard; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

Mardi 1^{er} octobre, à 19 h. 30 : LES MAITRES CHANTEURS DE NUREMBERG.

Mmes A. Belli, D. Pauwels; MM. Van Obbergh, Lens, Boyer, Mayer, Demoulin.

Mercredi 2 : MANON.

Mme Florival; MM. Rogatchevsky, Andrien, Wilkin.

Jeudi 3 : CARMEN.

Mmes Livine Mertens, Rambert; MM. Lens, L. Richard.

Vendredi 4 : LA TOSCA.

Mme B. Dasnoy; MM. d'Arkor, L. Richard.

SUITES DE DANSES RUSSES.

Téléphones pour la location: 12.16.22 - 12.16.23 - Inter 27

berghe. J'ai cependant compris que Mlle Verbist était contente d'être reine. Mais il m'a été impossible de la faire nuancer, détailler son contentement.

Pour réchauffer la conversation, je lui ai demandé ce que dirait de tout ceci son fiancé. (Je présumais à tout hasard qu'elle devait en avoir un, au moins.) Elle en a un, de fiancé, et même il paraît qu'il n'est pas content... Il voudrait garder Mlle Verbist en charte privée, il n'est pas du tout partisan de la diffusion plastique.

Tiendrez-vous compte de cet avis? ai-je demandé.

— Non, absolument non. D'ailleurs, depuis que je suis reine, je n'ai plus besoin de ce fiancé-là. Il peut aller se faire lanlaire...

— Pauvre garçon. Que fait-il dans la vie?

— Il est peintre.

— Oh! Qu'a-t-il peint?

— Mon portrait, répond la belle. C'est-à-dire qu'il a pris ma photographie, et qu'il a mis de la couleur dessus...

Oui, pauvre, pauvre peintre, qui du coup perd sa reine et son modèle! Si j'étais Mlle Verbist, de son état serveuse au Vieux-Bruxelles, quartier du Coudenberg, je n'aurais pas le cœur de peiner un type qui n'a peut-être qu'une œuvre à son actif, mais elle lui a été inspirée par l'Amour!

QUESTION INDISCRETE

Comme notre entretien menaçait d'être dénué de tout intérêt, et comme je me creusais la tête pour faire mousser, par avance, la biographie d'une magnifique jeune fille de dix-neuf ans qui n'a pas dépassé Grimberghen et l'Exposition de Bruxelles, on se mit à table et je remarquai que la reine, pinçant ses vastes paniers à la mode du Roi Bien-Aimé, se levait coquettement et, s'éclipsant quelques instants, pérégrinait vers un lieu où les reines elles-mêmes ne peuvent aller en grand arroi.

Je m'enquis non sans sornolserie.

« Il y a sans doute longtemps que ces dames sont à la parade... elles doivent être contentes de... dételer?... »

— Ah oui, me dit-on, elles sont sur leur trente et un depuis sept heures; il en est onze...

— Diable... Puis-je me permettre une question indiscrete, dont je suis confus d'avance?

— Allez-y!

— Eh bien! j'ai remarqué que les lavabos de dames, à l'Exposition, sont fort exigus. Comment peut-on, avec cette cage d'osier autour du corps, pénétrer dans le réduit, et, ensuite... dételer?...

Pierre de Soete, dès le retour de Mlle Verbist, lui posa de ma part cette question sans gravité, que je n'osais, lâche que je suis, formuler moi-même.

Mlle Verbist riposta gaillardement:

« Mon panier, il est fait avec des trucs qui se relèvent tout seuls. On relève et on s'assoit... Plouff! »

Je n'insistai pas. Mais je ne pus, à part moi, m'empêcher d'être mal content de cette réponse; car, enfin...

Car enfin; pas d'hypocrisie!... Le panier n'est pas le seul obstacle aux épanchements. Les dames de 1935 portent toutes, j'imagine, de petits « step-in » dont le pont-levis doit être bien malaisé à baisser sous une cloche pareille, qu'elle soit ou non repliée vers le haut, comme un pépin que l'on souffle...

Soit, dira-t-on, mais comment en usait donc Mme de Pompadour?

Mme de Pompadour, pas plus que ses jolies contemporaines, ne portait de pantalon. Voilà: Le cas était tranché. Tandis que la reine du Vieux-Bruxelles...

ESTHER DELTENRE SOUS LA COURONNE

Mais je m'égare en polissonneries. Après ces agapes, on s'en fut aux Archiducs, couronner, sacrer Deltenre, qui fut proclamée la miss la plus populaire de Belgique. M. Pétre, bourgmestre de Saint-Josse, y alla d'un joli speech, digne pendant de la charmante improvisation dont Frans Thys nous avait régalez au souper. Deltenre, couronnée burlesquement comme un petit veau gras, entonna « Ramonache... »

Quelle bonne fille, quelle riche nature... On rigola, on but un doigt de champagne, et il n'y eut plus après cette cérémonie:

— Qu'à s'en aller coucher?...

— Pas de sitôt, et le Vieux-Bruxelles tient mieux que cela ses hôtes. On se répandit — non officiellement — dans les *Compites de l'Urbe*, et le whisky des privés recouvra tous ses droits dans le champ clos où ne peut l'atteindre l'ire vanderveldienne.

LA CAUDALE.

L'Album du Souvenir

Hommage de la Nation belge à la Reine Astrid

SOUSCRIPTION PATRIOTIQUE

Vous qui l'aimiez, voudrez posséder cet admirable album que la revue « L'Art Belge » édite à la mémoire de notre bien-aimée Souveraine.

Tous les parents voudront présenter la Reine à leurs enfants comme l'exemple frappant des vertus familiales. Il importe que son souvenir reste à jamais gravé dans tous les cœurs. Cet album se trouvera dans chaque foyer comme un monument civique glorifiant Celle qui n'est plus.

Préfacé par Son Exc. M. F. Bovesse, il se compose de 24 portraits, documents officiels inédits et historiques, impression héliogravure d'art.

Comme ce fut le cas pour le superbe album que « L'Art Belge » édite pour Albert, Roi des Belges, celui de la Reine, en une présentation identique, constituera uniquement une édition d'art luxueuse, ne comportant aucune publicité de quelque nature que ce soit. Son prix a été fixé à 25 francs jusqu'à concurrence de 100,000 exemplaires.

Souscrivez immédiatement aux Editions de la revue « L'Art Belge », 62, avenue Louise, compte chèques postaux n. 928.80, dans tous les bureaux de poste ou au bureau du journal. Clôture le 15 octobre.



Les propos d'Eve

Autre vie de château

Un ami m'écrit :

« Vous avez raillé l'autre jour sans pitié et un peu injustement la vie de château. Encore ne s'agissait-il que d'authentiques châtelains qui, en dépit de quelques petites et de légers travers, se sentent à l'aise dans leur genre de vie, leurs habitudes, j'allais écrire « leur fonction ». Que diriez-vous s'il vous avait fallu, comme moi, faire un séjour dans une demeure ancienne acquise par des enrichis ?... Ceux-là ont voulu que leur récente fortune leur permit une rapide ascension sur l'échelle sociale. Et ils ont commencé par acheter un domaine. Ce domaine, vaste et beau, possède un joli nom, sonore, coulant, facile à retenir, et propre à relever le plus ordinaire des patronymes. Le plus difficile était fait, pensaient mes gens. Hélas ! ils n'étaient pas au bout de leurs peines. Aménager les terres, trouver des fermiers, défricher, tailler, orner un parc, c'était besogne assez aisée pour qui, de naissance rurale, ayant encore les pieds largement appuyés au sol, savait de naissance ce qu'on en pouvait tirer. Mais il fallut meubler le château. Ah ! que le mobilier Second Empire-1880 de vos hôtes me parut sympathique auprès de ce que j'ai vu ! Nos bons gens — appelons-les Dupont, si vous voulez — tombèrent sur un antiquaire qui s'en donna, je vous prie de le croire, à cœur joie : les faux Latour, les faux Nattier, et même les faux Philippe de Champagne foisonnent sur les murs des salons d'un Louis XIII, Louis XIV et Louis XV hasardeux. Et que dire de la salle des Gardes où le même antiquaire a distribué au petit bonheur et non sans humour, les hautes et les cubitières, les morions et les cottes de mailles, les armets, les bourguignotes, les cuirasses et les écus ! Mon Dupont, qui ne m'a rien épargné de la visite du propriétaire, me frappait sur l'épaule : « Et tout cela d'époque, mon cher ! »

Tout ceci n'était rien encore, et la vanité naïve du bonhomme, si épanouie, si satisfaite de tant de luxe et, croyait-il, d'ancienneté, n'était que comique et savoureuse, à la manière classique. Mais où j'ai souffert véritablement mille petites angoisses, c'est quand j'ai vu la peine que le ménage éprouvait à s'adapter à être, comme ils disent, « à la hauteur ». Impossibilité de jouir simplement de ce luxe nouveau, de repousser la tentation d'en dire le prix ; impossibilité de parler aux domestiques, aux tenanciers sur le ton juste, sans hauteur, sans familiarité excessive. Ils sont rustaude, ils ne sont pas obtus : croyez-vous qu'ils ignorent que leurs beaux laquais — qu'ils ont pris à d'authentiques nobles ruinés — « rigolent » à l'office, à leurs dépens ?

» Mme Dupont, soyez-en sûre, endure toutes les affres de l'incertitude quand il s'agit de choisir sa toilette quotidienne, malgré les avis de la princesse russe qui lui sert de femme de chambre, car elle n'est jamais sûre que ses conseils de modération ne soient pas dus à l'envie de lui jouer un « sale tour ». Vous n'imaginez pas combien il est compliqué, passé un certain âge, d'apprendre à parler, à se tenir, à manger surtout, et quand on a des témoins ! Car les témoins, ils en ont voulu, et leur demeure ne désemplit pas de commensaux : vieux compagnons des anciens jours, qui servent à mesurer l'ascension, et nobliaux déçus, qui se gaussent de l'ascension, et se gaussent de l'ascension.

sent. Que n'avez-vous vu mon pauvre Dupont — qui offrait d'une admirable fine Napoléon au précepteur de son fils en ces termes : « Prenez-en, mon garçon, vous n'en avez pas souvent bu de la pareille ! » — devenir rouge, puis pâle, parce que le petit vicomte qui lui sert un peu de professeur de belles manières, levait un peu trop haut son sourcil droit !

Ces petites misères, et la gêne qu'elles apportent, seraient encore tolérables ; ce qui ne l'est point, c'est l'attitude des deux héritiers, garçon et fille, adolescents hautains et renfrognés qui jugent, de leur regard glacial ; eux sauront s'adapter, croyez-le bien, et s'entendront à faire valoir avec désinvolture les millions paternels. Déjà ils ont compris que l'excellence dans les sports élégants pouvait tenir lieu, en quelque sorte de naissance ; déjà, ils parlent avec ce léger accent britannique qui, joint à un flegme souverain et un air d'ennui supérieur, confère une distinction certaine... pour qui n'y regarde pas de si près. La rude étape, c'est leurs parents qui la fournissent. Eux, ils arriveront sans peine au haut de la côte. En attendant, ils ont honte... et c'est atroce.

» Comprenez-vous maintenant que l'ennui de votre vieux château, les soirées mornes, les rites périmés, et même les radotages de la douairière me paraissent singulièrement aimables et reposants, comme peuvent l'être des objets bien à leur place et des êtres bien dans leur milieu ? »

EVE.

Les Couturiers RENKIN et DINEUR,

67, chaussée de Charleroi, soldent leurs

modèles à des prix très intéressants.

Du petit soir...

Dans notre garde-robe, un « numéro » a pris tout à coup une importance extraordinaire. C'est le tailleur du soir.

Le tailleur du soir qui ne peut se porter avant 20 heures (pour employer le langage du jour) n'est cependant pas tout à fait une « tenue de soirée » (pour employer le langage des cartes d'invitation). C'est une tenue de petit dîner, de théâtre, de soirée intime. En un mot, la tenue idéale pour la femme qui sort beaucoup le soir sans prendre part aux grandes manifestations mondaines.

Le tailleur du soir se compose d'une veste et d'une jupe auxquelles on adjoint quelquefois une blouse. On le fait dans toutes les matières qu'on veut. On lui ajoute toutes les garnitures qu'on désire. En somme, il ne diffère des tailleurs de jour que par sa jupe qui tombe jusqu'à terre. Chose curieuse, plus la coupe du tailleur est stricte et masculine, plus les tissus sont somptueux.

Suzanne Jacquet

présente une collection de ceintures en tulle et dentelle élastique, totalement invisibles sous les robes collantes.

En exclusivité, corsets CHARMIS de Paris.

Maillots de bains en dentelle lastex.

20, Longue Rue d'Argille,
ANVERS.

328, rue Royale,
BRUXELLES.

Le Couturier SERGE, 94, chaussée d'Ixelles

présente les toutes dernières créations de la mode : Tailleurs et Manteaux aux formes nouvelles; Robes d'après-midi, de diner, de soir, aux lignes inédites. Tissus Haute qualité, Coupe élégante. Achèvement impeccable. Essayages parfaits. — Prix accessibles à tous les budgets.

...aux grandes soirées

Quant à la robe de grand soir, elle se fait bien rare. Peu nombreuses sont les femmes qui « usent » leurs robes de soirée. Ceux qui regrettent éternellement les temps passés gémiront qu'on ne s'habille plus. Les nombreux hommes pour qui nouer une cravate blanche et passer un habit constituent le plus raffiné des supplices diront que le progrès simplifie tout de même l'existence et que la charité commande aux femmes de ne pas revêtir une robe qui forcerait les malheureux hommes à « s'habiller ».

Cependant, on voit encore des robes du soir tout au moins dans les collections.

La robe de style qui « partait » si bien l'hiver dernier ne se porte plus guère. Mais les robes drapées sont légion. Elles évoquent, dit-on, l'Inde et la Grèce antique, mais pour qui a de la mémoire, elles évoquent surtout les années 1910-1914. Ces drapés, ces tuniques, ces broderies, ces enroulements, les « Saris » et autres écharpes baptisées de noms bizarres et prétendument indous, tout cela nous ramène à la vogue des ballets russes, aux premiers essais de Paul Poiret, à une époque révolue, enfin.

Mais si les robes de Poiret étaient persanes, nos robes indous qui leur ressemblent tant, seront peut-être, dans un mois, abyssines?...

Chapeaux nouveaux

Natan, modiste, présente en ce moment sa collection de modèles de Paris.

Ceux-ci ne sont pas exposés.

74, rue Marché-aux-Herbes.

Graduations du « démodé »

Dans le flot de chapeaux divers qui déferlent sur nous cet automne, il en est quelques uns bien curieux. Certaines toques orgueilleusement perchées, ou penchées en avant, si fort qu'elles donnent le vertige, sont peut-être seyantes à quelques-unes. Elles évoquent peut-être le madras des Martiniquaises, le bonnet des pages italiens ou le chaperon d'Etienne Marcel, mais elles se rangent résolument dans la catégorie des chapeaux qui sont grotesques dès qu'ils ne sont plus à la mode.

Du reste, c'est le cas de presque tous les chapeaux. Qui expliquera pourquoi une robe démodée reste souvent charmante, tandis qu'un chapeau démodé reste toujours ridicule?

Les Produits de Beauté MONETTE Les Parfums VINERIO

Au temps des Incroyables

Les épaules tombantes sont, paraît-il, redevenues à la mode. Foin des épaules en porte-manteau que nous cherchions les années précédentes! Mais puisqu'on nous a rendu une ligne d'épaules normales, pourquoi les engonce-t-on de toutes les façons?

Non seulement les encolures sont au ras du cou, mais elles sont énormes, épaisses, volumineuses!

Ici, c'est un gros bourrelet, là, une cravate d'Incroyable,

là encore, un collet, un énorme nœud. Bref, rien ne sera assez important pour supporter notre tête. Nous avons l'air d'avoir toutes un goître à dissimuler.

Il est vrai que, sans aller jusque là, tout le monde n'a pas les épaules de l'impératrice Eugénie!

DUETT, rue des Fripiers, 12, Bruxelles.

Lingerie indémaillable et soie naturelle, bas et chaussettes, un article nouveau breveté, seule maison en Belgique.

Histoire tourangelle

Monsieur vient de rentrer d'une partie de chasse et se met à table pour faire honneur au diner. En dépliant sa serviette, il dit à Madame:

— Gaston nous en a raconté une bonne, au déjeuner.

— Tais-toi donc, dit Madame, je déteste ces sales histoires que tu rapportes constamment de tes parties de chasse.

Ici, le jeune Paul intervient :

— Moi, j'en connais une, de sale histoire!

— Qu'est-ce que tu racontes, gamin; tu ne sais même pas ce que c'est qu'une sale histoire!

— Si, je connais une sale histoire, et c'est même toi, Papa, qui as dit que c'était une sale histoire.

— Je serais curieux d'entendre ça. Raconte-la donc, ta sale histoire?

— Eh bien! la voilà: Rien, rien, rien!

— Et c'est ça, ta sale histoire?

— Bien sûr. Hier, dans l'escalier, tu as demandé à la bonne: « Eh bien, quoi? ». Et la bonne a répondu: « Rien, rien, rien. » Alors, toi, tu as dit: « Ça, c'est une sale histoire! »

Mesdames, ne manquez pas d'aller voir les toutes dernières nouveautés d'automne, en robes et manteaux chez « VALROSE », vous en serez émerveillées, tant par la variété, la beauté des modèles, tissus et nuances, que par les prix, RÉELLEMENT SURPRENANTS DE BON MARCHÉ

PLACE
VALROSE, 41, chaus. de Louvain MADOU

Candeur

A l'heure de l'apéritif, cet habitué de la Monnaie raconta: « Cette petite danseuse est d'une ingénuité charmante. L'autre jour, au foyer de la danse, elle a dit: « Je ne sais pas pourquoi mon ami me croit capable d'avoir mérité une médaille, mais voilà déjà plusieurs fois qu'il me répète: « Chérie, je te ferai décorer... c'est toi qui as sauvé le Capitole! »

Un autre habitué murmura:

— Les oies du foyer!

NOVANA

5, r. Léon Lepage - 33, r. des Eperonniers
présente ses robes sur mesure à partir
de fr. 125 et manteaux à partir de fr. 245

Optimisme

Un de nos plus célèbres avocats possède un fils dont il n'est pas satisfait.

Comme on parlait des carrières libérales ces jours derniers, un confrère lui demanda :

— Que sera votre fils, lorsqu'il aura terminé ses études?

Et le malheureux père de répliquer :

— Octogénaire... sans aucun doute.

TEINTURERIE DE GEEST - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Dans le tram Liège-Seraing

Dans les magnifiques tramways Liège-Seraing (voir voiture exposée à la Gare Modèle de l'Exposition) se trouvent des banquettes que l'on peut relever en cas d'affluence. Lorsqu'elles sont ainsi relevées, on peut cependant placer dessus, en s'accrochant des mains et en s'arc-boutant des jarrets, la moitié d'une fesse. C'est dans cette situation inconfortable que se trouvait l'autre jour un monsieur bien mis, mais qui était visiblement mal à l'aise. En face de lui, une dame semble prendre part à son tourment, et pour lui marquer sa compassion, lui dit: « On est mal, n'est-ce pas, Monsieur... »

Réponse: « I n'areut moyen d'esse bin, savé, madam, mais i fareut s'tavou li roye dè cou tournèye autrumint... »
La dame a eu un sourire pénible.

La guerre vient d'éclater...

parce que Madame n'a pas encore été examiner l'incomparable collection de modèles d'Automne présentée par JOSE, 38, rue de Ribeaucourt.

Une femme habillée par JOSE est toujours admirée.

On ne parle plus que d'eux

- Quelle est donc la langue parlée par les Ethiopiens?
- ???
- L'amharique, la principale tribu de la région sont les Amharas...
- Ça, alors, c'est bien pour nous « la découverte de l'amharique... »

???

Dix bons curés faisaient de la montagne,
Voici bientôt qu'un vertige les gagne
Et chacun d'eux fait, hélas! un faux pas.

MORALITE :

Ils sont à dix abbés bas!

MESDAMES,

SPÉCIALITÉS : SACS - CLASSIQUES. FINE MAROQUINERIE

A LA MINE D'OR

BRUXELLES, RUE DU MIDI, 117

VERVIERS, RUE SPINTAY, 53

La dernière de Peperbol

— Vous savez la grande nouvelle?... Non?... Mussolini va se faire moine!

— Comment??

— Oui, il va entrer au couvent!

— Qu'est-ce que c'est que cette idiotie ?

— Mais oui: il veut un habit saint...

Rire épais de Peperbol heureux de vivre; coup d'œil méprisant et supérieur du monsieur que Peperbol a arrêté dans la rue pour lui annoncer la grande nouvelle.

Et Peperbol de s'éloigner, en murmurant, plein d'admiration pour lui-même, comme M. Zoetebeek:

— Je me demande quelquefois où je vais les chercher!

NOVIL, en face du Vaudeville, maison unique pour les beaux vêtements d'enfants et la belle lingerie pour dames.

Fable-express éthiopienne

Le Négus voit tout en Noir
Le Duce, lui, voit rouge.

MORALITE S. D. N.:

Negus tibus atque coloribus...

« Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux »

Mais !!!

Les Beaux Chapeaux font les Jolies Femmes !...

La Modiste AXELLE

présente sa nouvelle collection, un ensemble de la plus haute élégance. Ses prix : 75-95-110 francs.

AXELLE, 91, chaussée de Charleroi, tél. 37.95.13.

Les histoires campagnardes

M. le Curé de R..., aux environs de Charleroi, est un curé des plus estimés, aussi bien de ses paroissiens que des non-croyants de la commune.

D'abord, il a une tête sympathique, ensuite il a une bonne cave dont il n'est pas chiche; et puis... il est spirituel; il a comme devise: « On n'attire pas les mouches avec du vinaigre ».

Or donc, ce digne ecclésiastique était, pour l'instant, dépourvu de souliers et l'urgence d'en commander une nouvelle paire se faisait rudement sentir.

Il lui était indiqué de se rendre chez son cordonnier habituel, un bon chrétien pratiquant, père d'une famille nombreuse.

Mais le souci de sauver deux âmes le poussa à entrer en relations avec l'autre cordonnier du village, dont la femme, surtout, était connue comme une mécréante.

Entrée de M. le Curé chez le cordonnier, un peu surpris de cette visite.

« Joseph, mon ami, j'ai besoin de souliers. Je viens te les commander. »

La femme du cordonnier, assise dans son coin, observe la scène, irritée par la vue de la soutane. M. le Curé s'en aperçoit et ne peut résister à l'envie d'un petit coup de pointe:

« Pour les semelles, Joseph, dit-il, tâche de me choïstr un bon cuir bien dur... du cuir de langue de femme si possible. »

Et la femme de répondre:

« Ohi, Djózef! éyé, pou les empègues cache dè trouvé du cûr dè gohi d'curé, ça n' prin ni l'eûve. »

VOTRE VOITURE A BESOIN D'ETRE REPARÉE?... SEUL, LE TECHNICIEN-REPARATEUR Guill. THOUA VOUS LA REMETTRA BIEN VITE EN PARFAIT ETAT STRICTEMENT COMPTE AU PRIX DE REVIENT

GUILL. THOUA, 32-34, r. Jan Blockx, Schaerbeek T.: 15.05.03 (près bd Lambert) T.: 15.05.03

La dame, le monsieur et le chat

La scène se passe dans le tram de Stockel:

Une jeune dame, très élégante, tient dans ses bras un amour de petit chat, et lui prodigue des caresses.

En face, un monsieur, jeune encore et non moins élégant, — Il est très gentil, Madame, ce petit chat! A-t-il de la veine d'être caressé comme ça...

Un silence. Le monsieur, encouragé:

— Oh! ce que je voudrais être à sa place!!!

Alors, la petite dame:

— En êtes-vous bien sûr?... Je me rends chez le vétérinaire pour le faire couper.

L'ère du cinéma amateur!...

Rêve que vous pouvez réaliser, en vous adressant à

VAN DOOREN

LE PREMIER SPÉCIALISTE

Conseils sérieux basés sur une longue expérience

Tél. : 11.21.99 — 27, rue Lebeau

Le plus beau choix d'étoffes nouvelles se trouve à la Maison de Marchands-Tailleurs

«Au Dôme des Halles»

89, Marché-aux-Herbes (face aux Galeries St-Hubert)

Téléphone : 12.46.18

BRUXELLES

Le fusil électrique

Feuilletant de vieilles revues, un lecteur a retrouvé dans la « Revue des deux mondes », année 1875, cet article qui lui paraît plutôt bizarre :

« SCIENCES. — Le professeur Gardina vient de trouver une application nouvelle et très ingénieuse de l'électricité aux armes à feu. Sa méthode supprime tout simplement les pièces de la platine au fusil. Le mécanisme est remplacé par une batterie galvanique ou une bouteille de Leyde, avec un frottoir pour produire l'électricité.

L'appareil entier est logé dans la crosse du fusil ou du pistolet. De là, un fil va rejoindre la cartouche, et il suffit de presser avec le doigt pour faire jaillir l'étincelle qui enflamme la poudre. »

« LASS » vous habillera, Monsieur,
Tailleur de genre, 10, r. de Tabora, derrière Bourse

Le salon où l'on s'ennuie

- Vous vous ennuyez beaucoup, n'est-ce pas, Monsieur ?
- Mortellement, Monsieur, et vous ?
- Moi aussi, et tenez, si vous voulez, nous allons nous en aller.
- Je ne le puis pas hélas, Monsieur, je suis le maître de la maison.

Y A R GRAND GALA D'OUVERTURE
ce vendredi 27 septembre, à 21 h. 30.
CABARET MONDAIN 12, rue des Augustins. — Tél. 12.69.42

La gaffe

Le bal traîne. Dans l'embrasure d'une porte, un jeune homme bâille. A côté de lui, un vieux monsieur ne paraît pas s'amuser davantage.

— On s'assomme, ici, dit soudain le jeune homme mal élevé à son voisin qu'il ne connaît pas. Allons nous coucher !

— Je ne demanderais pas mieux, mais le vestiaire est sur mon lit, répond d'un air résigné le vieux monsieur.

Chronique de l'abrutissement (suite)

- Sur « Victor Hugo » encore :
- Mon 1^{er} est vagabond = Vic-erre.
- Mon 2^e porte les lettres = tor est facteur.
- Mon 3^e ne rit pas jaune = Hu-rinoir.
- Mon 4^e fait le guet = go-guette.



Un connaisseur

Napoléon III ne s'y connaissait guère en musique, si nous en croyons la princesse Pauline de Metternich, qui nous raconte à ce propos, dans ses « Mémoires », une bien caractéristique anecdote.

Ayant entendu parler des soirées que donnait Liszt à l'ambassade d'Autriche, il l'invita aux Tuileries. Comme l'artiste, interprétant la prière du « Moïse », de Rossini, terminait par quelques puissants trémolos, Napoléon III lui dit :

— Comme vous imitez bien le tonnerre !

RESTAURANT

«La Paix»

TELEPHONES : 11.25.43 - 11.62.97

Le motif

En 1917, secteur de Dixmude, artillerie de tranchées. Rapport d'un maréchal-des-Logis :

« Je propose une punition pour X..., artilleur de 2^{me} classe, pour, pendant qu'il p... contre un mur, avoir salué son supérieur de l'autre main. »

CONNAISSEZ-VOUS L'AUTOTHERME?

Sur la plate-forme

- LE RECEVEUR. — Cette pièce n'est pas bonne.
 - LE VOYAGEUR. — Pourquoi n'est-elle pas bonne ?
 - LE RECEVEUR. — Parce qu'elle est mauvaise... Mais, à part ça, elle est bonne.
- Authentique.

L'AUTOTHERME, le meilleur brûleur au petit charbon.

Cela n'a pas traîné

Deux jeunes gens d'Java vir'n't chez nous fair' la noce,

Mais ils roulèr't tellement leur bosse
Qu'en moins d' deux mois ils fur'nt ruinés.

Moralité :
Déjà vannés !

L'AUTOTHERME, fabriqué et vendu par S. I. A. M.

Tel qu'on l'écrit

Retrouvé un petit papier... d'avant la guerre. On le recevait, moyennant un franc, en même temps qu'un oreiller ou une couverture, dans les grandes gares des grands réseaux d'un grand pays voisin. On y lit :

« Arrivé à destination, le voyageur est prié de placer l'objet loué dans le filet du compartiment. En aucun cas il ne doit sortir des gares sous peine de poursuites. »

Malheureux voyageur qui, pour avoir voulu s'offrir un peu de confort, se voyait condamné à un voyage éternel

S. I. A. M., 23, pl. du Châtelain, Bruxelles. — Tél. 44.47.94

Les histoires de bègues

Celle-ci se passe à Liège.

S'adressant, dans la rue, à Y... X... lui demande :
— Ne p...p...ourriez v...v...ous pas m...me dire où j

p...pourrais... ache...ach...acheter des c...c...clous p...p... pointus en c...c...cuivre ?

Y... répond :

« Certainement, cher monsieur, adressez-vous chez le quincailler Z..., place Saint-Lambert. »

Ceci dit, Y... se précipite lui-même chez le dit quincailler et imitant la manière de parler du bègue, demande : « Avez-vous des c...c...clous p...p...pointus, etc. » Le quincailler ayant répondu : « Oui, j'en ai », Y... lui riposte, en se sauvant : « Eh bien ! asseyez-vous dessus. »

Cinq minutes après, la fureur du marchand étant à peine calmée, s'amène au magasin le véritable bègue. Le pauvre n'a pas eu le temps d'achever la moitié de sa demande de « c...c...clous p...p...pointus », qu'il lui semble recevoir le magasin entier sur la tête...

Il ne s'est réveillé que chez lui, où de bonnes âmes l'ont ramené.

MACHINE A RAMER A. VAN NECK, Constr. 37, Gd Sablon, Brux.

Loufoqueries liégeoises

A Liège, rue St-Gilles, le tram passe très près d'un des trottoirs. Un ouvrier débouchant brusquement d'une impasse, se fait renverser par le tram et son corps est sectionné en deux parties égales. Le malheureux criait à tue-tête et se demandait surtout, avec angoisse, ce qu'il allait devenir et comment il pourrait continuer à gagner sa vie. Le wattman, consolant, s'approche et lui dit : « T'aurais pu âheye qui d'avance, on d'mande des d'meyes ovris tot costé... »

Autre accident de tram, mais beaucoup moins grave. Un type, affreusement bancal, se fait également accrocher. On le transporte chez le médecin le plus proche qui, aux fins d'indemnités éventuelles, lui délivre un certificat portant notamment : Blessures sérieuses à la jambe « dite droite ».



Wesminster, Montres Pendulettes, etc

En vous recommandant de « Pourquoi Pas ? », toujours des prix spéciaux à « HORO-SUISSE », fabrique d'horlogerie. — Vente en gros et en détail, 28, rue du Pont-Neuf, 28, Bruxelles.

Mal de dents

Un brave homme se présente chez un pharmacien des environs de Namur. Il se tient la tête à deux mains. Il gémit.

— Oh! Mossieu l'pharmacien, qui j'ai mau mes dints! Donném vite one saqwé.

— C'est st'on mau d'amour ça, répond l'pharmacien. Quand ça m'arrif, mi, ji l'dis à m'feume et... cinq minutes après, c'est tot.

— Esse qu'elle est là, Mossieu l'pharmacien ?...

Remède pour les rhumatisants :

Le poil de Bretagne seul est efficace; vous le trouverez: Aux Grands Magasins

DUJARDIN-LAMMENS

34, rue Saint-Jean, spécialistes de l'ameublement et de la bonneterie, mercerie, tapisserie.

ACTUELLEMENT: Voyez leurs soldes.

Façon de parler

Près de la gare de Cornillon, à Liège, cet avis :

« A vendre bon bois de lit en fer. »

Et cet autre, à Liège également :

« Malette en cuir de gamin à vendre. »

L'hormonothérapie — La sexologie —

L'esthétique féminine

Les hormones, découvertes par Starling, sont les sécrétions des glandes endocrines. Ces glandes, dont le rôle est d'une extrême importance, sont étroitement interdépendantes. Lorsque le fonctionnement de l'une d'elles est arrêté ou diminué, des troubles ne tardent pas à se produire.

La période actuelle, caractérisée par le surmenage, les soucis, provoque un épuisement du système nerveux, un affaiblissement de l'organisme entier, entraînant la vieillissement prématurée, la neurasthénie sexuelle, le déséquilibre des nerfs.

Sans doute, les hormones sexuelles étaient employées depuis quelque temps déjà pour traiter l'impuissance, mais on ignorait qu'il existait des hormones mammaires, des hormones de la peau, des hormones intestinales. Grâce à la sélection de ces hormones, on peut lutter aujourd'hui avec une étonnante facilité contre l'impuissance, la frigidité, la chute des seins, le vieillissement de la peau, la constipation, l'obésité.

Nous tenons à la disposition des lecteurs que la chose intéresse des brochures admirablement illustrées, que nous avons pu obtenir de l'Institut d'Hormonothérapie de Paris. La brochure N° P. 121 traite de l'impuissance et de la frigidité; la brochure N° P. 122 de la beauté des seins et de leur raffermissement; la brochure N° P. 123 des rides et des peaux fanées; la brochure N° P. 124 de la constipation et de l'obésité.

Ecrire à l'Office de Propagande de l'Institut d'Hormonothérapie de Paris, 63, rue du Houblon, Bruxelles. Les brochures sont envoyées gratuitement et sous pli fermé.

Modestie

Un simple et naïf troupière reçoit une lettre d'un notaire qui le prie de passer en son étude.

— Vous avez des parents dans le pays wallon ? lui dit le notaire.

— Je suis d'par-là.

— Vous héritez de 300,000 francs. (*Stupéfaction du troupière.*)

— Comme vous avez sans doute besoin d'argent avant la liquidation de la succession, j'en ai à votre disposition.

— Mon Dieu, oui, répond le militaire, cela me ferait bien plaisir.

— Combien voulez-vous ?

— Si ça ne vous gêne pas de m'avancer cinq francs...

Publicité pittoresque

Lu cette enseigne à la devanture d'un magasin du boulevard Saint-André, à Gignac (Hérault) :

Marius M..., fermier du domaine de Saint-Espire, céderait, de suite, sa maîtresse (modèle 1902), fonctionnement garanti, graissage automatique, très légère (un enfant peut la trainer).

Là-bas, en Languedoc, une maîtresse, c'est un pressoir pour la vigne.

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE
TIMBRE
RABAIS MELIOR**

Nettoyage des chambres

Après l'inspection du chef de section :

LE SERGENT. — Bien... mais le garde-chambre doit faire disparaître les papiers des appuis de fenêtres, car le colonel est à cheval là-d'ssus !



Revenant du Zoute

LE PREMIER MONSIEUR. — Les hôtels sont chers !
LE DEUXIEME MONSIEUR. — Oui, mon vieux... mais la plage est encore bien plus chair...

Enseignement paternel

Un gosse ayant lu dans les journaux les dépêches sur la Société des Nations, demande à son père :
 — Papa, qu'est-ce qu'un gage de paix ?
 Le père, distrait, répond aussitôt :
 — Mon ami, c'est très variable. Un gage de paix peut aller du bouquet de fleurs au manteau de fourrure.

A ce soir, au YAR 12, rue des Augustins
 Téléphone : 12.69.42

Fable-express

De l'*Echo de Mouscron*, journal qui paraissait au front, cette fable-express :
 Un poilu tournaisien, galant, vint apporter
 Le déjeuner au lit à sa femme mutine.
 Le chocolat bouillant sur l'épouse est tombé
 Venant brûler à vif la charmante poitrine.
 Moralité :
 Les seins clochés.

Saumon "Kiltie,, incomparable

Faites ce que je dis...

Collée à une fenêtre, à Namur, une carte porte, en caractères imprimés :
 « Ligue des familles nombreuses, aide et protection aux familles nombreuses. »
 Et, en dessous, à la main :
 « Appartement à louer pour ménage sans enfants. »

Anticors Lefebvre

BANDE ROUGE : Fr. 5.50

Ce n'est un secret pour personne, que le fameux « ANTICORS LEFEBVRE » enlève radicalement cors et durillons, si anciens soient-ils. Exigez bien « Anticors Lefebvre » (bande rouge). Toutes pharmacies Belgique et Grand-Duché.

Méprise

— Monsieur, je sollicite la main de votre fille. Et...
 — Un instant. Une seule question: buvez-vous ?
 — Cher monsieur, vous êtes mille fois trop aimable. Je prendrai volontiers une petite goutte de quelque chose. Mais voulez-vous que nous réglions d'abord la première affaire?

A l'école

LE MAITRE. — Qui pourrait me citer des noms d'animaux ?
L'ELEVE (six ans). — Monsieur, Louis est le nom d'un animal.
LE MAITRE. — Mon petit ami, Louis n'est pas le nom d'un animal.
L'ELEVE. — Si, Monsieur, le baudet de ma grand-mère, on l'appelle Louis.

Distraction

A la cinquième Chambre du Tribunal, l'huissier appelle les affaires du tableau.
 — Ménélas contre Ménélas !
 — Ménélas ! dit le président distrait, cette affaire n'est donc pas encore jugée !

Detol - Cuisine

Tout-venant 80 p. c. fr. 245.—
 Braisettes 20/30 genre restaurant 240.—
 96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51.

Dialogue

ELLE. — Maman, le peintre a dit qu'il faudrait au moins vingt poses pour mon portrait.
LA MERE. — Demande-lui combien il en faudra si je t'accompagne à chaque séance.

Philosophie

Un substitut philosophe élevait sans effort ses discours vers les idées générales qui lui étaient chères. Un jour, dans une affaire de meurtre, il voulut fixer la morale du débat par cette phrase lapidaire :
 — Ah ! Messieurs ! Méfions-nous de l'assassinat, car il mène au vol, et par là, à la dissimulation.

Tout le confort, Messieurs, au **CHANTILLY**, Hôtel-Taverne ultra-moderne, 1, r. Londres et 39, r. Alsace-Lorraine, XL. Tél. 12.48.85 Chambres 20 fr. Hôtel ouvert la nuit.

Mot d'enfant

Petit Paul, six ans, revient de l'école où l'on a parlé de l'homme des cavernes. Il avise bon-papa, le considère un moment, puis :
 — Dis, grand-père, quand tu étais petit, tu vivais aussi dans les cavernes, toi ?

Théorie

LE SERGENT. — Il est défendu d'accoster le capitaine dans la cour du quartier. Pour lui parler, il faut demander le rapport.
 Un soldat que la théorie em... depuis une heure :
 — ...et pour dire m..., à qui dois-je m'adresser ?
 Réponse : quatre jours.

Si vous voulez une voiture grand luxe au tarif taxis. **17.65.65**
 TEL. JOUR, NUIT A « IDEAL-TAX » L. BOUVIER

Humour anglais

Au bureau de police:
Brown. — N'a-t-on pas rapporté la bouteille de whisky que j'ai perdue ?
L'agent. — Non. Mais on vient d'amener l'homme qui l'a trouvée.

Humour britannique

Un « bishop » venait de se marier. Le soir venu, la jeune femme s'étonnait d'être encore seule...

- Que faites-vous donc, cher ? dit-elle à son mari,
- Je prie le Seigneur qu'il m'indique le bon chemin et me donne la fermeté...
- Priez simplement pour la fermeté, cher; quant au bon chemin, je vous conduirai.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES
VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Napoléon disait

L'homme le moins libre est l'homme de parti.
Les hommes sont comme les chiffres : ils n'acquièrent de valeur que par leur position.
Du triomphe à la chute, il n'y a qu'un pas. J'ai vu, dans les plus grandes circonstances, qu'un rien a toujours décidé des plus grands événements.
Le plus dangereux conseiller, c'est l'amour-propre.

Les recettes de l'oncle Henri

POULARDE AU FUMET DE TOMATES ET AUX CHAMPIGNONS.

Farcissez une belle poularde avec trois sixièmes de champignons hâchés, préalablement passés au four, deux sixièmes de jambon peu salé également haché et un sixième de cerfeuil. Intercalez des boulettes de beurre dans cette farce, qui demande à être bien pimentée. Troussez et ficelez la volaille.

Pendant la cuisson au four de celle-ci, arrosez-la avec le jus de six tomates, d'un demi citron et d'une cuiller à café de sauce anglaise.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES - PAS DE SUCCURSALE

Elle et lui

- Quelques répliques qui peuvent toujours servir :
- M'as-tu trompé, oui ou non?
 - Non, puisque tu me laisses le choix.
 - C'est mal ce que nous avons fait.
 - Je t'assure que nous ne pouvions pas faire mieux.

Humour anglais

- Il y a eu un incendie si terrible à Londres que le gardien du phare de Douvres a pu en voir les flammes...
- Pas possible!
- Mais si. Il était venu visiter Londres...

Pour la chasse

Il faut, pour bien chasser, être équipé parfaitement. Tout ce qu'il faut pour la chasse s'achète chez
HARKER'S SPORT, 51, rue de Namur.

Dialogue

- Pourquoi as-tu quitté la pension de famille de Mme Blah, après six mois?
- Parce que je me suis aperçu qu'il n'y avait pas de tub pour se laver...

Ménagères, Attention !!

VENDREDI 27 SAMEDI 28

DIMANCHE 29 SEPTEMBRE 1935

La Grande Boucherie
PIERRE DE WIJNGAERT

6, rue Sainte-Catherine, 6, Bruxelles

VENDRA :

- 10,000 kg. de roastsbeef à 5 francs le demi-kilo
- 10,000 kg. de roastsbeef à 6 francs le demi-kilo
- 10,000 kg. de roastsbeef à 7 francs le demi-kilo
- 1,000 jambons cuits seront découpés à raison de fr. 1.50 les 100 grammes.

Viandes de première qualité et bien fraîche

ON PORTE A DOMICILE

Téléphones : 11.51.22-11.60.79

Expédition en province

Plus de 20 garçons livreurs

Si c'était vous...

Un intendant de Languedoc, dont la femme était morte à Béziers, voulait que la province la fit enterrer à ses dépens. Un député qu'on lui envoya lui dit que cela tirerait à conséquence.

- Si c'était vous, Monsieur, ajouta-t-il, on le ferait volontiers.

Pourvu que ça dure

Un photographe tombait du quatrième étage. Se rappelant ses bons et ses mauvais moments, Il murmurait sans cesse et machinalement, Trois mots dont il avait fait un fréquent usage.

MORALITE :

« Ne bougeons plus ! »

BUVEZ UN..... SCHMIDT POUR VOTRE SANTE

Fable

dont l'auteur réclame l'indulgence de nos lecteurs :
Jeanne, montez à la salle à manger
Les verres et la carafe, et veuillez les ranger.

Moralité :

Monte-Cristo.

???

(De la même à la même) :

Ensuite, vous irez en haut,
Et vous viderez votre seau.

Moralité :

Montévidéo.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

BERNARD93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21**Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar**

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Hygiène

- Et vous, père Durand, vous ne buvez jamais d'eau?
- Depuis trente ans, je n'en ai pas eu une seule goutte dans la bouche.
- Alors, vous ne vous lavez jamais les dents?
- Que si!
- Avec quoi?
- Mon Dieu, pour me rincer les gencives, j'ai un petit bordeaux léger...

Detol - Sans fumée

Braisettes 20/30 demi-grasfr. 270.—
Têtes de Moineaux demi-gras 285.—
96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51.

L'habitude

Le vieux général V... avait fait toute sa carrière aux colonies. Invité un jour à dîner chez la marquise de B..., il se met à table et aussitôt prend son verre et l'essuie avec sa serviette. Un valet de pied se précipite et change le verre. Le général essuie le deuxième verre. Le valet de pied le remplace par un troisième verre.

— Ah! ça, mon garçon, s'écrie le général, est-ce que vous avez la prétention de me faire essuyer tous les verres de la maison?

**— VOICI: —**

**La Garantie
d'une Sonorité
incomparable.**

**POSTES RÉCEPTEURS
RADIOGRAMOPHONES**

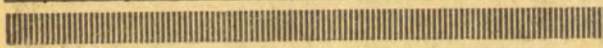
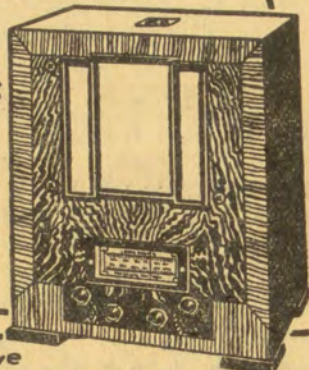
de grande classe
à des prix
extrêmement
bas

Depuis
2.100 FR.

Demandez Catalogue

LA VOIX DE SON MAÎTRE

• 14, GALERIE DU ROI, 14 • BRUXELLES •

**T. S. F.****L'information matinale**

M. Mandel, qui réorganise avec vigueur et esprit la radio-phonie française, vient de faire une constatation fort curieuse : tous les Français ne se lèvent pas à la même heure! Du coup, un problème délicat s'est posé : à quel moment de la matinée émettre les informations de presse?

La solution adoptée est élégante : la première émission se fait à 7 heures. Elle est enregistrée et diffusée une deuxième fois à 8 heures et une troisième fois à 9 heures. Ainsi, l'auditeur français peut battre sa flemme en toute tranquillité.

Et, puisque nous en parlons, remarquons en passant — une fois de plus — que, jusqu'à présent, l'I. N. R. ne consent à donner ses premières informations de la journée qu'à... 13 heures!



PROFITEZ DES AVANTAGES QUE VOUS
OFFRENT LE SERVICE ET LA GARANTIE

DE **R. P. RADIO**

Usines : 154, avenue Rogier, BRUXELLES III

A l'I. N. R.

On annonce pour le 29 septembre, le reportage de l'inauguration d'une plaque apposée sur le pont des Arches, à Liège, et commémorant la victoire française du 27 juillet 1794. — Le 1er octobre, M. Frans André dirigera « La Damnation de Faust » dans le studio de l'Exposition. — Le 3 octobre, le programme portera une émission intégrale de « Rose-Marie ». — Les œuvres théâtrales suivantes seront interprétées devant le micro en octobre: « La Valse de Zimmer », jeu radiophonique de Cita et Suzanne Malard, « Fantaisie sur un thème de Valse », de Jacques Prieux, « Jacques van Artevelde », de Lucien Laudy, « Le Stradivarius », comédie de Max Maurey, « Les Aveugles », pièce radiophonique, de Michel de Ghelderode, « La folle Journée », comédie d'Emile Mazaud, quelques scènes du « Mariage de Mlle Beulemans », « Asile de Nuit », de Max Maurey, « La Kermesse », jeu radiophonique de A. Thiry, « Jules César », adaptation radiophonique de l'œuvre de Shakespeare, par Théo Fleischman.

Savez-vous que...

C'est l'Espagne qui, avec ses 66 stations, est le pays du monde qui a le plus de postes émetteurs. — Dimanche prochain, le Poste Parisien diffusera le jeu radiophonique de M. Théo Fleischman, « Le Soleil de Minuit », mis en ondes par M. Paul Colin. — Un nouvel émetteur allemand est en construction en Poméranie orientale. — Radio-Waltonia inaugurera son nouvel émetteur en octobre. — La publicité va être totalement bannie des émissions allemandes.

Poivrot

Devant la neuvième correctionnelle, comparait un ivrogne qui, chaque fois qu'il a bu, c'est-à-dire souvent, injurie les agents.

Le Président : Vous n'avez pas honte de revenir constamment devant le tribunal, et toujours pour la même cause.

Le substitut (à la cantonade) : Le prévenu a l'esprit de cuite.



Pour Madame... et pour Mademoiselle !

Dans toutes les circonstances de la vie, il y a mille occasions d'être heureuse par les satisfactions que l'on éprouve en créant soi-même ses toilettes...

Pour le matin
Pour le soir

Pour l'après-midi
Pour la ville



Il existe quantités des plus ravissants modèles que l'on peut réaliser soi-même avanta-
geusement. Madame, Mademoiselle, vous devez apprendre à couper et confectionner
les plus jolies toilettes. Vous le pouvez, chez vous, sans déplacement, en suivant
seulement pendant quatre mois les

COURS DE COUPE PAR CORRESPONDANCE

DE

L'INSTITUT FÉMINA, BRUXELLES

N'hésitez pas à vous documenter. Saisissez l'occasion qui vous est offerte
d'obtenir gracieusement tous les renseignements au sujet de ce merveil-
leux cours. Envoyez-nous le « **BON** » ci-joint. Il vous donne droit à
recevoir gratuitement notre beau programme illustré.



BON à renvoyer à
L'INSTITUT FÉMINA

Cours de Coupe par Correspondance
5, PLACE DES BIENFAITEURS, 5
BRUXELLES

Nom

Adresse

Veuillez m'envoyer gratuitement, et sans
engagement de ma part, votre luxueuse bro-
chure contenant le programme de vos cours.



réglée
comme une
horloge

et sans
douleur
grâce à...

ORTHOFLUX

DU DOCTEUR JEAN ROUSSEAU

SUPPRIME TOUTE DOULEUR
SOVERAIN CONTRE RÉGLES DOULOUREUSES
TARDIVES, INSUFFISANTES OU HÉMORRAGIQUES
CONTRE LES MALADIES DE LA FEMME
CONTRE LES ACCIDENTS DU RETOUR D'ÂGE
ET DE LA CIRCULATION CHEZ LES DEUX SEXES
FAIT DIGÉRER, LIBÈRE L'INTESTIN
TONIFIE LE FOIE ET LES REINS

REVIGORE ET RAJEUNIT



Fantaisie mythologique

Nouveau dialogue des morts

La scène se passe à la campagne entre le fermier Hector et sa femme Proserpine dans leur chambre à coucher. Au loin on entend des beuglements de troupeaux.

H. — Hercule tes jambes au bord d'Ulysse, Proserpine Hercule tes jambes ou je Télémaque.

P. (s'éveillant à demi). — Tu Minerve!...

H. (après un silence). — Zut! Les voilà encore revénus! Hercule tes jambes, Proserpine!

P. (soudain tout à fait réveillée). — Cette fois c'est la vôtre, Monsieur. Elle me frotte, dites!

H. (d'une voix tonnante aux enfants qui hurlent dans une chambre voisine). — Thésé vous, vous autres! (A sa femme.) On m'a dit, Proserpine, qu'on vous avait vue encore avec le petit pâtre Jules Piter, un freluquet, d'Zeus dont on ne parle pas. Hier, vous lui avez donné la clé.

P. (feignant l'étonnement le mieux joué). — Qui ça? Moi? J'ai donné la clé au pâtre?

H. — Avant-hier, Madame vous l'avez encOrphée.

P. — Athéné! Avant hier?

H. — Prométhé moi de ne plus le faire! (Il la bouscule et la houspille.)

P. — Hébé! ne me pousse pas ainsi ou je vais tomber.

H. — Si vous tombez, je vous raMars. Prométhé!

P. (câlène). — C'est bon, va! Oublie Mentor!

H. — Jamais, Prométhé ou partez, Madame. Partez!

P. — Non!

H. — Eh bien! Attrape, Hippocrate! Pan!

P. — Ah. Mon Dieu, Hector, finis, je t'en supplie, finis!
Oh! Saturne. Saturne! RIDEAU.



Au Vieux-Bruxelles

On nous demande, de divers côtés, les couplets qui, dans la revue cinématographique représentée par l'I. N. R. l'autre jeudi, étaient consacrés au Vieux-Bruxelles. Les voici :

LE VIEUX-BRUXELLES A SEPT HEURES DU MATIN

La ville sommeille...
Dans l'aube vermeille,
Notre oeil s'émerveille
Sur ce terre-plein!
Le palais féérique
Au faste historique
A grands traits s'indique,
Dans l'air opalin...

Lente, douce et floue,
Duvet d'une joue,
La lumière joue
Sur ce frais tableau...
La roue immobile
Du moulin docile
De la Petite-Île
Se mire dans l'eau!

Tout encor repose
Dans sa chambre close,
Frêle, blanche et rose,
La princesse dort;
On croit voir, muettes,
En blanches cornettes,
De lentes nonnettes
Dans les corridors!

Loin de la cohue,
Qu'elle est bien, la rue,
Là-bas apparue
Sous ces noirs arceaux...

Et la dentelière
Debout la première
Qui, dans la rivière,
Emplit ses deux seaux...

D'humeur discourtoise,
Sur un toit d'ardoise,
En se cherchant noise,
Maulent deux chats...
D'un air militaire
Le gardien sévère,
Pour les faire taire
Se lance au pourchas!

C'est l'heure charmante,
C'est l'heure calmante,
Où le quartier chante
Des airs d'autrefois...
Entre les murailles
De nos vieilles Baillies,
Frémît et tressaille
Une douce voix.

Et lorsque la cloche
Lentement décroche
Du clocher tout proche
Ses sons cadencés,
On croit, dans l'espace,
Que surgit et passe,
Revient et repasse
L'âme du passé!...

LE VIEUX-BRUXELLES A ONZE HEURES DU SOIR

Les cafés s'éclairent
De mille lumières;
Les cabaretières
S'allument aussi...
La fanfare amène
Des soldats s'amène;
Sur la place pleine,
La foule a grossi.

Parmi les venelles,
Les vieilles ruelles,
Femmes peu cruelles
Cherchent amateurs,
Érûlant de beaux zèles,
Ces gentes donzelles
Pour les Trois Pucelles
Ont des yeux moqueurs.

Plus d'un mari sage,
Guignant un corsage,
S'arrête au passage
Car il se fait tard...
Buvant du champagne,
Battant la campagne,
Brillamment il gagne,
Son brevet d'étard!

Pour finir sa veille,
Voilà qu'il sommeille
Et soudain s'éveille :
« Ciel! il est minuit! »
Le remord le rongé
Et son nez s'allonge,
Car il voit en songe
Sa femme et son lit!

Blanches gorgettes
Des fraîches soubrettes,
Combien d'amourettes
Vous impute-t-on?
Magistrats sévères,
Médecins austères,
Que de vous dansèrent
Un fol rigodon!

Bref, parmi les foules
Qui roulent en houles,
On voit tant de poules
Se multiplier
Que ce Vieux-Bruxelles
Où le sexe appelle,
A tous se révèle
Un vrai poulailler!

Mais hélas tout passe,
Tout flanche et tout lasse,
Tout craque et tout casse,
Tout meurt, tout s'en va!
Et ce Vieux-Bruxelles
Qui d'entraîn ruisselle
... Et déjà chancelle
Demain croulera!

Dans l'éclat sonore,
Dont la vill's'honore
Notre cœur déplore
Sa fragilité!
Destinée amère
La ville éphémère
Comme un chimère
Va s'émietter!



Quelques
CENTIMES
par jour!
pour obtenir
un teint éblouissant!

Longtemps les soins de l'épiderme, coûteux et compliqués, restèrent l'apanage de quelques privilégiées. Aujourd'hui le traitement Cadum, auquel tant de jolies femmes doivent leur beauté, ne coûte que quelques centimes. Elles ont appris à quel point Cadum est efficace

parce qu'il ne se contente pas de dégager superficiellement la peau, mais nettoie l'épiderme en profondeur.

Sa mousse active et onctueuse rend au teint sa jeunesse et sa pureté. La peau adoucie, veloutée, appelle, irrésistiblement, la caresse...

Un savon très dur qui s'use jusqu'à la dernière parcelle.

2 fr
le pain.

GARANTIE. Un teint plus pur... ou 2 fois votre argent !

Massez-vous le visage, deux fois par jour, avec la mousse du savon Cadum, jusqu'à ce que le pain se trouve à moitié épuisé. Si alors vous estimez, en toute bonne foi, que votre teint ne s'est pas amélioré, renvoyez le restant du pain, ainsi que le papier rose qui l'enveloppait, à Cadum S.A., Bruxelles. Votre argent vous sera remboursé en double, sans discussion.



Savon Cadum



DIALOGUES

LE DIVIN

Dans ce petit dialogue, Michel Provins étudie spirituellement les réactions, énervements et colères de la jeune femme qui a épousé un « médecin pour dames ». Le sujet a été traité maintes fois avec gravité, avec délicatesse — et sans délicatesse. Il est vu, ici, avec un sourire sceptique et amusé.

ROMAIN SORELLI, le beau, le sympathique, le « divin » docteur : 38 ans, barbe et chevelure d'ébène, des yeux charmants et des mouvements si doux, si souples, gestes de félin qui scrutent ou qui opèrent comme on caresse !

Spécialité féminine, clientèle de grand luxe allant du Faubourg à l'avenue du Bois, des duchesses aux Américaines, et des étoiles de théâtre aux snobinettes.

HUGUETTE, sa femme, 22 ans, une exquise petite créature, jolie et fragile comme un Saxe, futée, maligne, sensible, et nette comme le cristal ; une âme de plein soleil. Mariée depuis deux mois au « Divin », est dans toute la dévotion de son amour conjugal, bien qu'elle commence à s'ébouriffer singulièrement de la profession de son mari et de ses exigences.

Décor : le cabinet de travail de Sorelli, une pièce superbe tapissée de vieil Aubusson meubles anciens, haute bibliothèque, bronzes délicacés offerts par les clients « heureux de s'en être tirés » ; grande table Louis XIV, où le jeune maître décrète ses ordonnances, et, tout près de la table, la chaise-longue traditionnelle, mais pas le meuble d'inquisition rébarbatif, machiné, qui est comme la préface du lit d'opération, non : la chaise-longue élégante, douillette, aux articulations voluptueuses, pouvant bercer également l'utile et l'agréable.

Cinq heures. La consultation vient de finir. Romain est resté à écrire à sa table. Huguette frappe un coup discret à la porte et risque, sous la tapisserie, son minois de fine belette.

HUGUETTE. — On peut entrer ?... Le « Divin » est visible ?

DE VOTRE
MAISON
FAITES UN
PALAIS...



grâce aux Meubles EMCÉ

Qu'il s'agisse de meubler une cuisine, une salle à manger, une chambre à coucher, ou d'aménager une bibliothèque, les MEUBLES COMBINÉS «EMCÉ» réaliseront chez vous le confort et la beauté. Leurs éléments superposables se prêtent à des centaines de combinaisons, suivant vos goûts personnels et la place disponible. Ils résistent au chauffage central. Leurs prix sont intéressants!

REFERENCES:

Visitez à l'Exposition de Bruxelles l'appartement modèle du Pavillon de l'Electricité Ménagère et le studio du Pen-Club, meublés par

EMCÉ

EMCÉ
MEUBLES COMBINÉS

33, RUE DE THY, St-GILLES-BRUXELLES
Téléph.: 33.35.64

Notice et devis gratuits sur demande.

QUEEN'S HALL

Direction Metro-Goldwyn-Mayer

Maurice CHEVALIER
Jeannette MACDONALD

dans le film du X^e anniversaire
METRO-GOLDWYN-MAYER

LA VEUVE JOYEUSE

avec

Daniele Parola - Marcel Vallée
André Berley

Mise en scène de ERNST LUBITSCH

Dédié à Franz LEHAR et à ses belles mélodies

ROMAIN, *bon enfant*. — Entre, ma chérie; je n'ai plus qu'une addition à faire.

HUGUETTE, *s'approchant, ironique*. — Tu comptes la recette? (*Humant l'air*.) Hum! ce que ça sent là-dedans, on dirait une boutique de parfumeur!... la gamme des arômes secrets? Tu me fais l'effet du chef des odeurs suaves!...

ROMAIN, *finissant son compte*. — ... Je pose deux; neuf et un dix, et trois treize: treize cent vingt francs!... (*Content*.) Elle est superbe, la recette!...

HUGUETTE. — Je m'en fiche!...

ROMAIN. — Comment, tu t'en fiches?

HUGUETTE. — Si elle était plus petite, tu n'aurais pas tant vu de ces satanées pécores!... Combien en as-tu tripatouillé aujourd'hui?

ROMAIN, *amusé, cherchant à saisir, pour l'embrasser, la menotte d'Huguette*. — Vingt-sept.

HUGUETTE, *furieuse, retirant sa main*. — Vingt-sept? ... C'est ignoble!... Ne me touche pas!...

ROMAIN. — N'aie pas peur, toutes les précautions...

HUGUETTE, *emballée*. — Quoi, toutes les précautions? Qu'est-ce que ça peut me faire?... Je te parle au point de vue moral. Parce que tu as débarbouillé tes pattes au sublimé, cela efface-t-il ce qu'elles ont fait? Oublies-tu ce que tu as vu, palpé, reniflé aujourd'hui? Quand on y pense!... Vingt-sept!... Entre deux et cinq heures... là, dans ce cabinet qui m'est interdit!... chez moi!... Et il y a ce soir dans Paris, ajoutées à toutes les autres, vingt-sept femmes de plus que tu connais depuis A jusqu'à Z.

ROMAIN. — Tu exagères, il est certaines lettres de l'alphabet...

HUGUETTE. — Plaisante, mon bonhomme!

ROMAIN. — Enfin, qu'est-ce que tu veux? C'est le métier.

HUGUETTE. — Il est propre, ton métier... surtout comme tu le fais!

ROMAIN. — Calme-toi, ma petite Huguette... Te voilà dans un état!... Veux-tu un peu de bromure?

HUGUETTE. — Tu ne vas pas me fourrer une consultation, hein?... La vingt-huitième? (*Elle se tait tout d'un coup, et, après avoir réfléchi, vient s'asseoir à côté de son mari; — lui saisissant le bras*.) Regarde-moi un peu?... Ça éclate sur ta figure, ce que tu penses!... Tes yeux jubilent en dedans; tu souris dans ta barbe. ose voir me soutenir que tu n'as pas passé une délicieuse journée? Tu adores ça: être le docteur préféré des dames, tu pétronises!... c'est ton élément; tu y frétilles, dans cet élément, comme un poisson dans l'eau...

ROMAIN. — Mais, ma chérie, comprends donc que l'intérêt de la science et l'intérêt philanthropique priment chez nous tous les autres sentiments. L'homme finit où le médecin commence.

HUGUETTE. — Penses-tu que je vais digérer ces blagues-là? C'est étonnant comme tu ongeais à la philanthropie quand tu comptais tout à l'heure les pépètes gagnées sur le patient? Et c'est étonnant aussi comme chez toi l'homme doit finir où le médecin commence!... l'homme continue tout le temps... sans même appeler le médecin! Il y a peut-être des gens nés honnêtes qui peuvent cuisiner des jolies femmes toute la journée et reprendre tranquillement le cours de leur histoire conjugale; mais pas toi!... toi, tu es né conquérant et fripouille...

ROMAIN, *ravi*. — Merci...

HUGUETTE. — Je commence à te connaître!... C'est ton tempérament, tu es fait comme ça... tu ne peux pas approcher d'un jupon sans qu'il passe aussitôt dans tes yeux quelque chose de brillant, que je traduis très bien: on sent que ça s'allume à l'intérieur! Et tu vas me faire croire qu'avec ces dispositions-là, tu peux rester des après-midi entiers à analyser les femmes les plus capiteuses de Paris, à les interroger sur leurs mystères, à explorer des dessous de dentelles et de soie sans que?... Mais même quand il ne t'en resterait que des points de comparaison?... des jalons de désirs?... Tiens!... ne parlons plus de ça... je t'étranglerais!

ROMAIN. — Tu t'imagines qu'il ne passe ici que des jolies femmes? Tu oublies les douairières qui en sont encore à l'hygiène de Mme de Maintenon. Je t'assure bien

FRONTON DE BRUXELLES

Chaussée de Wavre -- Porte de Namur



JAI-ALAI

Le sport le plus rapide du monde

LE CHAMPIONNAT
DU MOIS DE SEPTEMBRE

POUR LA COUPE DE
" L'UNION DE PARIS "

SAMEDI, DIMANCHE ET LUNDI
LES 28, 29 ET 30 SEPTEMBRE
TOUS LES SOIRS A 20 h. 15

que, sur les vingt-sept clientes d'aujourd'hui, s'il y en avait un douzaine de passables, et cinq ou six de vraiment jolies...

HUGUETTE. — Faut croire que tu as aussi regardé leurs figures ?

ROMAIN, se tordant de rire. — Dame ! pour les reconnaître !...

HUGUETTE, distraite par la curiosité. — Qui est-ce qui est venu ?... dis ?... J'en connais ?...

ROMAIN. — Beaucoup de nouvelles !

HUGUETTE. — Toujours des nouvelles !... Si, au moins, tu t'en tenais à ce que tu as déjà vu !... Et qui ça, les nouvelles ? de tout, hein ?... des poires du Faubourg, des rastas, des grandes cabotines ?...

ROMAIN. — Non, pas des grandes, mais une toute petite qui débute... ravissante... un Greuze !... regarde sa photographie.

ROMAIN. — « C'est tout ce que je possède, m'a-t-elle dit, mais je m'engage à devenir une étoile pour qu'un jour la valeur de mon portrait vous paye un petit peu de ma reconnaissance. » C'est très gentil !

HUGUETTE, ironique. — C'est touchant !... On commence à te payer en fournitures ! Tu trouves ça charmant !... Tu as dû être très aimable avec cette espèce ?... je sens ça !... Et elle est partie charmée, conquise, transformée !... comme toutes, d'ailleurs ! Quelquefois, je les regarde sortir de ton cabinet... On n'a pas idée de leurs mines extasiées !... Elles auraient entendu le bon Dieu que... Ah ! ça, qu'est-ce que tu leur racontes pour qu'elles aient ces têtes-là ?

ROMAIN. — Très simple, je n'ai qu'un remède, et c'est par lui précisément que je suis un philanthrope... un bienfaiteur de l'humanité ! A toutes, jeunes, mûres ou vieilles, je conseille l'amour !

HUGUETTE, rageant comme une gamine. — Je t'écoute ! ROMAIN, plein de son sujet. — ...Et l'amour ardent, passionné !... Les mûres et les vieilles sont enthousiasmées d'avoir un tel argument, — celles-ci pour maintenir leur mari dans le service actif, celles-là pour le sortir du cadre de réserve ; et les jeunes sont également ravies de trouver

un prétexte à leurs exigences ou une excuse à leurs fredaines.

HUGUETTE. — Et les résultats, misérable ?

ROMAIN. — Excellents, à tous les points de vue ! S'il y a des enfants, c'est d'abord très moral, et ensuite j'accouche !... S'il n'y en a pas, j'ai toujours rendu service à un certain nombre de créatures en leur suggestionnant la joie.

HUGUETTE. — Et si la joie, précisément, devait être interdite à ces créatures, s'il y a des conséquences... comme tu dis, physiologiques ?

ROMAIN, superbe. — Alors, j'opère ! Tu vois que j'y songe, à tous les résultats, et tu as bien tort d'attaquer mon système de médecine aimable, presque galante ; c'est l'art de la consultation ! Et l'art de la consultation consiste à faire plaisir au patient tout en préparant l'avenir ! Un client doit être un champ d'études — c'est la part de la science — et un terrain de culture — c'est notre part à nous ; comprends-tu ?

HUGUETTE. — Je comprends que tu as une façon de sucrer les pilules pour me les faire avaler ! (Revenant sur son sujet.) Tu m'as dit qu'il était venu aujourd'hui des dames que je connaissais ; lesquelles ?

ROMAIN. — Mme de Rimpse, la comtesse de los Sa-grados, Mme Baudrier, la petite Mirka, la princesse de Stuers...

HUGUETTE. — Qu'est-ce qu'elles avaient ?

RENDEZ-VOUS
R L'Esplanade 61
Rue St Pierre
(Coin du Bd du Jardin Botanique)
POUR Y DÉGUSTER LES NOUVELLES MOÛLES
DÉLICIEUSEMENT PRÉPARÉES
FRITURE RESTAURANT A PRIX FIXE ET A LA CARTE
PRIX TRÈS MODÉRÉS
BONNE CUISINE BOURGEOISE-VRAIMENT COMME CHEZ SON
QUATRE SALLES A MANGER, HALL, GARDÉ AGRÉABLE ET INTIME

ROMAIN. — Eh bien ! ma chérie, et le secret professionnel ?

HUGUETTE. — Il n'existe pas, de mari à femme.

ROMAIN. — C'est surtout de mari à femme qu'on devrait l'inventer s'il n'existait pas !

HUGUETTE. — Parce que nous ne sommes pas faites pour le garder ?

ROMAIN, *souriant*. — Pas plus qu'un panier pour garder ces liquides !

HUGUETTE, *verrée*. — Très flatteur ! Je te remercie !... Garde tes secrets, puisque tu veux en avoir ! — Est-ce aussi par devoir professionnel que tu ne me parles pas de la visite de Mme Tamyris... de la belle, de la troublante Sergyne ? Pas la peine de chercher une blague, j'ai reconnu son chien en bas dans la voiture...

ROMAIN. — Mais je ne nie pas...

HUGUETTE. — Tu la réservais pour la bonne bouche ?... En voilà une que je déteste !... Pourquoi est-elle venue ?... Rien que pour elle, tu peux bien me dire... (*Enervée*.) Je te passerai les autres, mais pour elle je veux savoir ?...

ROMAIN. — Quand je te répéterais le nom scientifique d'une maladie que tu ignores à quoi ça avancerait ?

HUGUETTE, *furieuse*. — Eh bien ! moi, je sais, comment elle s'appelle sa maladie scientifique c'est une flirte aiguë, espèce très contagieuse et extrêmement répan-

due dans la plupart de tes clientes, qui ne sont pas plus malades que moi ! Elles paient trois louis une consultation du Divin... rien que pour voir comment il va s'y prendre !

ROMAIN. — Ah... par exemple !

HUGUETTE. — S'il te faut des exemples, écoute ce qu'e-les disent dans les salons, ce que je les entends chuchoter quand elles m'ignorent : « Oh ! ma chère, allez-y... des mains de fée !... et des yeux ! Rien qu'en vous regardant, il vous déshabille !... » Hein ?... tu crois que ça m'amuse d'en recevoir de ce calibre ? Penses-tu encore que ce soit gai, pour moi, quand j'arrive dans un dîner ou une soirée de me dire : « Il y a peut-être une dizaine de femmes ici que mon mari connaît de fond en comble... », ce qui se traduit par de cabalistiques sourires entre elles et toi ?

ROMAIN. — Mais réellement, Huguette, tu deviens jalouse ?

HUGUETTE, *se montant toujours*. — Si tu ne t'en aperçois qu'aujourd'hui, c'est que tu me regardes moins que la Tamyris. Je deviens plus que jalouse !... Je deviens enragée !... Ça ne peut plus continuer comme ça... ce n'est pas une vie !... Quand je me suis mariée, naturellement je ne pouvais pas me figurer ce que c'était... On parle des docteurs, on ne se doute pas de ce qu'ils sont de près !... Et puis, je ne m'expliquais pas ta spécialité !... Mais maintenant que je te la vois pratiquer !... Enfin, je te le répète, je suis à bout. Change ! soigne le nez, l'estomac, les poumons, ce que tu voudras... mais plus ça... sans quoi je divorce ou je me venge !...

ROMAIN. — Elle est trop forte !... Tu me fais un grief d'avoir réussi et de gagner de l'argent ! D'abord, nous en avons besoin... et beaucoup. Ensuite, est-ce que tu te figures qu'on change de spécialité comme on dit bonjour ?... J'ai la chance d'en avoir une bonne que je connais... les autres, je ne m'en doute même pas !... Et puis, le nez, c'est mal porté ; l'estomac, tout le monde l'exploite ; la poitrine, petite clientèle et la médecine générale... on n'en fait plus ! Et ça se comprend, d'ailleurs : on n'avait besoin jadis que d'un médecin pour tous les cas ; maintenant, il en faut dix !... Il n'y a plus que la femme qui marche... pour une foule de raisons ; donc restons-y !... Je t'assure, ma chérie, que si tu n'as pas d'autres motifs pour divorcer ?...

HUGUETTE. — Alors, je me vengerai !... La loi du talion !... J'apprendrai la médecine pour soigner les messieurs... dans la spécialité correspondante.

ROMAIN. — Ça sera du joli !...

HUGUETTE. — Pourquoi donc ça serait-il moins honorable ou plus dangereux pour moi que pour toi ?... A cause des préjugés n'est-ce pas ?... Et bien ! je suis tout à fait décidée, et je te promets une chose, mon petit, c'est qu'on m'appellera un jour la « Divine » !

ROMAIN, *sans tenir compte de son énerverment, plaisantant*. — Tu vas sans doute commencer tes études ?... Le baccalauréat d'abord, deux ou trois ans ; la licence, le doctorat, cinq ans ; l'internat, cinq autres années, et ensuite la clientèle à faire. Dans une vingtaine d'années, tu pourras te venger, mais il est probable qu'à cet âge tu n'en auras plus envie, au moins sur le sujet qui te préoccupe aujourd'hui... Mais par contre, il y aura des compensations... nous serons confrères... nous pourrions soigner ensemble les ménages avariés...

HUGUETTE, *bien près de pleurer*. — Tais-toi... tu m'exaspères !... tu es méchant !

ROMAIN, *surpris*. — Méchant ?

HUGUETTE. — Tu te moques toujours... quand même je suis malheureuse !... Parce que je ne sais pas dire les mots qu'il faut, tu ne crois pas vraiment que j'aie du chagrin !... Et Dieu sait pourtant...

ROMAIN. — Du chagrin ?... (*Une seconde ému, s'approchant d'elle*.) Comment, une larme ? En voilà une folle !... Mais j'ai répondu à l'attaque comme tu me l'avais faite, en riant !... (*Lui distillant un baiser*.) Si j'avais su amener une goutte de pluie dans ces yeux de soleil !...

HUGUETTE, *déjà regagnée par la caresse*. — Tu continues !...

ROMAIN. — Je continue à t'aimer surtout !

HUGUETTE, *s'éclairant*. — Répète !

ROMAIN. — Oui, je t'aime !... Toi, rien que toi, ma pe-



Joan CRAWFORD
Clark GABLE
Robert MONTGOMERY

DANS

SOUVENT FEMME VARIE

MISE EN SCENE DE
W. S. VANDYKE

Production Metro-Goldwyn-Mayer

PARLANT FRANÇAIS

ENFANTS NON ADMIS

L'Astrologie

à votre secours !

Des milliers de personnes qui avaient perdu tout espoir de connaître une existence vraiment heureuse, ont vu leur vie s'améliorer du jour au lendemain grâce aux immenses ressources de l'Astrologie.

Pourquoi donc vous priver vous-même de l'aide inestimable que vous offre cette science si bienfaisante? Ne risquez pas le sort de tant d'infortunés qui sont poursuivis avec acharnement par le malheur parce que, inconsciemment, ils défilent leur destin au lieu de le suivre. Mettez votre vie et vos actes en harmonie avec les lois planétaires, cela est simple et facile; et vous verrez ainsi se réaliser vos désirs les plus chers.

Avez-vous des questions qui vous tourmentent: amour, mariage, loterie et tombolas, affaires, héritage, santé, emploi, amitiés, etc. Profitez d'une offre absolument gratuite du professeur BENEDICT, le grand spécialiste de l'Astrologie scientifique, et envoyez, aujourd'hui même, le bon ci-contre avec vos noms (M., Mme ou Mlle), adresse et date de naissance; joignez si vous le voulez 1 franc en timbres-poste belges pour frais de courrier.

Vous recevrez sous pli fermé, sans marque extérieure, un horoscope gratuit qui sera pour vous une révélation et vous ouvrira le chemin qui conduit à une vie nouvelle et radieuse. Ne tardez pas, c'est votre chance qui passe, saisissez-la! Professeur BENEDICT (serv. P.I.21), l'Astrologue digne de votre confiance, 82, boulevard Vauban, Lille (Nord) Affranchir à fr 1.75. (5)

BON

POUR UN HOROSCOPE

GRATUIT



tite Huguette. (Avec une intonation plus pénétrante, et très bas.) Je t'aime !...

HUGUETTE, souriant. — Ce que tu as dû étudier ce mot-là pour le dire comme ça !... Hein ?... Pas, que tu l'as potassé avant moi ?

ROMAIN. — Avant toi, je l'ai dégrossi; avec toi, je te cisèle !...

HUGUETTE, conquise. — Charmeur ;

ROMAIN. — Si je te charme... pardonne-moi les torts... de ton imagination !

HUGUETTE. — A une condition !... (Baissant les yeux.) Applique-moi ton remède !...

ROMAIN. — L'amour ?

HUGUETTE. — Tout de suite !... Il y a urgence !... (Ayant un regard vers la chaise longue.) Purifions-la !...

Romain qui connaît les moments psychologiques où le sacrifice devient nécessaire, cède en homme qui ne le trouve pas encore sans charmes. Un coup frappé dehors les arrête... aux premiers mots.

HUGUETTE, effrayée. — Tu n'as pas fermé la porte ?

ROMAIN, bas. — Si ! (Haut.) Qu'est-ce que c'est ?

UN DOMESTIQUE, derrière la porte. — On demande Monsieur pour Mme Charvalut.

ROMAIN. — Je n'ai pas le temps !

LE DOMESTIQUE. — C'est pressé !...

HUGUETTE, bas. — Oh ! zut !... N'y va pas !...

LE DOMESTIQUE. — Pour une congestion? Parait qu'elle est à la mort !...

ROMAIN, agacé. — Eh ! je passerai ce soir !... Dites que je fais une opération !...

MICHEL PROVINS.

Petite Correspondance

Ch. O. — Si nous avons pénétré exactement le sens de vos quatre cent vingt lignes, vous voulez dire que, pour les fonctions de la mastication et de l'élocution, c'est la mâchoire inférieure qui remue, et non pas la mâchoire supérieure ? Nous nous en doutions. Mais nous sommes bien heureux de constater que nous sommes d'accord avec vous.

O. C. — Oui, monsieur, les Namurois ont de l'esprit de suite. Ainsi : Beez, Lesves, Jambes. Ah !

M. S. — Terribles, horribles, vos menaces. Nous n'avons plus un poil de sec. Et nous avons fait vérifier le fonctionnement de la trappe par où nous expédions les raseurs.

H. K. — Vous, vous voulez absolument nous brouiller avec notre bon ami Wibo. Cela ne prend pas.

Singl... — Entendu. Ne vous foulez pas la rate. Faites tous les jours la semaine anglaise.

A. L. — Amusant, sans doute, mais un peu... hum ! pas vrai ?

J. S. — Qu'il y ait des « rats » dans tous les pays, on le sait de reste. Nous avons donné quelques exemples. N'insistons pas.

P. P. — Merci, Mettons de côté pour nous en servir à la prochaine occasion.

Téletterre. — Le mot « gas » est à la fois masculin et féminin. En effet, depuis la réforme monétaire de 1926, la Belgique est le pays des beaux gas et... des belgas.

R. V. — Alors, quoi ? Vous nous prenez pour des enfants en bas âge ?

H. V. — Ce doit être de M. Zeep lui-même. Lui seul a pu affirmer que c'est toujours la dernière goutte d'eau qui met le feu aux poudres. Mais c'est M. De Bruyn, alors ministre des Beaux-Arts, qui, en 1895, au cours d'un banquet agricole à Maestricht, manifesta son intention de faire un voyage en Egypte afin d'examiner de près les odalisques de Louqsor.

René P. — Vous avez peut-être raison, mais vous êtes bien le premier à nous assurer que l'idée de l'assurance contre la grêle est due au médecin anglais Jenner, l'inventeur du célèbre vaccin.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise), — Tél. 11.16.23

SOURDS

Une nouvelle découverte peut vous permettre
d'entendre par les Os.

Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils
SUPER-SONOTONE
à conduction osseuse

faites un essai gratuit.

Demandez tous renseignements à :

Etablissements F. BRASSEUR
82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 11.11.94

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Zut à l'Académie

Ainsi, le dernier mot du « Dictionnaire de l'Académie » est zut!

Où tout au moins le dernier mot « gros public » car après zut, il y a tout de même zygoma, zygome et zythum. Mais qui sait que la bière des anciens Egyptiens faite avec de l'orge fermentée s'appelait zythum, que le nom ancien du gluten était zymone et que l'os de la pommette est zygoma!

Zut est bien le dernier mot de la langue française.

Ce qui n'empêchait pas la petite fille de Jules Renard, la jeune Baie, un jour qu'agacée, elle avait laissé aller un « zut! » énergique et que son père, très amusé, lui demandait:

« Qu'est-ce que tu dis? »

Ce qui n'empêchait pas Baie de répondre:

« Rien. C'est de l'anglais! »

Un mystère éclairci

On sait que « Huit jours chez M. Renan », de Maurice Barrès est dédié à... Mon cher ami...

Qui était donc ce cher ami?

Charles Le Goffic, le bon romancier breton, « don Chouan » comme l'appelait gentiment M. Lucien Descaves, à qui la petite ville de Lannion vient d'élever un monument. C'était Charles Le Goffic qui avait conduit Barrès chez son illustre compatriote, et ne voulant pas paraître le complice de « cette bâtonnade lyrique », il avait demandé

— avec quel regret! — que Barrès laissât sa dédicace en blanc.

Le jour où il nous révéla ce petit secret littéraire, le Goffic nous conta encore que Barrès avait un instant songé à se porter à Lannion, comme député boulangiste. Et il rappelait que Renan lui-même avait pensé à solliciter les suffrages de ses compatriotes bretons:

« Comme le scrutin est secret, disait-il à Charles Le Goffic, je crois que presque tout le clergé aurait voté pour moi. »

Malicieux Renan!

Livres nouveaux

LA MAISON DANS LA LANDE, Lucien Desneux (Thone Liège).

Lucien Desneux, pseudonyme transparent, sous lequel on découvre sans peine le nom du joli bourg sylvestre où vit l'auteur, et où « Pourquoi Pas? » a de nombreux soutiens. Lucien Desneux est un aimable compagnon, qui ne se contente pas de nous promener dans les bois des bords de l'Ourthe pour y cueillir des myrtilles: c'est un philosophe rustique et un fin observateur des mœurs campagnardes. Son journal — car c'en est un — abonde en pages savoureuses, écrites dans une langue très simple et très aisée qui séduit dès l'abord.

Qu'il nous parle de son chien, de sa servante, de sa filleule et pupille Jacqueline ou de ses parties de pêche qu'il ratiocine avec son curé ou nous communique ses réflexions sur l'art dramatique, Lucien Desneux ne nous conquiert pas seulement par la grâce aisée de son style. Il nous retient par la solidité de son jugement et l'expérience de la vie dont cet essai, pourtant sans prétention, témoigne à chaque page, par une bonhomie aussi qui ne va pas sans une pointe d'ironie et de mélancolie.

En bref, le livre d'un vrai sage: Voilà qui n'est pas si commun aujourd'hui.

E. EW.

LES DEUX CADAVRES DE M. VAN DORF, par J.-J. Mariné. (Editions Baudinière, Paris.)

Pour être édité à Paris dans la collection « Les romans policiers » des éditions Baudinière, ce roman énigmatique et dramatique n'en est pas moins un roman belge. Les événements se passent en Belgique, à Bruxelles et à La Panne. Les policiers, les mœurs judiciaires qu'il met en scène sont belges et l'auteur dissimule sous le pseudonyme de J. Mariné un jeune écrivain qui avait débuté par des essais philosophico-poétiques un peu hermétiques mais d'une grande élévation de pensée. C'est l'histoire de bons bourgeois d'apparence honorable mais qui cachent sous la façade de commerce le plus régulier une vaste entreprise de contrebande de stupéfiants. Cela les entraîne à toute sorte de crimes compliqués dont un policier philosophe mais pittoresque découvre la trame. Ce puzzle criminel est extrêmement ingénieux. L'intérêt ne faiblit pas un seul instant à condition qu'il ne commette pas l'impatiente sottise de commencer le livre par la fin, le lecteur ne découvre qu'aux dernières pages le secret de l'énigme.

ROND-POINT DES CHAMPS-ELYSEES, par Paul Morand (Grasset, éditeur, Paris.)

C'est un recueil d'articles, les articles parus au « Figaro » qui, comme on sait, est situé au Rond-point des Champs-Élysées. Les recueils d'articles sont généralement assez insipides; le grand mérite d'un article étant précisément d'être éphémère. Mais M. Paul Morand est un observateur singulièrement aigu des paysages et des hommes. Ses articles sont un tableau et une critique des mœurs contemporaines et, à ce titre, ils constituent un document d'histoire que l'on est heureux d'avoir sous la main. Il en est d'ailleurs d'étincelants. Paul Morand, par bien des points fait songer à ce pauvre Paul Adam, trop oublié, dont l'œuvre paraît aujourd'hui illisible, mais qui fut une manière de précurseur. Les articles et les nouvelles de Paul Morand c'est du Paul Adam réussi...

Pour rendre votre chauffage central très économique et automatique, faites adapter à votre chaudière le

Brûleur au petit charbon

AUTOTHERME

construit et vendu par S.I.A.M.

REFERENCES, NOTICES, DEVIS
SANS ENGAGEMENT

S. I. A. M.

23, Pl. du Châtelain, Bruxelles

TELEPHONE: 44.47.94-44.91.32



Encore un peu de physique

Voici, nous dit M. Alcide Pierdeux :

Il y aura équilibre quand la pression intérieure à la base de l'éprouvette (résultante des pressions respectives de l'air et du mercure que celle-ci contient) sera égale à la pression atmosphérique.

Soit x la hauteur de mercure cherchée, en millimètres et h la pression de l'air dans l'éprouvette au moment de l'équilibre (pression exprimée en mms de mercure). Nous avons :

$$x + h = 760 \quad (1)$$

Que vaut h ? La loi bien connue de Boyle-Mariotte nous dit que le rapport des pressions est égal à l'inverse du rapport des volumes occupés et nous permet d'écrire, en nous appelant que nous avons introduit de l'air à la pression atmosphérique dans la moitié de l'éprouvette :

$$\frac{h}{760} = \frac{125}{250 - x} \quad (2)$$

En portant la valeur de h dans l'équation (1) nous obtenons :

$$x^2 - 1010x + 95.000 = 0$$

Equation du second degré qui donne pour x une valeur acceptable :

$$x = 104 \text{ mms (à moins d'un mm. près par défaut)}$$

Très peu de solutions exactes, cette fois — influence des vacances ? Ont raisonné et calculé parfaitement :

Edm. Duesberg Verviers; A. Chaussette, Heusy; Pr. Vanverren, Ostende; Ernest Dejardin, Hannut; Emile Lacroix, Hay; Guillaume Bertrand, Ottignies; Leumas, Bruxelles.

A un rien près : M. Genette Arlon; Jean Maton, Bruxelles; M. Delbrouck, Jette-Saint-Pierre.

Pour vous reposer l'esprit après cet exercice... voici le coin tranquille, agréable et ultra-moderne que vous cherchez: « **CHANTILLY** », Hôtel-Taverne, à Ixelles, rue de Londres et 39, rue d'Alsace-Lorraine, tél. 12.48.85. Ambres : 20 francs. Hôtel ouvert la nuit.

Ronds et carrés

Le problème que voici nous a été posé par M. O. Vandenschuer, de Bruxelles :

On a divisé chaque côté d'un carré en 8,192 parties égales. On a joint les divisions opposées de façon à former $2 \times 8,192 = 67,108,864$ petits carrés, dans chacun desquels on a inscrit un cercle.

On demande de calculer, en fonction du grand carré, la surface totale de la partie de ce carré, non occupée par l'ensemble des petits cercles.

Poste PRIVÉE ARGUS

208, Chaussée de Haecht
Bruxelles - Tél.: 15.14.66
ARGUS vous permet de correspondre avec n'importe qui sans donner votre nom et adresse.

Un simple numéro ou pseudonyme et votre correspondance vous est aussitôt remise. Nous réexpédions votre courrier à l'adresse que vous indiquerez. Que vous habitiez la province ou l'étranger, nous serons le gardien discret de votre correspondance.

Tout abonné peut téléphoner pour s'informer s'il y a du courrier afin de lui épargner du temps et de lui éviter un déplacement inutile.

ABONNEMENT : 10 francs par mois (nombre de lettres illimité).

NON-ABONNES : Composez vous-mêmes un nombre de 5 chiffres et faites envoyer les lettres à ce numéro chez ARGUS. Votre courrier, à l'énoncé seul de ce numéro, vous sera remis illico, et contre versement par lettre de 1 franc.

Distraction

Connaissez-vous le « truc » permettant de démontrer — si l'on peut dire — que

$$45 - 45 = 45$$

Charade mathématique

Voici qui n'est pas sérieux, penseront les férus des math. Bah ! Une fois en passant...

Comment expliquer la proposition

$$10 = 1,000 \text{ ou } 1,000 = 10 ?$$

Et voici la réponse que donne l'auteur, égayé sans doute par les vacances :

Etant donné une date, par exemple,

Mille neuf cent trente-cinq

on peut remplacer le mot mille par le mot dix, et l'on a

Dix neuf cent trente-cinq,

sans que le sens soit le moins du monde changé.

Il faut donc conclure que

$$\text{mille} = \text{dix et } 10 = 1,000.$$

C. Q. F. D...

SI VOUS ÊTES NÉ...

...entre le 1^{er} janvier et le 30 janvier, c'est le nombre 13 qui est votre nombre porte-bonheur. Profitez de l'occasion de la 13^e tranche de la LOTERIE COLONIALE, pour tenter de faire fortune pour 50 francs.

CINQ LOTS D'UN MILLION

UN GROS LOT DE

DEUX MILLIONS ET DEMI

Tirage : Avant le 1^{er} décembre prochain.



« S'étant ému des insinuations désobligeantes publiées par certains journaux, le C. S. croit devoir informer les sportsmen que, si les champions du monde Jef Scherens et Jean Aerts n'ont pas encore été reçus officiellement à la Ligue Vélocipédique Belge, c'est par suite de circonstances spéciales.

C'est par ces lignes que débute un communiqué malheureux émanant de notre fédération cycliste nationale.

« Pourquoi Pas? » s'étant étonné que nos deux champions n'eussent pas encore été reçus place des Martyrs, doit donc vraisemblablement être compris au nombre des journaux visés... Diable!

Etonnons-nous tout d'abord, des mots « insinuations désobligeantes ». Nous n'avons rien insinué! Nous avons dit, en termes clairs et nets, ce que nous avons cru devoir exprimer à ce sujet, sans équivoque possible, et d'ailleurs avec toute la courtoisie voulue en ce qui concerne les dirigeants de la L.V.B.

Il faut avoir l'esprit bien mal tourné ou la susceptibilité à fleur de peau pour taxer de « désobligeante » une remarque toute naturelle, d'ailleurs, et faite poliment.

De nombreux sportifs, amis et supporters des deux vedettes précitées, se sont demandé pour quelles raisons, plus d'un mois après leur victoire, les pouvoirs sportifs, non seulement ne leur avaient pas encore exprimé leur reconnaissance, mais n'avaient pas manifesté leurs intentions à ce sujet. D'autant plus que, les vainqueurs du « Tour de France », celui-ci s'étant terminé le 28 juillet, avaient été accueillis en triomphateurs, deux jours plus tard, par leurs « pairs ».

Ce tout petit incident, en lui-même, n'a aucune espèce d'importance: avec ou sans Ligue Vélocipédique Belge, le

monde continuera à tourner. Mais nous avons trop souvent couvert de fleurs et encensé — lorsqu'ils le méritaient — les dirigeants de la fédération cycliste pour être tout à fait à l'aise aujourd'hui en leur demandant: « Quelle mouche vous pique? » On peut faire figure de pontife place des Martyrs et ne pas être pour cela, à la fois, infallible et tabou! Comme les autres mortels, il leur arrivera de commettre des erreurs, de se tromper, de perdre de vue certaines questions sans qu'ils doivent être, pour cela, soupçonnés d'idées machiavéliques ou d'intentions désobligeantes.

Et le journaliste, lui, le critique garde le droit de leur signaler, à l'occasion, de bonne foi, leurs oublis et leurs bévues. C'est le jeu normal qui règle — qui doit régler — les rapports existant entre ceux chargés de renseigner l'opinion publique et les dirigeants du sport.

Or, pour avoir peut-être, en certaines circonstances, été trop abondamment couverts de fleurs, quelques « officiels » perdent de vue ces considérations élémentaires et se cabrent comiquement devant la critique la plus anodine.

Ils ont tort. Cette attitude ne les avantage pas. Mais elle peut aussi les rendre parfaitement ridicules lorsqu'ils tentent d'insinuer que les observations présentées par les journalistes sportifs sont faites avec des intentions désobligeantes. Hélas! qu'ils se persuadent bien pourtant qu'ils ont à compter avec eux, et que les dictatures ne sont pas de leur goût.

???

Une information de presse nous apprend que M. Camille Gutt vient de réussir les épreuves pour l'obtention du brevet de pilote-aviateur.

Voilà qui n'est pas du tout pour nous étonner de la part de l'ancien ministre des Finances, sportif militant de longue date, mari d'une championne de patinage et de natation, père de jeunes et excellents athlètes, dont Jean-Marie Gutt, champion universitaire.

Cette nouvelle recrue sera accueillie avec sympathie dans les milieux de l'aviation civile et de tourisme, auxquelles elle ne manquera pas de s'intéresser et dont souvent, nous n'en doutons pas, elle se fera le défenseur éloquent.

Mais si Camille Gutt consacre désormais ses loisirs à l'aviation, que deviendra l'amélioration de la race chevaline qui, jusqu'à présent, avait toute sa sollicitude?

???

Et nous voici en plein roman! L'un des faits les plus ahurissants qui ont défrayé la chronique quotidienne ces derniers jours, relate l'exploit « héroïquement sportif » (sic) de contrebandiers belges qui battirent des records de vitesse dans une automobile « n'ayant plus que trois roues »...

« Les fraudeurs, racontèrent les quotidiens, après avoir traversé Roubaix en trombe, lancèrent à toute vitesse leur voiture dans la direction de Wasquehal. Arrivés dans cette localité, il firent demi-tour, poursuivis par les douaniers avec lesquels ils ne cessaient d'échanger des coups de revolver. Soudain, la voiture poursuivie perdit une roue...

Tenez-vous bien, nous continuons à transcrire fidèlement: « Dans cet équipage, les contrebandiers, bien loin de s'arrêter, redoublèrent d'audace et continuèrent leur chemin à une allure folle en faisant des zigzags épouvantables, qui empêchaient l'auto des douaniers de les dépasser. Toujours sur trois roues, les fuyards retraversèrent Roubaix et gagnèrent Tourcoing, où finalement ils s'avouèrent vaincus et furent arrêtés. »

Et voilà. Pour une chasse mouvementée, c'en fut un tonnerre de Brest!!!

Comment est-il possible d'écrire, d'imprimer, des stupides semblables? Que les journaux relatent les accidents d'aviation et leurs causes en termes qui font souvent se claquer ceux qui ont quelques connaissances en la matière passe encore: il s'agit là d'un domaine relativement nouveau pour beaucoup et qui garde son mystère.

Mais lorsqu'il s'agit d'automobilistes, des ignorances, de naïvetés du calibre de celles soulignées plus haut sont impardonnables.

Victor BOIN.

BONBON DELICIEUX
TRES DIGESTIF

SUCRE D'ORGE
VICHY-ETAT

préparé avec

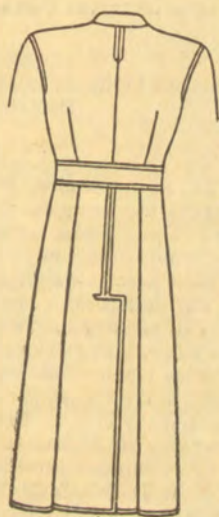
L'EAU DE VICHY-ETAT

Ne se vend
qu'en boîtes métalliques
portant le disque bleu:





DESSIN ET
CRÉATION



DU MAITRE-TAILLEUR

J. MATTHYSSENS

24, RUE DU GOUVERNEMENT
PROVISOIRE
BRUXELLES



Avant de passer aux choses sérieuses, laissez-moi vous raconter aujourd'hui la dernière galéjade marseillaise.

Marius est attablé à une terrasse de la Canebière; il a engagé contre le trottoir une voiture qu'il essaie de vendre son ami Olive.

- Alors, tu ne te décides pas?
- C'est que, vois-tu, Marius, ta voiture, elle a un drôle d'air.
- Bon, je vois ce qui te chiffonne. Un instant que je t'explique. Cette voiture, mon cher Olive, comme tu la vois, elle a été construite spécialement pour la traversée du désert. Alors, pour cet usage, on ne prend pas une voiture ordinaire et puisqu'il faut que je te l'apprenne, cette voiture elle est une auto-chenille.
- Et elle a traversé le désert?
- Non, mon bon, elle aurait pu traverser le désert et en sûr qu'elle eût traversé le désert, avec un moteur comme celui-là. Mais précisément, ce moteur il n'a presque pas roulé. Ecoute-moi bien que je te l'explique. Nous avions débarqué à Alger et nous abordions justement la

plaine du Sahara, quand tout à coup nous sommes entourés d'une bande d'oiseaux migrateurs. Ces bestioles, elles se sont jetées sur la voiture et elles ont bouffé les chenilles.

???

Le spécialiste de la chemise pour officier
Rodina : 38, boul. Adolphe Max; 2, avenue de la Chasse.
Sept autres succursales.

???

Jusqu'ici c'est assez bête; peut-être même trouvez-vous que c'est trop bête pour en rire; dans ce cas, ne lisez pas la suite, qui est tout simplement idiote. Mais cette « marseillade » a une suite et je dois la conter, ne fût-ce que pour satisfaire Toto qui demande : alors, « Oncle, qu'advint-il de la voiture? » ou plutôt, pour parler le langage de Toto : « Et qu'est-ce qu'il a fait de la voiture? ».

Du reste, si vous, lecteurs, avez ri de la disparition des chenilles, Olive, lui, a trouvé cela tout naturel, et Marius, bon vendeur, continue à lui vanter les mérites du véhicule.

— Comme tu la vois, elle fait encore son petit cent; ainsi tu pars, tantôt, à 4 heures de l'après-midi et à 2 heures du matin tu es rendu au Havre. Tu ne me crois pas?

— Mais si, mon bon, sûrement; seulement, vois-tu, je ne veux pas arriver à 2 heures du matin parce qu'à cette heure tous les bistrotts ils seront fermés. Et puis, veux-tu que je te dise, je ne veux pas aller au Havre, parce que je n'y connais personne.

Alors, dis mon Oncle, qu'est-ce qu'il a fait de l'auto, Marius?

Il l'a vendue au Négus, Toto.

???

Dupont, Maitre-Tailleur, 60, rue de l'Aurore, tél. 48.17.52.
Spécialiste pour obèses.

Quittons Marseille pour entrer dans un de nos grands magasins de la rue Neuve. Pas plus qu'Olive n'a besoin d'une auto-chenille pour se rendre au Havre, je n'ai besoin de vêtements.

— Alors, dit Toto, pourquoi que tu entres dans le magasin ?

— Tout simplement, Toto, parce que, dans le magasin, il ne pleut pas, tandis qu'à l'extérieur, il pleut à grosses gouttes, que les gouttes sont de l'eau, que l'eau elle mouille et que je n'aime pas être mouillé.

Voilà comment il faut parler aux enfants inquisiteurs.

Je fus donc dans le grand magasin en question, parce qu'il pleuvait et j'échouai dans le département « Mesure-hommes ». Pourquoi ce rayon m'attire ? Je vais vous le dire. Mon brave père, qui avait le plus grand respect pour les diplômes, me fit prendre celui de géomètre-arpenteur. Ce diplôme ne m'a jamais servi à rien, mais depuis, la « mesure » m'attire irrésistiblement.

A la « mesure » je tombai en extase, non, en arrêt seulement (nous ne sommes plus à Marseille), sur une pile de tissus « Mousse ».

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26, Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

La mousse, en poésie, rime avec douce; en tissu, ça ne rime pas mais c'est doux aussi. Cette « mousse » était unie, ce qui est un avantage, car l'unie ne date pas et est toujours de mode. Enfin le tissu « mousse » uni, se coupe indifféremment en Chesterfield, à une rangée de boutons sous pattes, ou en croisé double rangée. Le premier est le plus habillé.

Voilà, me dis-je, qui ferait de superbes pardessus.

Le vendeur me confirma immédiatement dans cette juste opinion. Il s'agit, m'affirma-t-il, d'un stock d'avant la hausse; quand il faudra le renouveler, le pardessus coûtera 100 francs plus cher.

J'hésitai longtemps entre quatre tons de gris, deux tons de brun et un rouille; j'hésitai entre les tons et les dessins, car bien qu'unis le tissage révèle des chevrons, diagonales et nattés; j'hésitai bien que le prix de ce pardessus sur mesures, deux essayages, à 750 francs, soit réellement avantageux; j'hésitai surtout parce que toute ma fortune s'élevait ce jour-là à fr. 133 et 66 centimes.

A ce moment, un imbécile ami me tapa sur l'épaule m'appelant Don Juan long comme le bras. Du coup, le vendeur qui connaissait ma mauvaise réputation, flaira l'espion et c'est tout confus que je m'enfuis par la sortie « Botanique ».

On m'a dit que, depuis, les vendeurs de ce département vantent aux clients les tissus sélectionnés par Don Juan. Après tout, ils disent vrai; si j'avais eu sur moi 750 francs, je me serais sans doute laissé tenter.

???

Pardessus de qualité, coupe du patron: 675 francs. Barbry, 49, Place de la Reine. Eglise Sainte-Marie.

???

A la suite de cette petite aventure, j'ai envoyé, aux amis qui connaissent mon pseudonyme, un avis les priant de se montrer discrets. Un pseudonyme, n'est-ce pas, ça doit servir à cacher l'identité du titulaire, sinon ça ne sert à rien.

Ce n'est point que je ne nourrisse l'ambition d'être un jour une célébrité; mais je préfère la célébrité par correspondance. C'est ainsi que j'ai beaucoup apprécié la délicatesse de ce maître-tailleur qui, ayant lu dans mes colonnes la description d'un pardessus, m'a fait parvenir gratuite-

ment... non, pas un pardessus; seulement un dessin. C'est création, que j'ai fait reproduire à l'usage de mes lecteurs répond à tous nos desiderata et ferait une merveilleuse réplique dans le tissu dont je vous ai parlé précédemment. Pour ceux qui auraient besoin d'explications, les voici dans l'aspect général du devant, nous sommes frappés par des arrondis savants que l'on trouve dans les revers, p. ches, rabats des manches, enmanchures, bas des pans. Les revers roulant qui descendent très bas est façonné de telle sorte qu'il plairait au Duc de Kent, lequel lança cette coupe. Dans le dos, on n'a point ménagé le tissu et ainsi on obtenu des ampleurs qui donnent aisance aux mouvements des bras et qui, plus bas, feront que la ligne du vêtement ne sera pas déformée par la manche. Notez les deux p. aux omoplates qui font escale à la martingale pour repasser au long cours, c'est-à-dire jusqu'au bas du pardessus. Notez aussi la fente qui s'entr'ouvrira sans s'ouvrir pour donner passage aux courants d'air.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :

F. Kestemont, 27, rue du Prince-Roy.

???

Voilà, ce me semble, de quoi ne pas mourir de froid. quoi vous me répondez qu'il ne fait pas froid et vous avez parfaitement raison. Je ne puis même pas vous dire qu'il fasse scandaleusement chaud, parce que la douce température dont nous sommes gratifiés ne me scandalise pas tout. Cependant, si à l'heure où j'écris, on est dans l'incertitude au sujet du conflit italo-anglo-abyssin, je puis vous assurer qu'il y aura avant peu une bonne petite gelée, voire de grands froids. Nous sommes à une petite quinzaine de Toussaint. C'est l'époque sacro-sainte à laquelle nos pères ne manquaient pas de revêtir leurs nouveaux vêtements d'hiver. En ce temps-là, on suivait l'usage et la tradition on avait un budget à prévisions exactes. C'était le bon temps. De nos jours, les prévoyants sont de vieilles barbes et j'ai à peine vous parler d'assurance contre les frimas, bien que de barbe je n'aie en aucune sorte. Au grand risque de vous déplaire, je vous dis cependant; c'est dès maintenant, immédiatement après la lecture de cette chronique, qu'il faut vous rendre chez votre tailleur. Votre intérêt et l'intérêt de la communauté se conjugent pour vous y inviter.

???

Old England présente un nouveau choix de popelines pour chemises et une série de cravates — dessins exclusifs qui peuvent satisfaire les plus difficiles.

???

Dans quelques jours, aux premiers froids, le tailleur sera assailli par une meute grelottante. Le pauvre homme outillé, mettons pour une production de six pièces par semaine. En huit jours, on voudrait qu'il en sortit cinquante. Pour ne pas perdre le client, il fait de son mieux. On court à la va-vite, en se disant que l'on rectifiera à l'essayage. Jour-là, on essaie à la va-plus-vite-encore. Certes, il est beaucoup de défauts qui peuvent être retouchés quand le vêtement est complètement terminé et qu'on l'a porté plusieurs semaines. Mais la retouche n'est pas toujours possible et plus, que d'ennuis, que de dérangements, que de pertes de temps, quel gaspillage!

Point de vue façon, c'est encore pis. Le tailleur a des vriers permanents qu'il a triés sur le volet et dont il connaît l'habileté et la conscience. Surchargé de besogne, le maître-tailleur doit faire appel aux ouvriers du dehors, moment où tout le monde les réclame. L'ouvrier du dehors, souvent un inconnu, presque toujours un vénal pour la son qu'il n'est pas en contact permanent avec le patron ne partage pas ses ennuis du contact direct avec la clientèle. Il sait que dans un temps de presse, on se montre moins difficile avec lui, trop content qu'il ait bien voulu accepter un travail provisoire. Il sait que, la plupart du temps, on n'aura pas le loisir de « réceptionner » son travail. Il en profite; le client rouspète, est mécontent, mais paie tout de même la note.

UN VETEMENT
SIGNÉ
GROS
PAR SA LIGNE SOBRE,
VOUS DONNERA LA NOTE
JUSTE, DE LA PARFAITE ÉLÉGANCE.
79, RUE DE LA CROIX DE FER, BRUXELLES

Si vous établissez méthodiquement votre budget vestimentaire; si chaque mois vous prévoyez une somme à cet usage, vous devez à présent avoir le disponible pour vos achats d'hiver. Faites-les sans tarder. En même temps que le complet d'hiver, achetez les cravates assorties à la teinte de ce complet. S'il s'agit d'un pardessus, avec un échantillon de teinte et de dessin que vous remettra le tailleur, faites l'amplette de l'écharpe assortie en harmonie de coloris, de teinte et de dessin. Faites de même pour les chaussures. Assortissez encore au complet les souliers à grosses semelles qui vous seront nécessaires par les pluies et froid d'automne et d'hiver. Voyez pour cela « Boy », 9, rue des Fripiers, (Côté Coliseum »).

A ce soir, au YAR 12, rue des Augustins
Téléphone : 12.69.42

petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.
Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.



Une randonnée en auto peut enseigner bien des choses et même la cuisine, ce qui n'est pas si étonnant qu'il y paraît. L'auto a ressuscité les relais, les relais ont ressuscité les auberges et les auberges ont ressuscité la cuisine régionale sur la plus grande joie des automobilistes. (C. q. f. d.) C'est justement ce qu'a pu constater Echalote, au cours d'un voyage en auto dans le Midi. Que de choses ravissantes les savants cuisiniers des hostelleries savent concocter ! Ces choses compliquées souvent, du moins en apparence. Par l'esprit d'analyse d'Echalote lui faisait découvrir la recette, parfois il fallait recourir à l'amabilité du chef, l'amauser par des sourires, de flatteuses louanges. Cela ne réussissait pas toujours, mais Echalote a cependant noté d'intéressantes recettes :

Les hachis à la toulousaine

Hacher du filet de bœuf rôti avec des cervelles de veau de mouton cuites dans de l'eau et du sel; manier ce hachis avec du beurre d'anchois fondu, 4 ou 6 jaunes d'œufs, poivre, épices, pointe de Bovril. Former des boulettes, rouler dans de la mie de pain fine et faite prendre une belle couleur avec du beurre dans la casserole. Servir avec la sauce tomates.

Les saucisses à la provençale

Coupez en dés des ris de veau, des débris de volaille, parts de bœuf, foies de volaille, le tout déjà cuit, ajoutez des fines herbes si vous voulez, faites passer à la casserole dans du beurre, ajoutez une pincée de farine et mouillez d'un peu de bouillon, que la sauce soit courte, ajoutez du citron vert dans des plats et laissez refroidir. Faites-en des saucisses enroulées de morceaux de crépine, achevez de cuire sur le grill et servez.

En échange de ces délicates confidences, Echalote fit part, aux complaisants cuisiniers, de ses expériences de la toilette en Poudre Borwick,



Une femme

n'a que l'âge qu'elle paraît !

« Qu'importe l'âge que l'on a ! L'essentiel c'est l'âge que l'on paraît ! Plus de 20.000 experts en beauté ont exprimé un avis unanime sur la méthode la plus efficace pour conserver à la peau la fraîcheur de la jeunesse. J'ai suivi ce conseil et j'emploie Palmolive. »

J'ai adopté Palmolive aussi pour le bain : il est si peu coûteux ! Avec un gant de toilette bien enduit de sa mousse veloutée, je me masse tout le corps. Je rince abondamment, je me sèche avec soin. Après ce bain de beauté je me sens délicieusement fraîche et rajeunie !



Le secret de Palmolive réside dans un mélange scientifique d'huiles d'olive et de palme. C'est pour cela qu'il nettoie si bien la peau en lui donnant une douceur sans pareille. Commencez le traitement aujourd'hui même.



TOUJOURS
2 fr.



**Un LODEN
vous est indispensable
cet hiver**

En le choisissant aux GALERIES
NATIONALES, vous l'obtiendrez
supérieurement coupé, dans un LODEN
de première qualité (tissus de Bohême)
au prix le plus abordable.

Frs **395**

**LES GALERIES
NATIONALES**

1, Place St-Jean
BRUXELLES
Succursales à
TOURNAI · TURNHOUT · LA LOUVIÈRE · ESCH
Place Verte, 40
ANVERS



Sur les ex-officiers belges en Ethiopie

Et leur « dangereux exemple ».

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Puisqu'on en est à parler de sanctions, celles-ci ne devaient-elles pas être appliquées à ces anciens militaires belges enrôlés dans l'armée du Négus ?

L'exemple de ces quelques aventuriers, prêts à aller se battre pour n'importe qui et contre n'importe qui, « pour la solde » comme les mercenaires d'antan, semble assez dangereux.

Si cet exemple était suivi, nous en arriverions à avoir en Belgique une sorte de légion sanguinaire qui, le jour où la sagesse des Nations ne lui donnerait plus l'occasion d'aller se battre aux quatre coins du monde, finirait par chercher à se battre chez nous, contre n'importe quoi et contre n'importe qui, à la solde du plus offrant.

Aussi, s'il n'est pas possible de les empêcher de partir, il doit être possible de les empêcher de revenir. Une loi pourrait être votée en ce sens pour nous épargner ces indésirables. Qu'ils aillent se battre ailleurs... et qu'ils y restent.

R. L., Forest.

D'autres lecteurs pensent pourtant que ces casse-cou et têtes brûlées — produits de la dureté des temps, sans doute — sont assez sympathiques. Différence des points de vue.

Sommes-nous obligés de savoir l'allemand pour voyager en Belgique ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un mot encore, si vous voulez bien, sur la mentalité et le penoïse.

Je suis très souvent en rapport avec les receveurs, waiters, conducteurs des trams ou autobus vicinaux, cantonniers, gardes-forestiers, garde champêtres, etc. Je n'ai jamais éprouvé la moindre difficulté à me faire comprendre et ces braves gens ont toujours fait leur possible pour répondre, soit grâce aux deux ou trois mots de français qu'ils pouvaient connaître, ou en s'aidant par gestes.

Et puis, une petite question à vos correspondants. A supposer que nous eussions été rattachés à l'Allemagne qu'ils eussent été fonctionnaires publics ou assimilés, d'un grade semblable à ceux dont il est question ici, qu'eussent-ils dit ou fait, et quelles auraient été leurs réactions. Voulez-vous y réfléchir quelques instants en pesant bien tous les détails: nécessité de vivre, influence de l'éducation de l'instruction reçue uniquement en français, coutume, etc. N'eussent-ils pas fait de la belgophilie, avec ou sans ordre ?

Un Belge 100/100.

Mais alors, selon notre correspondant lui-même, ces quelques Eupénois rétifs s'appliquent à faire de la germanophilie?... Où est alors leur bonne volonté... à eux qui, quinze ans, ont appris tout juste deux ou trois mots de français?... Nous demandons à comprendre.

BYRRH

Recommandé aux Familles

Les sous-offs et la nouvelle tenue

On s'est f... de nous, disent-ils !

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Depuis longtemps, les sous-officiers menaient une campagne contre le col-carcan. Ils ont essayé d'obtenir des modifications qui, si elles avaient été accordées, les auraient rendus un peu plus « coquets ». Or, leurs revendications ont été reconnues très justifiées, et elles ont été acceptées... pour les officiers !

Quant aux sous-officiers, on les a dotés de quelque chose de très pratique, mais au point de vue « élégance », on est f... d'eux ! Que l'adjudant est beau avec son col ample, sa cravate et son col rabattu ! Quelle prestance a sergent lorsqu'il a endossé sa capote !

Celui qui a accouché d'une monstrosité pareille, s'est fait présenter des modèles ? Que ce soit oui, que ce soit non, il s'est payé notre tête.

Depuis que la tenue kaki existe, le fond était le même sur les officiers et sous-officiers. Actuellement, dans les rangs, impossible de distinguer un sous-officier d'un soldat, est-à-dire, si, le sous-officier c'est celui qui le plus l'air est, car les écussons de son col sont deux centimètres plus grands que ceux du soldat.

Nous ne demandons pas à être habillés comme les officiers, mais ne pouvait-on pas nous doter de la vareuse à revers, avec chemise, col et cravate kaki pour la tenue de sortie, tenue pour les services d'honneur, etc..., et laisser cette tenue stupide pour les exercices ?

On raconte que les officiers s'y opposent ! Si c'est vrai, les précieux auxiliaires leur doivent un grand merci.

R. V. A.

Nous avons peine à croire que les officiers soient si mauvais coucheurs que ça. Nous pensons, nous, que le sous-officier doit être élégant, bien fringué, irrésistible comme toujours, qu'il ne faut pas le dégoûter du métier en le fichant comme l'as de pique.

Faut-il céder sa place dans les trams ?

Oui, mais... toujours ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il serait bien intéressant de connaître l'avis de vos lecteurs sur cette question : « Faut-il céder sa place aux dames dans les trams ? » Le premier mouvement est, naturellement, de répondre : oui. Mais j'ai assisté, dimanche dernier, sur le tram numéro 14, à une scène aussi ridicule que désagréable, entre une dame et un voyageur ; la première, se penchant, assez grossièrement du reste, au second de ne pas lui céder sa place ; le second répondant courtoisement : « Mais Madame, il y a encore trois places disponibles en arrière ». Et le voyageur invoquait un voyage trop long (3 à 30 minutes) pour ne pas céder sa place assise. J'ajoute que la plupart des témoins donnaient raison au monsieur.

Que l'on cède sa place à une dame âgée ou à un vieillard, ou à une maman portant un enfant, soit, mais ce qui est rageant c'est que vous ayez le geste : « Je vous en prie, Madame », et que deux cents ou trois cents mètres plus loin vous voyez la madame descendre...

Un monsieur de 50, 60 ou 70 ans doit-il céder sa place à des dames beaucoup plus jeunes ?

D'autre part, en cas d'affluence, est-ce qu'on devrait admettre à l'intérieur des voitures (places assises) des « jeunesses » (garçons ou filles) ayant dépassé les douze ou treize ans, au détriment des « vieux » ?

Bien cordialement.

L. N.

Bien difficile à établir, ce « code du savoir-vivre dans les trams ». Qu'en pense-t-on ? Qu'en pensent les dames elles-mêmes ?

La chaîne

Faut-il la rompre ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai reçu trois chaînes du « Club de la Prospérité » envoyées par des amies que je souhaitais obliger. Je les ai expédiées à quinze de mes amies ; les unes ont continué la chaîne, les autres me l'ont réexpédiée avec un article de journal disant que cette pratique a donné lieu à une intervention de la police et à quelques arrestations. Dois-je appréhender une telle fin parce que j'ai écrit quinze lettres et ai payé 3x3 francs ? J'ai beau chercher, je ne vois aucune escroquerie. Un journal français dit d'ailleurs : « Il ne s'agit, en fait, que d'une circulation de monnaie entre un nombre fini d'individus. »

L'expérience est viable et ne constitue pas une escroquerie. Un journal français dit d'ailleurs : « Il ne s'agit là que d'un amusement inoffensif et qui d'ailleurs prend place entre amis, puisque le dernier nom indiqué vous est connu, faute de quoi vous enverriez la chaîne au panier. »

Et André Maurois dit, de son côté : « Nous vivons en des temps si étranges et si durs que je n'ai pas le courage de blâmer ces gens qui préfèrent l'espérance à la logique. »

Et alors qui a raison ?

F. S., Liège.

Nous n'avons pas, nous non plus, le courage de blâmer. D'ailleurs, si l'affaire restait effectivement « entre amis... » la justice n'aurait rien à y redire. Mais est-ce bien le cas toujours ?...

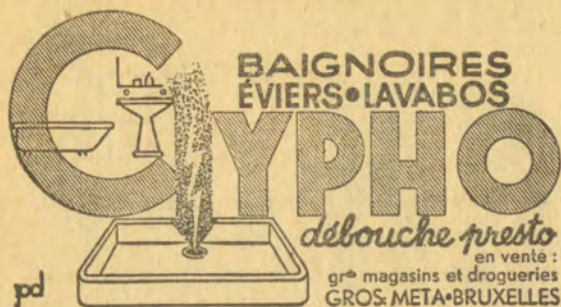
La querelle des bons-primés

Et voici « contre » encore.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je suis avec une attention amusée le débat qui s'est instauré dans les colonnes de « Pourquoi Pas ? » sur la question des primes.

L'impression que doit ressentir le lecteur moyen et im-



partial doit être assez confuse devant les arguments innombrables avec lesquels jonglent avec plus ou moins d'élégance les adversaires et les défenseurs des primes.

Reprenant la célèbre et caractéristique phrase de Foch, nous dirons : « Au fond, de quoi s'agit-il ? »

Le Primaire : Nous voulons pouvoir lutter contre les coopératives qui font en fin d'année des ristournes en espèces.

L'Antiprimaire : Faites en autant, mais également et comme les coopératives, c'est-à-dire en espèces seulement. Vous accorderez de la sorte une prime de fidélité à vos clients. Vous ne tromperez personne, vous ne serez pas un concurrent déloyal en « donnant » ce que vend votre voisin et par surcroît vous aurez la bénédiction du gouvernement qui dit expressément dans l'arrêté-loi sur les primes (« Moniteur » du 17 janvier 1935) : « Le gouvernement croit nécessaire d'extirper de façon radicale la concurrence par la prime pour ne laisser subsister qu'une seule forme de prime qui, en réalité, équivaut à une ristourne périodique exigible en espèces. »

Ce contre quoi, a protesté avec obstination la majorité constituée des commerçants, c'est contre la tromperie vis-à-vis du client et contre la concurrence déloyale envers d'autres commerçants.

Ces deux points de vue ont été sanctionnés par des arrê-

Qui a bu boira...

Mais à quoi bon ? Par les fortes chaleurs, plus on boit, plus on a soif et plus on risque de se détraquer l'estomac.

Prenez donc, une cuiller d'"ENO" dans un verre d'eau. Votre soif diabolique disparaîtra comme par enchantement et - par surcroît - "ENO" sera bienfaisant à votre estomac, à tout votre organisme. Délicieux au goût, "ENO" est le vrai désaltérant de l'été.

"SEL DE FRUIT"

ENO

"FRUIT SALT"

Une cuiller à café tous les soirs dans un verre d'eau

SI SIMPLE A PRENDRE... ET SI AGRÉABLE...

Toutes pharmacies : 15 frs le flacon

tés-lois. Ristourner de l'argent sous forme de bons ou jetons n'a rien que de légitime. Mais quel est l'homme de sens droit qui ne sente pas d'instinct que, hors de cela, tout n'est qu'illégitime esprit de lucre et tromperie ?

Quant à l'argument que le commerce des primes fait vivre une industrie belge, il excite en moi une douce hilarité. Il est le prototype de l'argument faux. En effet, si ces objets correspondent à une nécessité, ne seront-ils pas obligatoirement demandés et donc fabriqués ? Le résultat au point de vue emploi de la main-d'œuvre belge sera donc identique.

En réalité, dans cette affaire des primes qui a fait tant couler d'encre, il y a deux grands principes qui se heurtent. La droiture en affaire ou les voies tortueuses et subtiles. Le premier point de vue a été sanctionné par une loi et il n'est que de faire respecter la loi.

G. B.

Ce correspondant « contre » semble connaître fort bien la question; il a d'ailleurs pour lui la loi et les ministres. Mais les « pour » sont tenaces...

Croix de feu, encore

Intensité, relativité.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

N'aurait-il pas mieux valu écrire « Le point de vue de la relativité » au lieu de « Le point de vue de l'intensité » ? car, en somme, intensité n'implique-t-il pas une idée de réalité et tous ces chiffres composés ne représentent-ils pas une relativité entre divers effectifs pendant des diverses périodes ?

Et puis, que veulent-ils, ces anciens combattants jongleurs de statistiques?... Fournir un surplus de besogne à ces braves ronds-de-cuir du Ministère de la Défense Nationale ?... Mais ils en ont déjà par-dessus la tête ! Ainsi, est-on seulement bien certain que la Croix de Feu existe et qu'elle est attribuée à tout combattant qui se trouve dans les conditions exigées ? Il y a doute...

Pour ma part, étant ancien combattant de « l'avant », j'ai adressé fin 1934, une demande en due forme au Ministère de la Défense Nationale; depuis lors je n'ai pas reçu la moindre réponse, bien que je me sois permis de la rap- peler par deux fois.

Ne pourrait-on marcher un peu sur les pattes de ces hannetons-là ?

Bien cordialement.

L'Ancien.

L'avis du motocycliste

Le trottoir aux piétons, la chaussée aux véhicules,

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les piétons n'ont pas toujours tort de se plaindre des chauffeurs, parmi lesquels il y a énormément de chauffards.

Cependant, je dois dire que, roulant en moto du matin au soir, non pas pour faire de la vitesse, ni pour mon plaisir, mais pour mon travail, il m'est arrivé maintes fois de constater les imprudences que commettent les piétons; en voici quelques échantillons :

Descendre du trottoir sans regarder à gauche ni à droite — Passer derrière un tram sans s'assurer que la voie est libre. — Sauter du tram en marche sans s'assurer que... — Courir jusqu'au milieu de la chaussée et quand ils voient qu'ils n'ont plus le temps de passer, faire machine arrière et venir... se jeter en plein dans votre roue avant. — Ou bien tenir de grands discours en plein milieu de la chaussée.

A mon avis, tant que les piétons ne voudront comprendre que le trottoir est aux piétons et que la chaussée est aux véhicules, ce sera la guerre à mort ! (sans jeu de mots !)

Bien cordialement.

C. G.

Croisements dangereux

Querelles d'attributions?

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Dans votre dernier numéro, sous le titre « Croisements dangereux », vous donnez communication d'une lettre de M. J. H. (initiales transparentes ?) Je ne suis ni parent, ni allié, ni ami du « rond de cuir » dont il est question, mais il faut reconnaître qu'il a raison. En effet, d'une part, le droit de modifier le sens de la priorité de passage, telle qu'elle est prescrite par le Règlement sur la police du roulage, n'appartient pas aux autorités communales et, d'autre part, une telle mesure aurait pour résultat de rendre toute circulation impossible aux carrefours. En effet, l'automobiliste qui y verrait le signal serait averti que la priorité lui échappe et s'arrêterait, tandis que celui qui viendrait en sens contraire, ignorant qu'elle a été modifiée, s'arrêterait également parce que le règlement la lui refuse.

Cette solution est donc inapplicable; les principes les plus élémentaires du roulage s'y opposent.

Veillez agréer, etc.

J. V.

Qui a raison ? J. H. ou J. V. ? Qui les mettra d'accord ?

Sur le même sujet

Une idée.

Certains carrefours ont une triste renommée. Je citerai, dans mes environs, Werbomont, Soheit-Tintot, Celles, Hannut, où plusieurs accidents graves se sont récemment produits. Cela n'est-il pas dû au fait que l'usager de la route ignore s'il se trouve sur la route principale ou sur la route secondaire, ou ne sait pas qu'il va arriver à un carrefour ? Il y a bien le poteau avec son triangle renversé, mais l'automobiliste ne le voit pas toujours. Or, aux chemins de fer, de grands panneaux blancs avec 4 lignes noires. 3 lignes noires, deux, une, indiquent aux machinistes qu'ils sont à 500, 300, 200, 100 mètres d'un signal. Ne pourrait-on employer un système identique sur le réseau routier ? Par exemple, placer sur la route secondaire, à 100 mètres du carrefour trois triangles, (très visibles), à 50 mètres deux triangles, à 25 mètres un triangle. L'automobiliste saurait ainsi que, à telle distance, se trouve un endroit qu'il ne doit aborder qu'avec précaution.

Nos fonctionnaires des Ponts et Chaussées, qui ont trouvé la plaque universelle, trouveront bien aussi le système qui convient pour chaque route.

A. C., Hannut.

Mais cela ne ferait-il pas bien des poteaux — et il y en a déjà tant... ? ? ?

Le Code de la route est clair

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Le rond de cuir a parfaitement raison. En effet, les dispositions du code de la route sur la « priorité de passage » sont formelles : l'article 52 classe les voies par ordre de priorité suivant la topographie des lieux. Ainsi l'automobiliste qui circule sur une place publique a priorité de passage sur tous ceux qui débouchent sur cette place. Celui qui circule sur une voie à deux voies ferrées a priorité de passage aux carrefours des rues sans voie ferrée ou à une voie ferrée. C'est simple et pratique.

Mais, dira-t-on, « quid » aux carrefours de rues de même catégorie ? A ces carrefours, l'auto qui débouche à votre droite a la priorité; si elle arrive à votre gauche, à vous la priorité.

Pourquoi une plaque à triangle renversé viendrait-elle sans enlever la priorité bien établie ?

Le carrefour dangereux n'existerait plus si tous les automobilistes voulaient lire attentivement (et s'y conformer) les articles 50, 51, 52, 53 du code de la route. Et la priorité égale ne donne jamais lieu à confusion si l'on veut bien se souvenir que c'est la voie sur laquelle on se trouve à celle sur laquelle se trouve l'autre usager qui, seules, tiennent en ligne de compte.

A. E.

Un voyant célèbre vous conseillera gratuitement

Voulez-vous connaître, sans qu'il vous en coûte rien, l'avenir qui vous est réservé tel que les étoiles le révèlent, savoir si vous réussirez, être renseigné sur tout ce qui vous intéresse, affections, santé, affaires, vie conjugale, amis et ennemis, connaître à l'avance vos périodes de réussite ou de déception, savoir les pièges à éviter, les occasions à saisir, enfin mille détails d'une valeur inappréciable. Si vous voulez connaître tout cela, vous pouvez l'obtenir grâce à une lecture astrale de votre vie **ABSOLUMENT GRATUITE.**

GRATUITEMENT

Ce grand astrologue, dont les prédictions ont émerveillé les hommes les plus éminents du monde entier vous adressera de suite cette lecture astrale. Vous n'avez qu'à lui écrire en lui donnant votre nom et votre adresse complète, en indiquant si vous êtes Monsieur, Madame ou Mademoiselle, vos titres, votre date de naissance. Il n'est pas besoin d'envoyer de l'argent, mais si vous le désirez, vous pouvez joindre à votre demande 3 francs pour frais de bureau et d'affranchissement. L'exactitude remarquable de ses prédictions vous plongera dans l'admiration. Ne tardez pas, écrivez de suite à l'adresse suivante : **ROXROY STUDIOS**, Dépt. 2240 N., Emmastraat, 42, La Haye (Hollande). L'affranchissement pour la Hollande est de fr. 1.50.

Remarque: Le Professeur Roxroy est très estimé par ses nombreux clients. Il est l'astrologue le plus ancien et le mieux connu du Continent, car il pratique à la même adresse depuis plus de vingt ans. La confiance que l'on peut lui témoigner est garantie par le fait que tous les travaux pour lesquels il demande une rémunération sont faits sur la base d'une satisfaction complète ou du remboursement de l'argent payé.



Prof. ROXROY
le fameux Astrologue

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

LES DANSEURS ÉTONNANTS DE
« LA DIVORCÉE JOYEUSE »

FRED ASTAIRE

ET

GUIGER ROGERS

DANS

ROBERTA

AVEC

IRENE DUNNE

♦ ♦ ♦

ENFANTS NON ADMIS



Ce que la femme moderne ne lave plus...

ou ne fait plus laver : a) Les mouchoirs dont on fait un usage fréquent lorsqu'il s'agit de refroidissements. En effet, elle les remplace par les mouchoirs TEMPO, car les mouchoirs ordinaires sont des foyers de microbes dangereux et, chaque fois, l'on se recontamine en les employant; b) Les couches pour nourrissons, car les couches CAMELIA sont absolument indispensables à la santé du petit enfant; c) Et surtout une chose que la jeune femme moderne ne lave certainement plus : la bande hygiénique ! Or, le problème délicat de l'hygiène féminine, pendant les jours critiques, a été brillamment résolu grâce

à la bande hygiénique CAMELIA. L'article CAMELIA est, et restera assurément la bande hygiénique par excellence ! Les multiples couches duveteuses d'ouate-cellulose CAMELIA dont elle se compose, garantissent un pouvoir d'absorption des plus considérables. D'une extrême souplesse, les angles arrondis avec soin, elle s'adapte parfaitement au corps. Elle protège efficacement les tissus les plus fins. Pour s'en débarrasser, l'on emploie un procédé aussi simple que discret. En outre, la ceinture CAMELIA, avec attaches de sûreté, garantit un port des plus agréables et une entière liberté des mouvements.

Camelia

EST INCONTESTABLEMENT

LA BANDE HYGIENIQUE IDEALE !

Dépôt: « CAMELIA », 32, avenue de la Sapinière, Bruxelles-Uccle 3. - Tél.: 44.76.73

Record boîte de 10 p. fr. 7.50
Normale » 10 p. fr. 11.—
Courante » 12 p. fr. 16.75
Supérieure » 12 p. fr. 20.—
Modèle de voyage (cinq bandes de secours en étui d'une pièce) les 5 10.50



Exigez toujours l'emballage en carton bleu!

Est-ce juste ?

Et c'est à déguster d'être honnête...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Il y a environ un an un de mes amis trouve un portemonnaie usagé renfermant une pièce de 20 francs et de la menue monnaie. En bon citoyen, il porte sa trouvaille au bureau des objets trouvés. L'objet n'a pas été réclamé, mon ami est avisé qu'il peut le retirer au susdit bureau; ce qu'il fait, puis il se dit: « J'ai perdu 3 heures en tout, ce qui fait presque les 20 francs; avec le solde, je vais d'offrir un demi bien gagné... »

Devinez ce qui arriva? La pièce de 20 francs n'avait plus cours! Information prise à la Banque Nationale il paraît que le fait est courant et que le bureau des O. T. a été maintes fois prévenu lorsque des monnaies ne sont plus coursables.

Recevez, etc...

V. S., Liège.

On grogne aux Travaux Publics

Et on nous dit pourquoi.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Dans votre numéro du 20 septembre, vous vous étonnez de l'incurie des Ponts et Chaussées et de la manie qu'a cette administration de prévoir presque toujours l'exécution des travaux aux moments les plus mal choisis.

Si vous connaissiez un peu mieux les travaux publics, vous ne vous étonneriez plus de rien. Savez-vous, par exemple, que c'est le seul ministère où le personnel administratif n'accède, qu'à de rares exceptions près, à un grade supérieur à celui de commis? Partout ailleurs, après 12 à 15 ans de services, un commis devient sous-chef de bureau et, après 10 à 12 ans de ce grade, il est nommé chef de bureau et ensuite sous-directeur et directeur en fin de carrière. Aux Travaux publics, rien de tout cela; une fois

LE NIVEAU / A / PIRATEUR / ET CIREU / E / **RIBY**

USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION :
131, rue Sans-Souci, Ixelles. Tél.: 48.45.48-48.59.94
Visitez notre pavillon à l'Exposition 1935
Grand Prix et Diplôme d'Honneur

atteint le traitement maximum de commis, le personnel n'a plus d'avancement; il sera pensionné à 65 ans, c'est tout.

Les ministres qui se sont succédé depuis 1919, ont toujours promis une amélioration du sort du personnel, mais rien n'a été fait. Il y a quelque temps, le ministre actuel a exigé de son secrétaire général un plan de réorganisation. Un beau rapport a été pondu et les malheureux qui ont de 20 à 40 ans de bons et loyaux services attendent. Ils attendront sans doute toute leur vie, eux aussi.

Ne vous étonnez pas, alors, que quelques-uns de ces pauvres bougres se fassent arrêter pour avoir accepté des pots de vin... Ne vous étonnez pas non plus qu'il ne sorte rien de cette administration où le personnel travaille sans goût ni bonne volonté.

Veuillez agréer, etc.

P., lecteur assidu (naturellement)

Facéties administratives

Quand la mariée est trop belle...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

La facétie administrative que voici ne déparera pas votre collection.

Il a été constitué, récemment, à Anvers, une nouvelle société de taxis; deux ou trois cents véhicules tout neufs sont arrivés, que l'on s'est empressé d'équiper selon les règlements et de soumettre ensuite au contrôle de la Commission compétente. La Commission a rendu l'arrêté suivant: « Votre plaque avant n'est pas du modèle réglementaire, auquel vous êtes priés de vous conformer endéans les cinq jours. Rompez! » Et voici les deux reproches faits à ladite plaque: 1° Elle n'est pas rectangulaire. Exact. La plaque, fixée au pare-choc avant, épouse la forme de celui-ci. Le pare-choc n'étant pas rectiligne, les côtés longs de la plaque ont reçu une légère courbure — très légère, et nuisant en rien à la visibilité du numéro.

2° Les chiffres n'ont pas la hauteur réglementaire, c'est-à-dire de 15 cm. Exact. — Mais les chiffres présentent une hauteur de 20 cm., ils sont donc refusés « parce que trop grands! »

Le numéro se lisait trop facilement...

Veuillez agréer, etc.

J. E.

Nous croyons bien avoir déjà demandé de l'avancement pour le fonctionnaire qui a fait la seconde trouvaille.

Le coût de la vie

Théoriquement et... autrement.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le Gouvernement faisait annoncer la semaine dernière que le coût de la vie n'a encore augmenté que de 7 p. c. — Sept Pour Cent — Zeven per Honderd. — Il faut croire que les fonctionnaires sont de bien mauvais calculateurs : on constate que lorsque je suis arrivé à la campagne, aux environs d'Enghien, en mai dernier, je payais le beurre à la ferme voisine : 14 fr. le kilog. Il est passé à 14.50, 15.50, 17, pour arriver à 21 francs! Le lard gras, que les charcutiers achètent à l'abattoir pour le transformer en saindoux, coûtait à la même époque fr. 3,25 le kilog. Il est passé vendredi dernier à 10 fr. Est-ce là du 7 p. c. d'augmentation?

Pendant ce temps l'on annonce que le « petit Des Chryser » menace de donner le monopole d'importation du beurre au Boerenbond. Le dit Ministre nie. Il ne manquerait vraiment plus que cela pour déclencher la révolution...

Pour ma part je préférerais le Gouvernement des Banquiers à notre franc à sa valeur antérieure. C'était un Gouvernement qui ignorait « la poudre aux yeux » et qui s'efforçait de réduire le coût de la vie au lieu de le faire monter.

F. D.

Attens! Voici qu'on commence à regretter Theunis, Gutt and Co...

La mouche

Quand ces savants la prennent!...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous avez déjà amorcé jadis, entre vos lecteurs, des discussions à propos de que...ues de mouches; voilà que le Dr. Dek... vous embarque maintenant dans l'erreur à propos de leurs piqûres.

Il est naturaliste, votre docteur, qui prétend qu'il n'y a pas de mouches capables de « pomper le sang » des bêtes que nous sommes au travers des bas et des chaussettes?

Il n'a donc jamais vu, comme tout le monde, qu'il y a deux types généraux de ces diptères (en mettant à part les grosses bleues « à viande » et les jaunâtres « à ... oui, Madame), l'un, noirâtre, le plus courant, pourvu d'une trompe s'achevant en boule, pour la succion inoffensive; l'autre, grisâtre, à trompe en pointe, pour la perforation des épidermes?

Il ne faut pas être entomologiste, que diable! pour savoir ça!

Bien à vous.

G. H.

???

Sur le même sujet.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La mouche piquante... et domestique existe bel et bien. On ne la rencontre que trop souvent dans les maisons, surtout à la campagne, et personnellement, j'ai senti plus d'une fois sa trompe aiguë pénétrer dans ma peau, même à travers la chaussette ou le pantalon.

D'ailleurs, en voici le nom et la description: Les Stomoxes sont ces mouches ressemblant absolument aux mouches domestiques, mais dont la trompe est armée de stylets puissants, avec lesquels elles percent la peau des animaux et des hommes pour sucer leur sang. Leurs larves se développent dans le fumier. Le Stomoxe piquant (Stomoxys calcitrans) compte parmi les mouches capables d'inoculer le charbon. »

C'est textuellement ce qu'en dit le « Grand Larousse », on se trouve également un dessin représentant cette désagréable bestiole.

Droyez, etc...

J. P., Verviers.

Etant d'une incompétence intégrale en matière de trompe de mouche, nous laisserons ces savants se débrouiller entre eux.

MAINTENANT !

La Pâte
Dentifrice
PEPSODENT
dans de
nouveaux tubes
**PLUS
GRANDS.**



*Plus de Pâte
pour
votre argent.*

Bonne nouvelle ! Chacun peut se procurer une plus grande quantité de cette Pâte Dentifrice spéciale pour enlever le film dentaire.

Sur dix personnes il y en a bien sept qui, déjà, savent qu'il n'existe pas de plus scientifique et de meilleur dentifrice. Dans le monde entier, des milliers de dentistes recommandent Pepsodent et des millions de personnes le préfèrent.

Et maintenant, nous avons trouvé le moyen de vous faire réaliser une nouvelle économie sans rien changer à l'efficacité depuis longtemps éprouvée du produit. Le nouveau tube Pepsodent, d'un format plus grand, contient plus de pâte que l'ancien. Sa composition et ses effets demeurent identiques.

Achetez un tube aujourd'hui. Vous serez aussi ravi des résultats que de l'économie réalisée.

MAINTENANT

Fr. 10. ET Fr. 17. par Tube.

PEPSODENT

LA PÂTE DENTIFRICE SPÉCIALE
POUR ENLEVER LE FILM DENTAIRE

8028-S-BI

Employez pour votre AUTO l'huile belge

ELEKTRION

FLUIDE A FROID-VISQUEUSE A CHAUD

puisqu'elle est utilisée par la plupart des lignes
aériennes

DEMANDEZ-LA A VOTRE GARAGISTE OU AUX SEULS FABRICANTS

Soc. des HUILES DE CAVEL & ROEGIER
SOC. AN.

GAND -- Coupure 197 -- Tél. 112.19 - 199.85

Du fasciste au hitlérien

Ne changeons rien non plus à la réponse.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ce petit plaisantin de C. Ratinor — numéro du 13 septembre — (ne serait-ce pas, sous un autre nom, le même Van den Berg qui vous écrivait voici quelques mois ?), ce Ratinor me fait rigoler. Sa fameuse civilisation germanico-hitlerio-divine que, par des invasions barbares, les Germains ont essayé d'implanter en Europe, n'a jamais été et ne sera jamais acceptée que par un peuple encore plus dépourvu de cervelle que cette glorieuse nation d'outre-Rhin qui est destinée, (c'est Ratinor qui le dit lui-même), à ramasser et à manger la pourriture et le déchet des autres civilisations. Je te souhaite, ô hyène germanique, une bonne colique.

Le salut ne viendra pas de l'Est. Ce ne sont pas les Zoulous ou les Indiens qui font jouir les peuples blancs de leurs mœurs raffinées. Non ! le salut viendra du Sud, sortira des légions fascistes, aux sons de « Giovinezza », nous donnant la joie, le bien-être et la « Lex Fogota et romana ».

Devant les hurlements d'un Führer en fureur, les peuples haussent les épaules, vont au café du coin et boivent un demi en parlant de choses plus sérieuses.

Devant les paroles de paix et de guerre (mais une guerre juste et glorieuse), de « notre » Duce, les peuples se recueillent, réfléchissent et vont, dans un élan spontané, vers Lui, certains du triomphe pour reconquérir l'empire romain et pacifier le monde, exterminer les barbares et vivre.

Un jeune.

Quand les totalitaires s'en mêlent...

AMBASSADOR rue Auguste Orts
BRUXELLES

Armand Bernard -- Florelle

DANS

UNE NUIT DE NOCES

ENFANTS NON ADMIS

On nous écrit encore

— Depuis quelque temps, on enlève les « marquises de certaines gares (Genck, Gheel, etc.); que feront les voyageurs lorsque, dans quelques semaines, il faudra attendre dans la pluie, la neige, le froid? — On recommande à supprimer des voitures à certains trains, alors qu'il y a toujours l'Exposition, il n'y a pas de jour, où je ne dois voyager plusieurs heures debout! — Presque dans toutes les gares, on prend l'habitude d'ouvrir les portes à la dernière seconde, d'où bousculades, etc... A Hérentals, on a déjà ouvert la porte lorsque le train était en marche.

R. K., voyageur de commerce.

— S'il y a beaucoup de moustiques au littoral, je pense que Knocke mérite la palme. Les immondices de la ville sont versées en tas le long de la nouvelle route juste à l'entrée de la ville. Le soir, tout un côté de Knocke est empué par une odeur dont les estivants de cette saison se souviendront.

Mme J. A.

— A Woluwe Saint-Lambert, l'éclairage est absolument insuffisant: 1°) Avenue Heideberg (grande et bien habitée 2 réverbères; les avenues Vergote, de Juillet, de Juin, d'Aoi etc... et nombreuses autres rues sont des fours où règnent bosses, fosses et ornières. 2°) Un bureau de poste moderne s'impose-t-il pas? Il faut marcher une 1/2 heure pour arriver soit rue des Ménapiens, soit square Marguerite. 3°) Pour le service de voirie du quartier Marie-José il y a tout et pour tout deux hommes et il y a tant de chômeurs qui s'amuse au café du coin pendant que nous travaillons pour les payer. Quant aux terrains, ils servent de poubelle les uns sont clôturés depuis longtemps, ne pourrait-on pas faire à présent clôturer les autres?

Des habitants de Woluwe-Saint-Lambert

— Au gouvernement, il n'est nullement question de prolonger le service militaire. (Delattre l'a déclaré le 12 septembre devant un public très nombreux à la Maison du Peuple de Pâturages.)

— Le « Guide des Chemins de fer belges » en cours, (15 mai au 5 octobre), est bien amusant. Le tableau 50, avec les indications « Été, trains valables jusqu'au 2 septembre », alors que l'été finit le 21, est une trouvaille. Et puis il y a tant d'horaires modifiés, de trains supprimés ou retardés ou avancés, etc., qu'il n'y a plus moyen d'organiser ses voyages. Il paraît que la presse a annoncé les changements, mais où et quand? Autrefois, des suppléments étaient imprimés et envoyés aux abonnés. Actuellement plus rien et tâchez de firer votre plan.

E. B.

— Jeudi 19 septembre entre 17 heures et 17 h. 10 un cycliste sort de la rue du Prince Royal, tandis qu'un automobiliste suit la chaussée d'Ixelles. Ils s'accusent mutuellement de s'être gênés. Cris, boxe. La scène se poursuit pendant plusieurs minutes et tramways, autobus, etc., viennent s'aligner de part et d'autre du « ring ».

Un public outré regarde sans mot dire et s'étonne qu'à pareille heure d'affluence il ne se trouve, dans l'artère grande circulation qu'est la chaussée d'Ixelles, personne pour mettre fin à la séance...

H. M.

— Voici, affiché à la vitrine d'un magasin bruxellois « 10 p. c. de ristourne, Invalides, familles nombreuses, fonctionnaires ». Familles nombreuses, soit, mais les fonctionnaires? Pourquoi, ayant une position relativement stable, ont-ils droit à une réduction alors que les chômeurs doivent payer le prix plein?

— La semaine du lait? Je propose de la faire à rebours. Abstenons-nous, dans l'intérêt de notre santé, de boire du lait liquide blanchâtre qui nous est fourni sous le nom de lait plus fort même: « lait entier »! Quand nous nous abstiendrons de ce triste breuvage dans lequel on cherche en vain à retrouver la bonne odeur du lait, les « laitiers » se rendront compte que le public en a assez! Ils se plaindront, ils réclameront, ils établiront des statistiques et peut-être falsifieront-ils moins!

Populo.

— Vendredi matin, je parviens à garer ma bagnole Place des Martyrs. Je m'absente quelques instants: le terrien d'entrer dans un magasin et d'en revenir. J'avais jugé sup

L'HOTEL METROPOLE

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

de fermer mes portières. « Mea culpa ». A mon retour, les escarpes négligeant serviette de cuir, pardessus, etc., m'ont enlevé « une main », soit 50 paquets de cigarettes. Bien entendu, j'ai ce que je mérite. Mais ceci me donne lieu à méditation sur l'efficacité du rendement du Gardien déposé à la surveillance du monument de la dite place : ne pourrait-on envisager le moyen pratique d'étendre la compétence de ce gardien lequel doit être éceuré d'afficher son inutilité et son désaveu sous un uniforme aussi remarquable.

L. B.

Dans le courant d'août 1933, un de mes parents adresse une requête à l'Office des Estropiés et Mutilés, 79, rue des Deux Eglises, à Bruxelles. Le 2 septembre suivant il lui répond ceci : « J'ai l'honneur de vous accuser, etc., votre demande sera examinée avec toute la diligence possible, etc... » Et le 18 juillet 1935, deux ans après, le mutilé avertit qu'il ne pouvait être pris en considération parce qu'il est âgé de plus de 40 ans ! Que serait-ce, Seigneur, Jésus Bon Dieu de la Miséricorde Divine, si on n'avait pas examiné avec toute la diligence possible ? A moins que les fonctionnaires n'aient reçu pour instruction de ne répondre aux requêtes de l'espèce que lorsque les requérants ont un peu dépassé la quarantaine.

L. D.

Voici l'opinion d'un groupe de jeunes sur la prolongation du service militaire. Nous l'acceptons moyennant certaines conditions, que voici : 1) Les faux malades et firmes ainsi que les fils à papa devront aussi marcher ; 2) Le temps passé sous les drapeaux comptera pour l'avancement, la pension, les indemnités, etc., quel que soit l'employeur du milicien libéré. 3) Taxe sérieuse sur tous les employés ayant des revenus supérieurs à 18,000 francs, et pendant vingt ans ; 4) Le service militaire sera exigé de tous les candidats aux postes du gouvernement. — Nous avons en ce moment très peu à défendre et très peu à espérer...

H. V.

???

Un lecteur, M. J. D., nous signale ce cas, un peu spécial, mais fort digne d'intérêt. Un malade, en clinique au total depuis plusieurs mois et pour plusieurs mois encore, n'a aucune ressource. Les frais de clinique sont payés par la commune, mais il est une foule d'autres petits frais — ménage, savon, tabac et d'autres, difficiles à énumérer — qu'il ne peut couvrir. Notre lecteur l'a aidé dans la mesure de ses moyens, qui sont minces. D'autres lecteurs ne pourraient-ils l'aider un peu aussi ?

L'EXPANSION BELGE et EXPORTATION REUNIES, revue mensuelle illustrée, publiée sous le patronage du Ministère des Affaires étrangères, rue du Houblon, 47, Bruxelles.

Le numéro de septembre de cette importante publication est de nous parvenir. Le premier article est consacré à la Hongrie. De magnifiques illustrations donnent une idée des sites les plus importants de ce pays. Le texte reflète raccourci tous les renseignements utiles sur les activités de cette nation et les possibilités que ses marchés présentent pour l'industrie belge. Pour suivre : Béton armé, Biqueteries et Tuileries, par R.-J. Pierre; Les Troupes du Katanga et les Campagnes d'Afrique 1914-1918, par le colonel Muller; Anderlecht et la Maison d'Erasmus, par G. L. Pigne; Le peintre Victor Gilsoul, par Léonce du Castillon; Poète Maurice Carême, par J.-P. Bonnamy; L'Industrie du Bois, par P. Claude, etc.

Ce numéro, quoique édité sous le signe du deuil cruel qui frappe la Belgique, est fort bien présenté et réunit une illustration abondante ainsi qu'une documentation précieuse.

Le numéro, 7 francs, dans toutes les bonnes librairies et à l'Administration, compte postal 1595.31, Bruxelles.

Les conseils du vieux jardinier

Pommiers pour cordons

Ils doivent être greffés sur Paradis. Voici les meilleures variétés à utiliser: Borowsky (juillet), Transparente de Croncels (août), Grand Alexandre et Praxgood non such (septembre), Reine des reinettes et Royale d'Angleterre (oct.-nov.), Reinettes du Canada, R. de Caux, R. grise, R. franche, Cadeau du Général, Jeanne Hardy, Linneous pip-pin, Court pendu, Calville blanc (décembre à mars).

Conifères pour terrains humides

Cyprés chauve de la Louisiane (*Taxodium distichum*), *Cryptomeria elegans*, *Epicea commun*, *Picea orientalis*, *Abies nordmanniana*, Pin de l'Himalaya (*Pinus excelsa*), Pin de Lord Weymouth (*Pinus strobus*), Cèdre de l'Atlas, *Ginrgo biloba* (arbre aux 40 écus), *Librocedrus decurrens*, *Wellingtonia gigantea* (*Sequoia*), *Thuja Lobbi*, *Thuja du Canada*.

Coloris

Le blanc s'accorde avec toutes les couleurs et les avive, il rend les mélanges plus gais. Exemple : *Myosotis* blanc et bleu, Tulipe blanche et jaune, *Anthemis* blanc et jaune, *Geranium* blanc et rouge. Par contre le noir ou le violet foncé ternit les couleurs voisines, mais aussi il fait ressortir les couleurs claires et les met en valeur.

Exemple : Coléus noir et *Pyrethre* jaune.

Les massifs de rosiers

La vieille formule a vécu et est remplacée avantageusement par des plantations de rosiers sur deux rangs au ras desquels on amène du gazon. La terre est ainsi complètement masquée et beaucoup plus facile à arroser.

Massifs d'arbustes

Si vous désirez cacher une route, une maison, un débarras quelconque, utilisez, en les mélangeant, 1- noisetier à feuilles pourpres et l'ébène *Negundo* à feuilles panachées de blanc. Leur végétation est très rapide et le mélange du pourpre et du panaché est ravissant.

Chaux et fumier

Faut-il mélanger la chaux au fumier ? Non. Ce mélange donne des résultats contraires à ceux qu'on escompte. La chaux mélangée au fumier entraîne la perte d'une très grande quantité d'azote et diminue sensiblement la valeur fertilisante.

LE VIEUX JARDINIER.



Regarde...
aussi du 'NUGGET' !
"NUGGET"
POLISH

double la durée de vos chaussures

EXISTE EN TOUTES TEINTES

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max

SHIRLEY TEMPLE

DANS

LE PETIT COLONEL

ENFANTS ADMIS

PATHE - PALACE

85, Boulevard Anspach

LES TROIS ÉPOQUES

des

MISERABLES

avec

HARRY BAUR

projetées dans une même séance

ENFANTS ADMIS



Du *Soir* du 11 septembre :

Mercredi dernier, à Aboyne en Ecosse, où se déroulaient les Jeux annuels du Highland, les athlètes participants votèrent la grève, parce que leur salaire avait été réduit de dix shillings (38 francs environ).

La livre à 76 francs !...

???

Du *Matin* (Paris), 22 septembre :

...la statistique du ministre des P. T. T. indique, en effet, 1.900.000 déclarations de postes plus ou moins elao elao elao

Ces sacrés parasites !...

???

A l'étalage d'un marchand de fromage, au centre de Bruxelles :

HERVE — INSUPERABLE

Aucun autre ne peut le dépasser à la course.

???

De la *Gazette de Charleroi*, 11 septembre :

COLLISION DE TRAINS EN ESPAGNE. — Deux trains électriques venant l'un de Venise, l'autre de Padoue, sont entrés en collision près de Noventa, etc.

...où, pour se distraire, Mussolini dansait au son de castagnettes.

???

Du *Soir* (légende d'un cliché) :

En attendant ceux (les records) de « Queen Mary » et pour battre ceux de « Normandie », le puissant paquebot « Berengaria », complètement rééquipé, a quitté Southampton pour tenter d'atteindre New-York en 32 1/2 heures.

Enfoncé, Lindy !

???

De *La Sennette* d'Ecaussinnes-d'Enghien, 15 septembre. Voulez-vous être bien coiffées, avoir une ondulation résistante ?

Faites-vous coiffer par YVONNE SAMPOUX. Ses ondulations, etc.

Précieuse garantie.

???

D'une circulaire lancée à l'occasion du XXVe anniversaire de la fondation du Cercle Royal Saint-Jean Berchemans, Basse-Wavre :

Dimanche 29 septembre
7 heures. — Messe chantée par les membres défunts.
Communión générale.

Debout, les morts !

???

De la *Nation Belge*, 22 septembre :

Des manœuvres militaires à Mariembourg. — Ces jours derniers des manœuvres militaires ont été effectuées tout

ag de la frontière sud, depuis Charleroi jusque Givet...
 éléments motorisés dont le centre de concentration est à
 Charleroi, attaquèrent durant la nuit les fortins voisins des
 vers de Vireux et de Hallus-Revin, etc.
 Mariembourg en France ? Pas encore...

???

De *Pourquoi Pas ?*, 20 septembre :

...le précédent de la parole historique de Richelieu : « Ils
 cantent, donc ils paieront. »

Il faut y mettre l'accent italien : « S'ils cantent la can-
 netta, ils payeront », et signer : Mazarin.

???

De la *Nation Belge*, 23 septembre :

Une cinquantaine de jeunes gens de 77 à 25 ans ont essayé
 troubler la cérémonie.

Mais les vieilles barbes sont intervenues à coups de bi-
 ron.

???

De la *Nation Belge*, 19 septembre :

Trains spéciaux... rentrée à Courtrai le 16 septembre vers
 h. 39... rentrée à Saint-Nicolas-Waas le 16 septembre vers
 h. 53.

Les trains seront tirés par des machines à renverser
 temps.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*,
rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en
 ture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par
 mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et
 servés pour les cinémas, avec une sensible réduction de
 prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De *l'Indépendance*, 22 septembre :

à Jolimont. Le feu se communiquant aux maisons voi-
 sines, les villageois, en attendant l'arrivée des pompiers, se
 mirent à combattre le feu par leurs propres moyens. Parmi
 les pompiers volontaires, on voit bientôt le curé de Jolimont,
 perché sur un toit, pour aider à faire la part du feu...

Bravo ! mais... par leurs propres moyens, qu'est-ce ?

???

De *l'Indépendance Belge*, 17 septembre :

— M. S..., 5 ans, père de famille, traversait une rue, à
 ombrières, lorsqu'il fut renversé par une auto, etc.

Il fut relevé par ses deux fils, anciens combattants.

???

Du *Soir*, 18 septembre :

BASILIQUE A LOUER. App. 5 p. 2 terr. 500 fr.
 App. 4 p. + mans. 375 f. etc.

Les affaires vont mal, dirait-on, à Koekelberg.

???

Du *Soir*, 23 septembre :

Ce souci de ne point se livrer à des dépenses voluptueuses
 ne s'accompagne pas du désir de parfaire l'outillage national.

La voilà bien, la crise des transports.

???

De la *Libre Belgique*, 22 septembre (communiqués des
 démas) :

Maternité... Prologue très discuté au point de vue mo-
 raux mais impression d'ensemble élevant.

Wibo a dû passer par là ?

???

Affiché dans une laiterie-crèmerie de Wenduynne :

Tous les jours lait frais pour enfants de la même vache.
 Enfants des autres vaches s'abstenir.

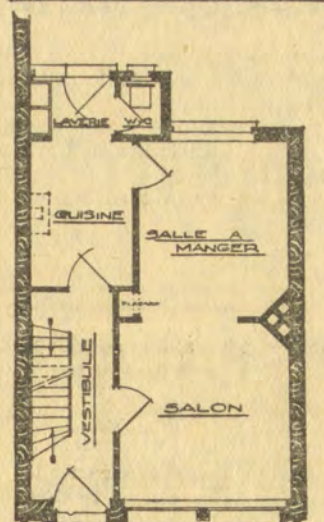
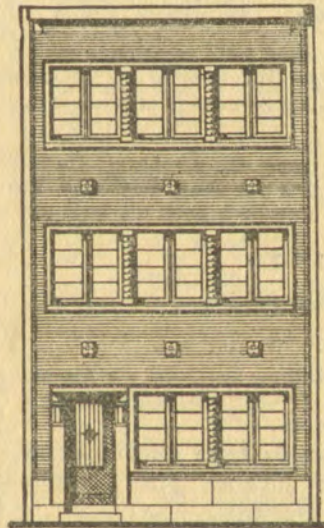
ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
 BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE : 33.95.40

SUCCURSALES :
 GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
 TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

MAISON BOURGEOISE ET DE RAPPORT 112,000 FRANCS (CLE SUR PORTE)



CONTENANT :

Sous-sol : Trois caves.
 Rez-de-chaussée : Hall,
 chambre à coucher, salle
 à manger, cuisine, W.-C.
 Premier étage : Une
 salle à manger, une
 chambre à coucher, une
 chambre d'enfant, cui-
 sine et W.-C.

Deuxième étage : Une
 salle à manger, une
 chambre à coucher, une
 chambre d'enfant, cui-
 sine et W.-C.

Pour ce prix, cette
 maison est fournie ter-
 minée, c'est-à-dire pour-
 vue de cheminées de
 marbre, installation élec-
 trique, installation com-
 plète de la plomberie
 (eau, gaz, W.-C., etc.),
 peinture, vernissage des
 boiseries, tapissage, in-
 stallation d'éviers et
 d'appareils sanitaires
 des meilleures marques
 belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :

Large crédit s/demande

Cette construction ré-
 viendrait à 160.000 fr.
 sur un terrain situé ave-
 nue de Mars, à Woluwe-
 Saint-Lambert, à cinq
 minutes du boulevard
 Brand Witlock et des
 trams 27, 28, 80 et 90.

Cette même maison
 coûterait 170.000 francs
 sur un terrain situé
 avenue des Volontaires,
 à 100 mètres du boul.
 Saint-Michel et des
 trams 24, 25, 26, 35 et 90.

Ces prix de 160.000 et
 de 170.000 comprennent
 absolument tous les

frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les
 frais de notaire et la taxe de transmission.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire
 visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou
 téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun enga-
 gement pour vous.

AVANT-PROJETS GRATUITS

CHARLES E. FRERE

De Paul Deschanel, *A l'Institut*;

Ni la justice, ni la charité ne sont dans la nature; elles sont une création de l'homme, comme le blé et la rose.

Comme le nuage et l'électricité.

Correspondance du Pion

O. G., *Jette*. — Un lecteur, M. Moeremans, veut bien nous écrire que « La Ménagerie » est une chanson-parade de Théodore P. K., musique d'Edmond Lhuillier. Ce renseignement vous permettra sans doute de poursuivre plus loin vos recherches.

A. H. — Nous ne demanderions pas mieux que d'être d'accord avec Larousse, mais il y a chose jugée — sous la Coupole : *perdurer* n'est pas français et *solutionner* pas davantage.

Philo. — Définition académique : *Douairière*, veuve qui jouissait d'un douaire. Il se dit aussi, par extension, dans les familles aristocratiques, d'une veuve ayant un fils devenu chef de famille. »

A.-J. — « Elle le montra dans cette occasion » est parfaitement français. Le Dictionnaire des Quarante donne précisément cet exemple : « Il a montré de la fermeté dans une occasion difficile. »

Airelle. — On dit des *pur sang*, des *demi-sang*. On sous-entend chevaux : des chevaux à pur sang, demi-sang. Pour le reste, le journal « Sport-Elevage » nous dit qu'il s'agit du baron Théodore.

???

EN « OMPHE »

Mon cher Pion,

A propos du sonnet de Philippe Berthelot : « Alexandre à Persépolis », je crois pouvoir vous renseigner sur les différents mots à rimes en omphe.

Romphe est un petit arbre du genre « érable opulus ». Au *coffret chrysogompe* signifie au coffret à parements d'or.

Gomphe est une ville de Thessalie; *gomphe*, insecte genre libellule.

L'Arax est un fleuve d'Arménie.

L'Alpineus est un fleuve qui coule près de la ville du même nom, en Loctide, près des Termopyles.

Pour ce qui est du mot *gomphe*, je n'ai trouvé comme signification que « sorte d'oiseau ressemblant à une grue ». Est-ce que les grues bourdonnent ?

Comme autre rime en omphe, on pourrait encore parler de l'artère omph — alomésentérique.

Bien à vous,

Pit.

???

Mon cher Pion,

1) Le sonnet en « omphe » a pour auteurs Philippe et Daniel Berthelot.

2) Il faut lire :

*Revois-tu ta patrie, ô jeune fils de Zeus,
La plaine ensoleillée où roule l'Aenipeus.*

Voici, d'autre part, l'explication des mots en omphe :

Romphe : mot inventé par les auteurs pour les besoins de la rime.

Le *gomphe* (ou gomphus) est un genre d'insecte orthoptère pseudo-névroptère, tribu des gomphinés, comprenant des libellules à petite tête aplatie, non renflée, qui sont de taille médiocre. Le vol des gomphes, quoique rapide, n'est pas de longue durée. On les rencontre partout et souvent loin des eaux.

Chrysogompe signifie « aux clous d'or ». Vient du grec χρυσος (=or) et γομπος (clou).

Cordialement vôtre

Jean Max Gutt.

— On nous écrit : « Depuis trois semaines, les « correspondants du Pion » sont à la recherche de l'autel de « O Gioventu, primavera della vita ». L'un d'eux cite d'Annunzio, un autre Dante. Ils font erreur, car si j'en crois le père Dumas, c'est Métastase qui a écrit :

O jeunesse ! Printemps de la vie !

O Printemps ! Jeunesse de l'année !

(Voir « Més Mémoires » de Dumas père, chap. XLVIII E. F., *Jemelle*)

???

GRAMMAIRE, AFFAIRES... ETUDES

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Votre correspondant, employé de banque et candidat en philologie romane, n'a pas tout à fait tort (numéro de 13 septembre).

Même entouré d'un personnel d'élite, d'employés ayant terminé le cycle complet des études, on s'étonne de rencontrer trop souvent sous leur plume des phrases mal lancées, des termes impropres, des lourdeurs.

Si l'on essayait de chercher le remède ?

Dans la plupart des athénées, le cours de français est donné par des licenciés en philologie classique. Rompés aux difficultés des textes latins et grecs, ils tendent à utiliser leur scalpel pour disséquer la langue française. Celle-ci ne peut être traitée comme un cadavre.

Enseignée comme une langue morte, les élèves la négligent et les meilleurs essaient de s'intéresser à la spécialité de leur professeur dont l'érudition les éblouit.

La langue française compte pourtant des siècles d'histoire et aucun genre ne lui est inconnu. Pour en admirer les beautés, les souplesses, la vie... il suffit de parcourir la littérature étrangères... Tout cela date : on écrivait au temps de Victor Hugo, de Racine ou de Villon.

Eh bien ! saisissons la plume d'un ministre sympathique qui serait, dit-on, de notre avis, et décrétons : « Désormais le cours de français sera confié, exclusivement, à des licenciés en philologie romane qui — bureaux, volez-vous face ! — seront chargés aussi d'enseigner les éléments de latin. »

Pour comprendre l'utilité des études classiques, les élèves de 6e et 5e doivent être convaincus, d'abord, des ressources infinies de leur belle langue moderne. W.

Compagnie d'Electricité de Kovno

L'assemblée annuelle statutaire se tiendra le 1er octobre 1935.

Les produits du portefeuille et autres revenus ont marqué pour l'exercice 1934-1935 une régression de 60.000 francs chiffre rond. Les frais généraux ayant diminué de 15.000 francs la prévision fiscale n'ayant absorbé que 40.000 francs, ce qui a permis de verser en dividende à l'assemblée de l'année de fr. 1.184.315.93 contre fr. 1.153.103.18 l'an dernier.

Répartition :

Dividende 8 p. c. aux actions privilégiées	fr. 160.000.—	160.000
Dividende 7 p. c. aux actions de capital	560.000.—	560.000
Tantièmes	46.186.83	43.155
Deuxième dividende aux actions de capital	167.200.—	155.000
Dividende aux cinquièmes d'action ordinaire	229.900.—	213.125
Dividende aux parts de fondateur	20.900.—	19.375
Report à nouveau	129.10	2.447

Fr. 1.184.315.93 1.153.103

Il sera donc distribué cette année les dividendes nets suivants : 1) aux actions privilégiées, 16 francs; 2) aux actions de capital, fr. 45.45; 3) aux actions ordinaires, fr. 22 et 4) aux parts de fondateur, fr. 20.90.



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 296

Ont envoyé la solution exacte : M. et Mme F. Demol, Ixelles; Bert et Gette, Namur; Eg. Geyns, Ixelles; J. C. Assimon, Koningsloo; V. Slotte, Rebecq; M. et Mme Mar- l. Frank; Ad. Grandel, Mainvault; Mme Jos. Houbiers, sé; F. Maillard, Hal; Lu et Deary, Remouchamps; Mlle illart, Auderghem; Mlle G. Vanderlinden, Rixensart; H. oment, Liège; J. Beugnies, Fontaine-l'Evêque; J. Huet, uxelles; L. Lelubre, Mainvault; E. Remy, Ixelles; L. eunckens, Hal; Ed. Demkens, Bruxelles; Tem II, Saint- sse; L. Christian, Uccle; J. Bodson, Forest; Mme Peeters, est; Mme M. Cas, Saint-Josse; Mme Ed. Lahaye, An- rs; Mlle M. Clinkemalie, Jette; G. Derasse, Uccle; H. eck, Molenbeek; E. Forget, Jemeppe-sur-Meuse; Nelly bert, Frameries; Mlle M. L. Deltombe, Saint-Trond; L. inet, Tilleur; G. Dallemagne, Huy; Mme F. Dewier, Wa- loo; E. Van Dyck, Wilryck; Mme G. Bridoux, Ath; A. n Breedam, Auderghem; Ph. Gillet, Pepinster; L. Mar- lyn, Malines; L. Dangre, La Bouverie; Mme Dubois-Hol- et, Ixelles; J. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; J.-Ch. egi, Schaerbeek; R. Lambillon, Châtelineau; F. Can- line, Boitsfort; Gustave Lemer-Leblanc, Pré-Vent; Mme Lindmark, Uccle; S. A. Steeman, Bruxelles; Em. Adan, rmpst; Pom-Pom, Cuesmes; A. Crahay, Verviers; Mary John, Jette; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mme Ed. llet, Ostende; J. Kreins, Liège; Mme A. Laude, Schaer- eek; P. Gallez, Uccle; E. Martin, Châtelineau; G. Clignet, ine-Saint-Pierre; Mlle E. Nonclercq, Charleroi; F. Han- tiau, Huy; Pierrot, Teddy et le chameau s'en f...; J. nbrugge, Etterbeek; R. Rocher, Vieux-Genappe; Mme R. ollet, Saint-Josse; J. Salmon, Bruxelles; R. Leroy, Bru- les; A. Dubois, Middelkerke; Mme E. Donti, Malines; Mainil, Bruxelles; Piévé, Etterbeek; F. Nys, Saint-Josse; Van de Voorde, Molenbeek; G. Lousberg, Ixelles; Mme ossens, Ixelles; A. Mathieu, Liège; H. Vandoren, Bru- les; Mme Ars. Mélon, Ixelles; F. Wilock, Schaerbeek; Cuvelier, Jette; J. Eulers, Uccle; R. De Bruyne, Bru- les; Paul et Fernande, Saintes; Mme Er. Boinem, Oue- re; Ninette Klinkenberg, Verviers; Dely Woldenberg, vers; M. Wilmotte, Linkebeek; A. Badot, Huy; S. G. lloy, Chénée; A. Labens, Etterbeek; E. Themelin, Gé- ville; H. Fontinoy, Evelette; R. Schepens, Ostende; E. rnet, Rebecq-Rognon; Ed. Van Alleynnes, Anvers; Voncken, Forest; Le livre air et la promeneuse, uxelles; Mme J. Traets, Mariaburg; Mme Colon-Fon- ne, Laeken; J. Legros, Jeumont; M. Vanderoost, Marci- le; Joseph Verlie, Soignies.

Réponses exactes au n. 295 : M. et Mme Pladis, Schaer- eek; Mlle C. Van Riet, Etterbeek; le Chercheur et la Trou- ise, Bruxelles; Van der Auwermeulen, Jette.

Solution du Problème N° 297

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	R	E	S	S	E	N	T	I	R		M
2	E	X	E	A	T		R	A		T	I
3	S	P	I	N	O	Z	A		R	A	S
4	S	I	D	O	N		I	M	A	G	E
5	E	R			N	A	T	I	V	E	S
6	R	E	N	T	A	M	E	R	A		
7	R	E	A		N		M	A	G	I	E
8	E		G	I	T		E	G	E	D	E
9		C	E	V	E	N	N	E	S		S
10	A	L	E		S	O	T			F	
11	T	E	S	T		E	S	T	I	V	E

A. T. = André Thieuret — A. M. = Alfred de Musset
F. V. = François Villon

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 4 octobre

Problème N° 298

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. adoucissement; 2. amuser — diph- tongue; 3. munies d'une procuration; 4. initiales d'un Zuri- chois qui a laissé un traité sur le Droit public suisse (m. en 1831) — préfixe — points coordinaux; 5. langue — fait agir — adverbe; 6. ville de Suisse; 7. deux voyelles — homme très vigoureux; 8. une des ressources d'Ulysse; 9. le pre- mier fut un soldat heureux — géant; 10. ne précède qu'un pluriel — abjectes — conjonction; 11. rassasier — expédi- tion militaire.

Verticalement : 1. momentanés; 2. premier jet — risqua; 3. île — se joint à d'autres mots par un trait d'union; 4. vertu — considérant; 5. port néerlandais — pouvoir; 6. ordre des cérémonies religieuses — sans valeur; 7. oiseau exotique — encourir; 8. chanteras comme un tyrolien; 9. département français — renforce l'affirmation; 10. ne veut pas admettre — isolé — sert à fabriquer beaucoup d'objets; 11. prévenance — brut.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».



L'HOMME MODERNE

se déplace sans cesse. Il lui faut, en voyage, à l'hôtel, un vêtement qui l'habille dès le saut du lit.

En créant les pyjamas: Prince russe, St-Cyr et Novarro, **RODINA** a introduit dans l'intimité du home un nouveau standard d'élégance. En voyage, la robe de chambre est un complément indispensable au pyjama; elle formée avec lui un ensemble du meilleur goût, dont vous apprécierez le raffinement et le confort.

Le prix de nos pyjamas est, suivant le modèle choisi, de Frs 75.-, 95.- ou 110.-, mais vous en possédez déjà certainement. Il vous suffira donc

d'acheter la robe de chambre assortie. Elle ne coûte que Frs 150.- malgré sa perfection de coupe et le fini de ses détails. Elle se lave facilement, ne déteint pas, tient à peine de place dans une valise. Ne partez pas en voyages sans un ensemble **RODINA**. Les 9 succursales de **RODINA** sont à votre disposition pour vous le montrer. Si vous ne pouvez vous déplacer, des échantillons gratuits vous seront envoyés sur demande, et nous vous indiquerons de quelle manière prendre vos mesures.

RODINA

POUR LE GROS ET L'EXPORTATION
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

38, Bd Adolphe Max • 4, Rue de Tabora (Bourse) • 29a, Rue Wayez • 45b, Rue Lesbroussart • 2, Av. de la Chasse • 26, Chauss. de Louvain • 25, Chauss. de Wavre • 105, Chauss. de Waterloo • 44, Rue Haut